C. M. von WEBER

FREISCHÜTZ

Opéra romantique en trois actes

Poème de Fr. KIND

Version française, en prose rythmée sur la musique,
avec quelques parties rimées ou assonancées
par
GEORGES SERVIÈRES

Réduction pour piano et chant
PAR
G. RÖSLER

Prix net : 4 fr.

AVERTISSEMENT

Cette version est en prose, à l'exception de quelques parties rimées ou assonancées : les couplets bachiques de Kaspar sont rimés parce que le personnage est censé débiter une chanson apprise ; de même pour le chœur des jeunes filles, ronde populaire, traditionnelle. Dans l'invocation *parlée* de Kaspar à Samiel, lors de la « Bénédiction des balles », la rime a pour but de produire un effet de mystère, obtenu en allemand par les rimes en *acht* et en *ei*.

Le traducteur s'est efforcé d'observer la prosodie du poëme de Kind, et de respecter surtout le rythme et les accents musicaux. Pour les syllabes en excédant, il a dû parfois utiliser une note de la partition tenue ou vocalisée. Mais il n'en a ajouté au récit ou au chant que là où l'obligation de donner le sens littéral en faisait une nécessité absolue. Ces additions peu nombreuses, ne consistent du reste qu'en notes d'attaque ou en notes redoublées sur des finales muettes, reconnaissables à leurs dimensions réduites. Là où il n'en a pas été ajouté pour un « e » muet à la fin d'un vers, c'est que, grâce au mouvement assez rapide, cet « e » s'élide naturellement devant la voyelle qui commence le vers suivant [1]. Le chanteur doit donc éviter de le faire entendre.

Les mentions scéniques : droite, gauche, s'entendent : par rapport à l'acteur.

Si, au 3e acte, la cavatine d'Agathe est précédée de l'indication : scène 2e, c'est que, dans le livret original, la scène précédente, — dialogue fort court entre deux veneurs puis entre Max et Kaspar, — forme un petit tableau séparé, qui est habituellement coupé à la représentation.

G. S.

(1) On en trouvera des exemples, pages 64, 102, 103, 118, 119, 123, 127

FREISCHÜTZ

Opéra en 3 Actes

par

C. M. von WEBER

Poème de Frédéric Kind -:- *Version française de* Georges Servières

Réduction pour piano et chant, par **G. Rösler**

PERSONNAGES

Agathe	*Soprano*	**Kuno** (*)	*Basse*
Annette	—	**Kaspar**	—
Max	*Ténor*	**L'Ermite**	—
Ottokar	—	**Kilian** (*)	—

Samiel, *rôle parlé et mimé*

Chœur des jeunes Filles, Paysans et Veneurs

Lieu de l'action : Dans les monts de Bohême ; époque : 1650 environ

TABLE

Pages

Ouverture 3

PREMIER ACTE

N° **1. Introduction :** Victoire ! hourrah pour le maître ! 11
» **2. Trio avec chœur :** Ah ! quelle épreuve 20
» **3. Scène et air :** Non, je ne puis souffrir l'angoisse 32
» **4. Chanson :** Dans ce monde, triste et bas 41
» **5. Air :** Va, va, sans aide, sans gardien ! 44

DEUXIÈME ACTE

6. Duo : Toi, tiens bien ! je te l'ordonne 48
» **7. Ariette :** Si vers nous vient un jeune homme 55
» **8. Scène et air :** Comment reposerais-je ? 61
» **9. Trio :** Quoi ! quoi ! je tremble ! 69
» **10. Final :** Au buisson, de lune blanc 80

TROISIÈME ACTE

» **11. Entracte** 97
» **12. Cavatine :** Bien qu'il se voile d'un nuage 99
» **13. Romance :** Un soir, ma tante fit ce rêve : 102
» **14. Chœur :** Voici l'emblème virginal 108
» **15. Chœur :** Plaisir de la chasse 111
» **16. Final :** Ciel, voyez ! 115

(*) Prononcer : *Kouno, Kiliann.*

Freischütz

par

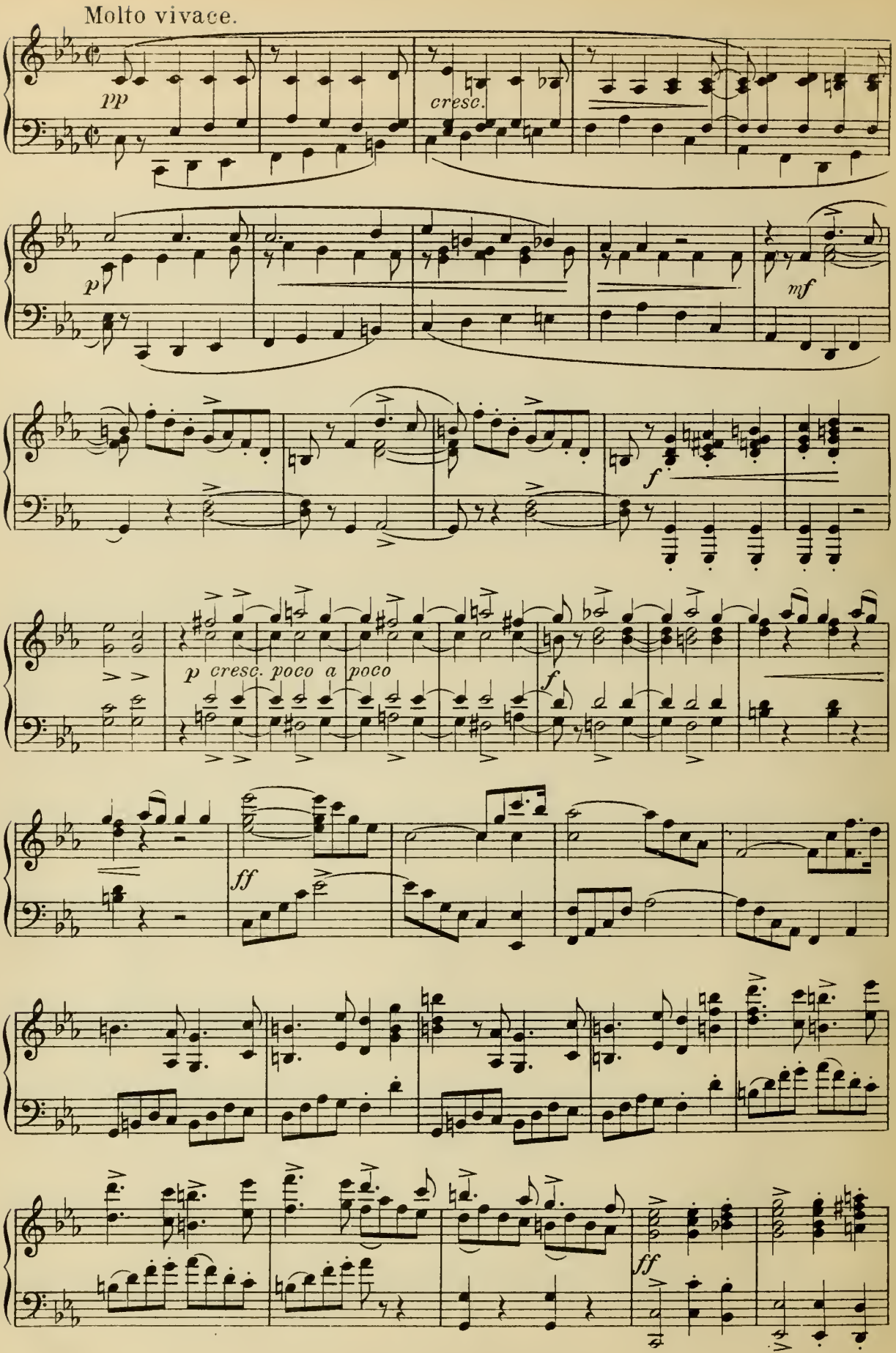
C. M. von Weber

Ouverture.

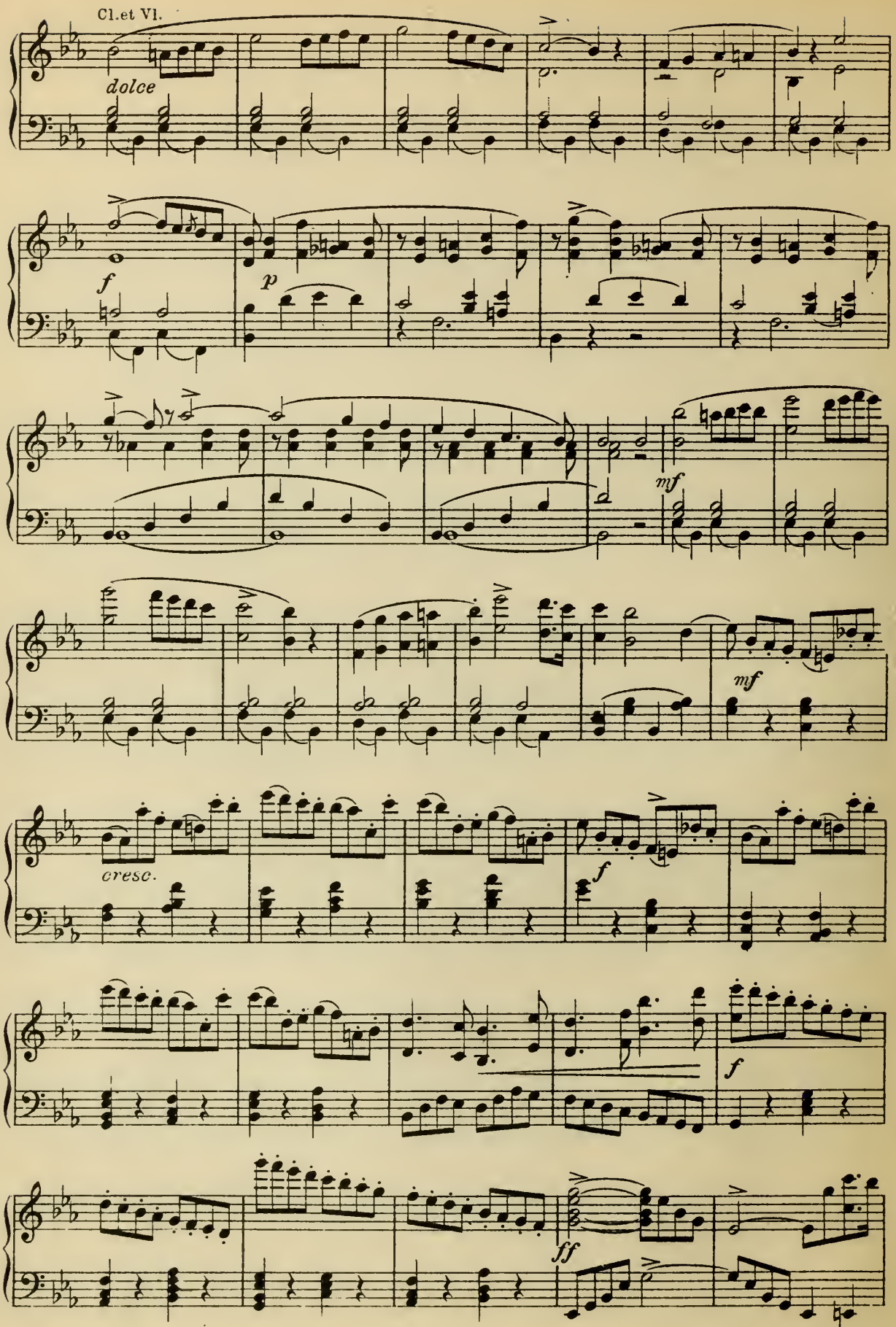
Paris, COSTALLAT et Cie Editeurs
60, Chaussée d'Antin.

COSTALLAT & Cie-1825-PARIS

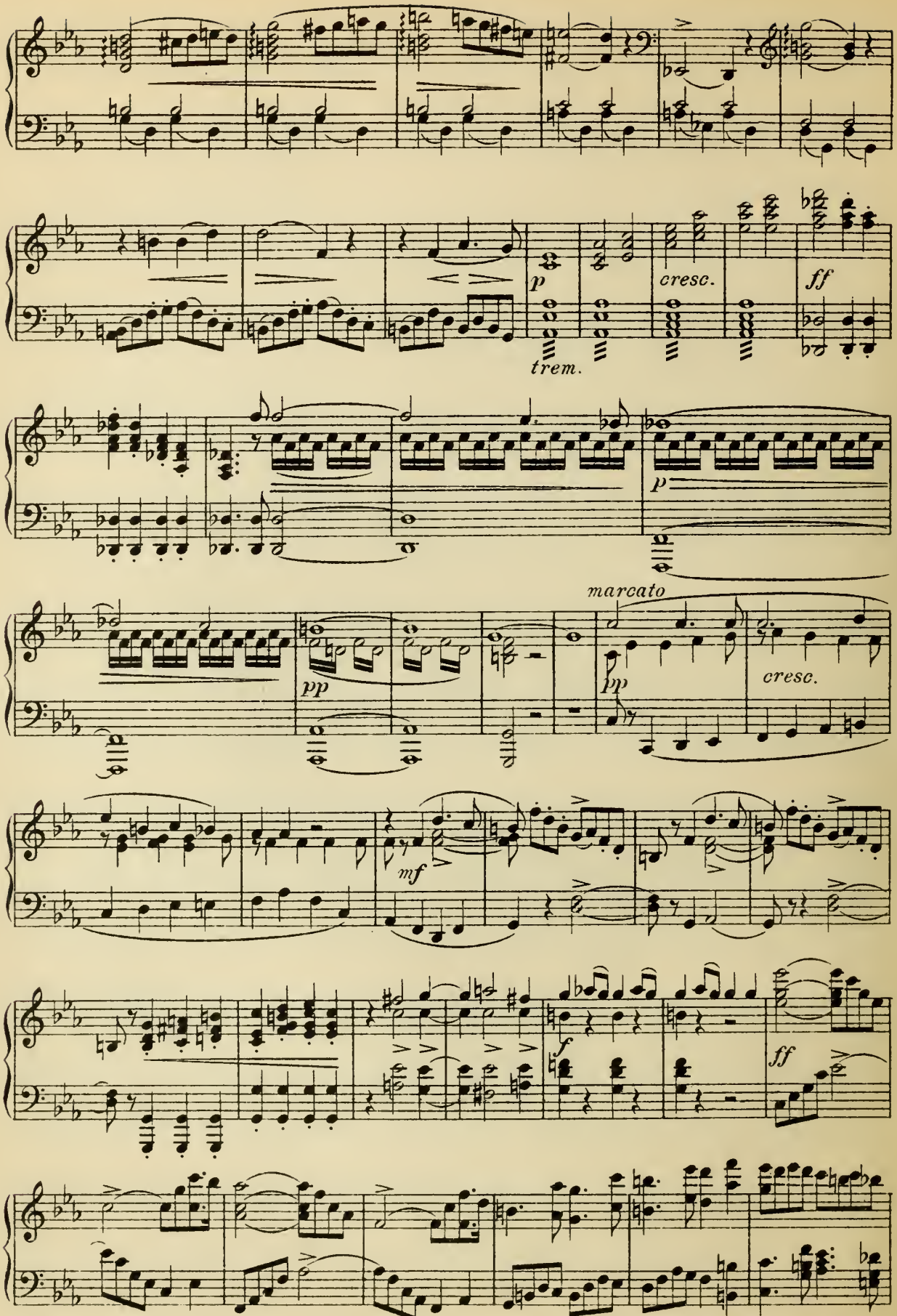
Tous droits d'édition, d'exécution publique, de traduction, de reproduction et d'arrangement réservés pour tous pays, y compris la Suède la Norvège et le Danemark.

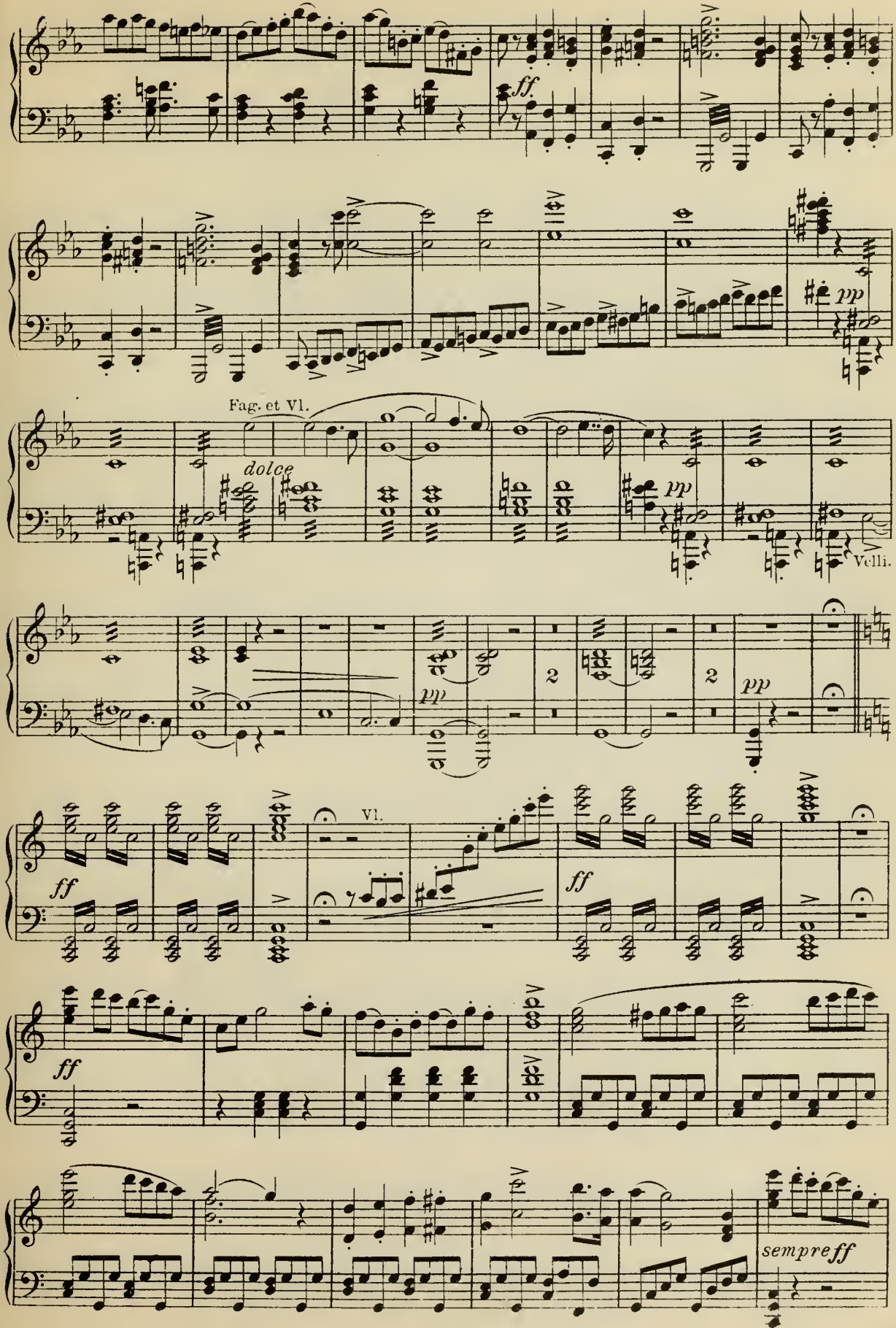

Molto vivace.
pp
cresc.
p
mf
f
p cresc. poco a poco
f
ff
ff

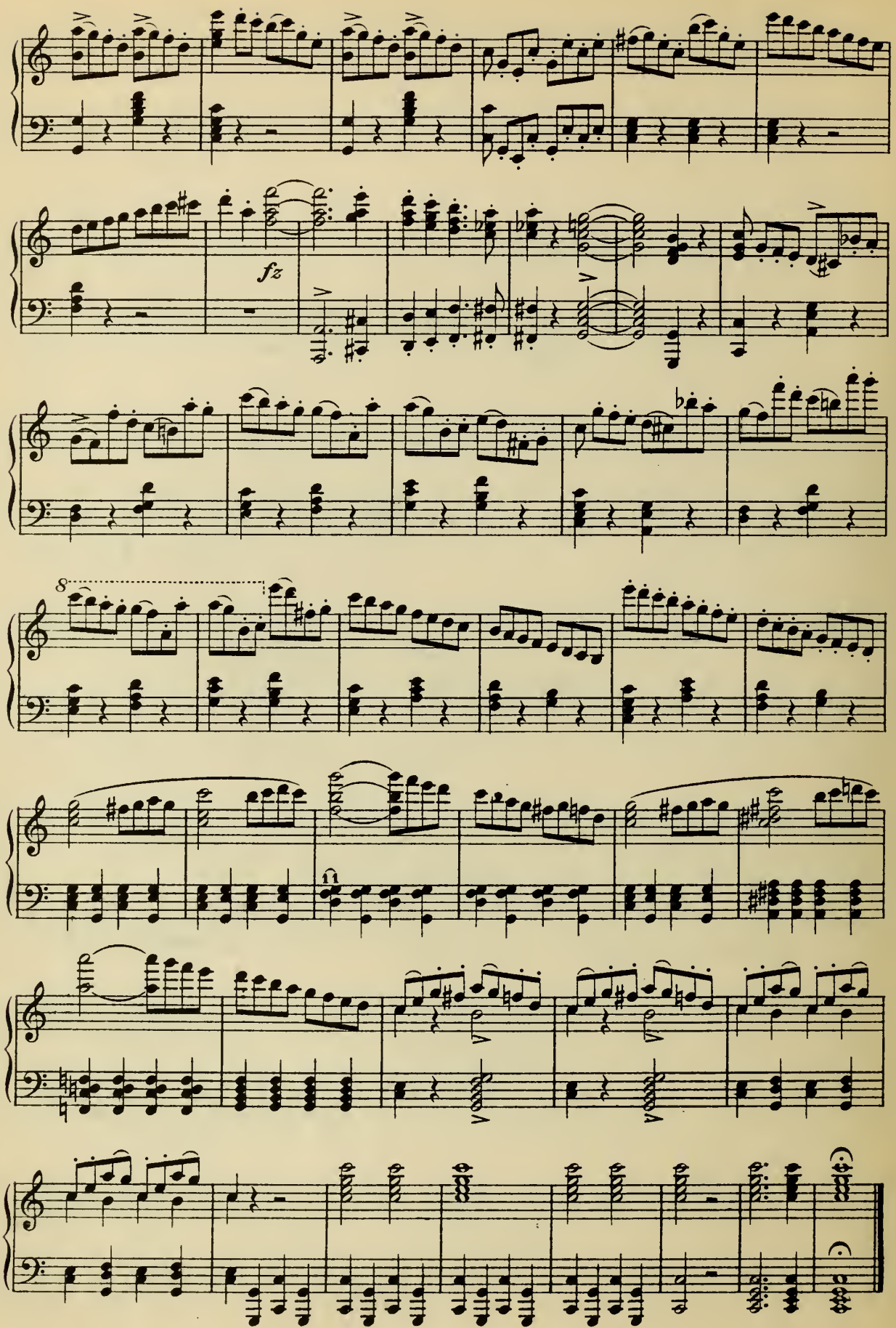
Cor.
Cl.
con molta
p
ff
trem.
passione
f
p


Cl.et Vl.
dolce
f
p
mf
mf
cresc.
f
f
ff

ff
f
ff
Ob.
dolce
Trbne


p
trem.
cresc.
ff
p
pp
marcato
pp
cresc.
mf
f
ff

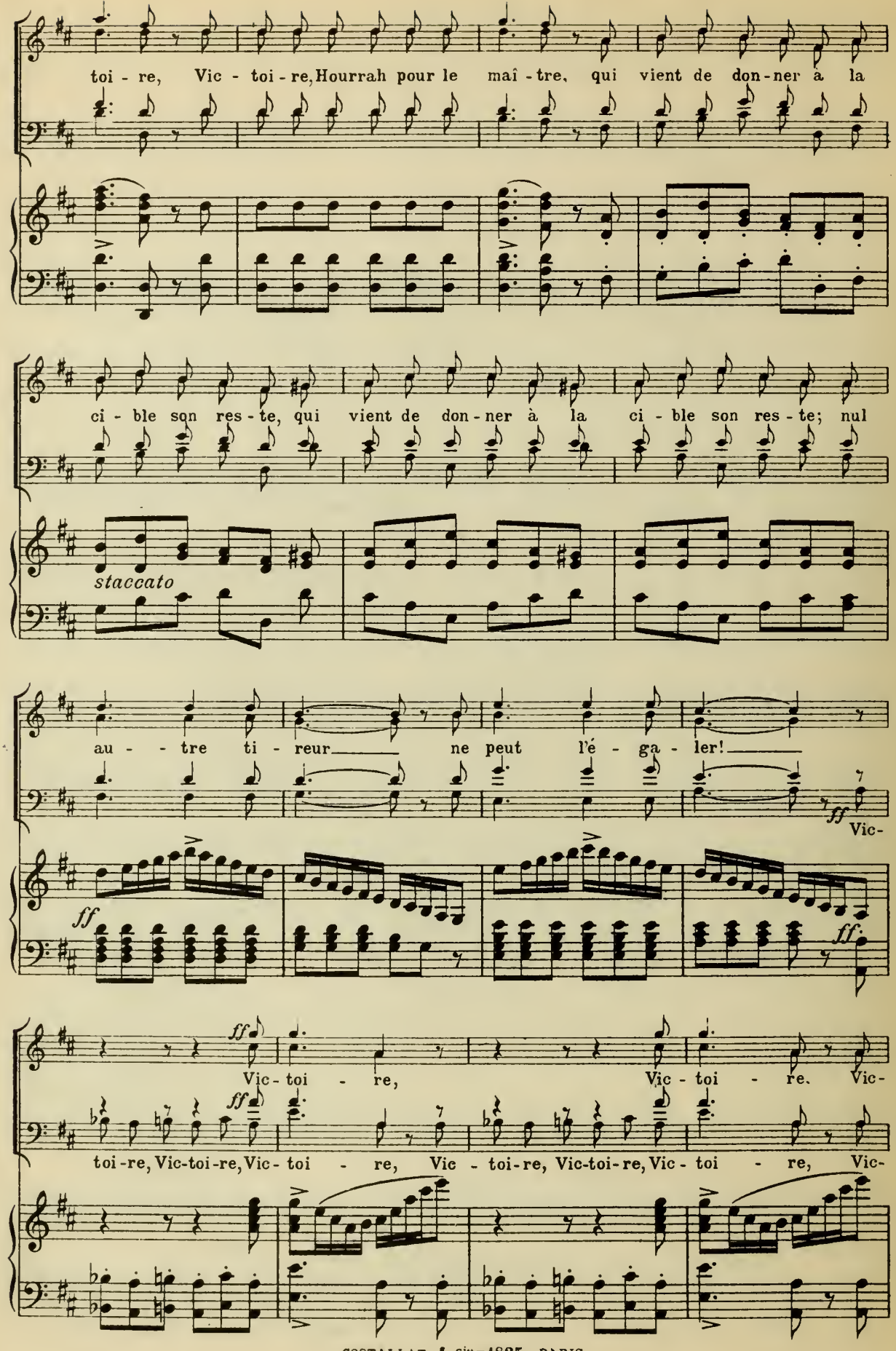

ff.
pp
Fag. et Vl.
dolce
pp
Vclli.
2
2
pp
Vl.
ff
ff
ff
sempre ff

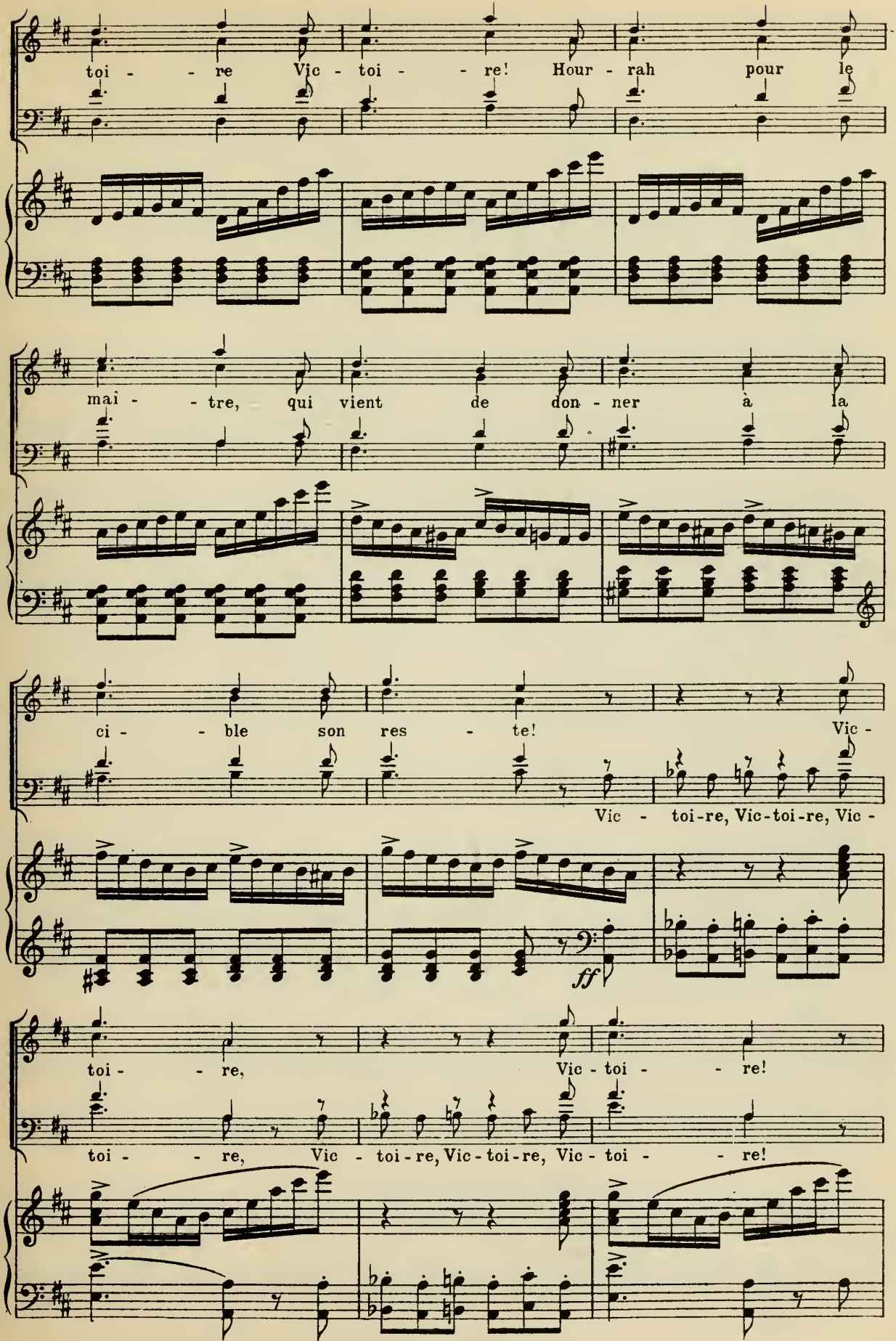

fz
8

1er Acte.

Nº 1. Introduction.

En forêt; une place devant un cabaret. Max est assis au premier plan, seul à une table, avec une cruche de bière devant lui. Dans le fond, une perche de papegai environnée d'un concours de peuple. Musique populaire des montagnes de Bohême. Au moment où le rideau se lève, à la 11e mesure, part un coup de feu tiré par Kilian et le dernier morceau d'une cible étoilée vole en éclats. Le peuple crie:— Ah! ah! bravo, c'est un coup de maître!„ et témoigne sa joie. Max, qui jusque là, avait le poing fermé devant son front, frappe un coup brusque sur la table, en s'écriant:— „Grand bien te fasse, manant!“


toi - re, Vic - toi - re, Hourrah pour le maî - tre, qui vient de don - ner à la
ci - ble son res - te, qui vient de don - ner à la ci - ble son res - te; nul
staccato
au - - tre ti - reur ne peut l'é - ga - ler!
ff
Vic-
ff
Vic - toi - re, Vic - toi - re, Vic-
ff
toi-re, Vic-toi-re, Vic - toi - re, Vic - toi-re, Vic-toi-re, Vic - toi - re, Vic-

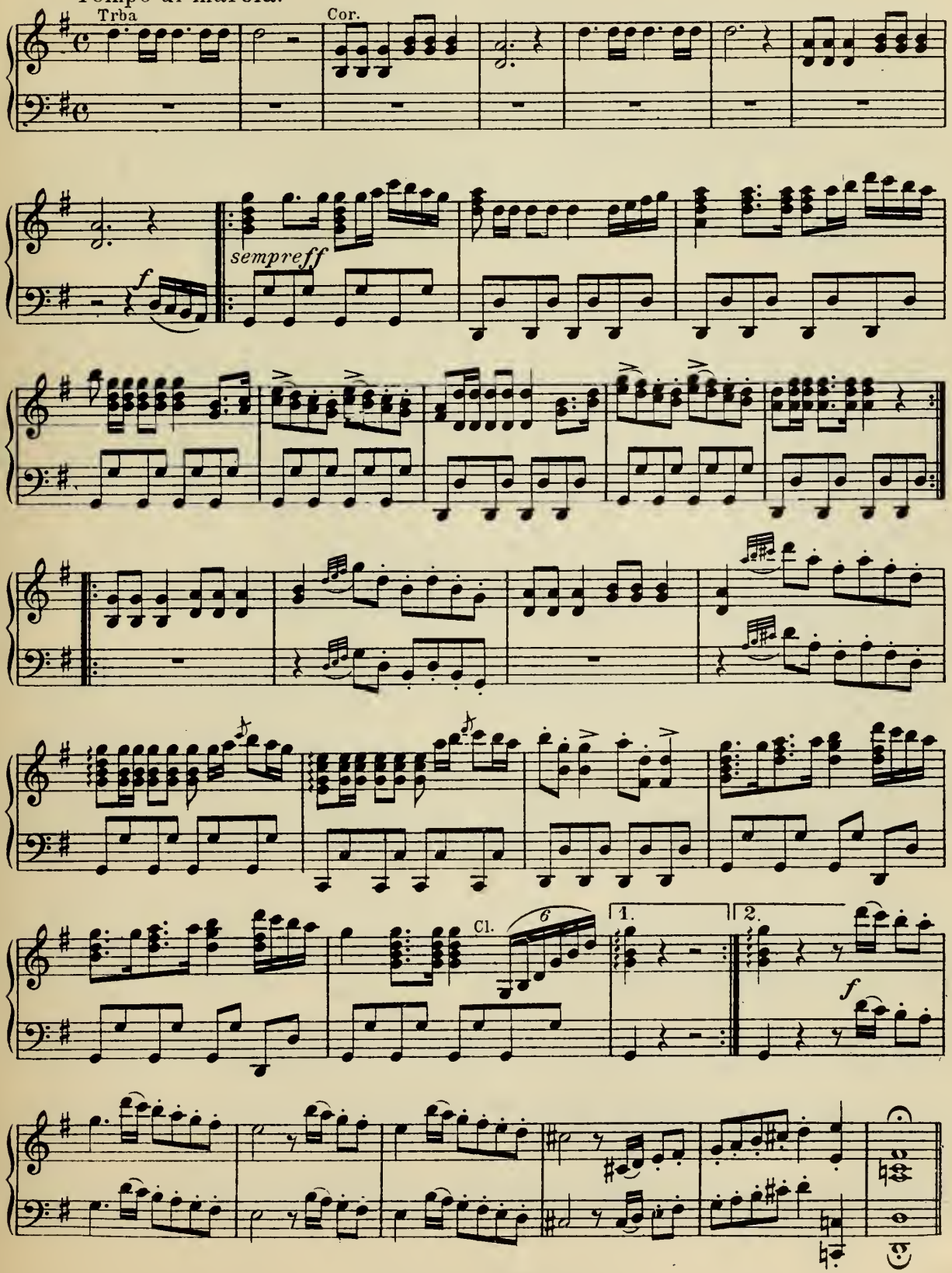


COSTALLAT & Cie – 1825 – PARIS

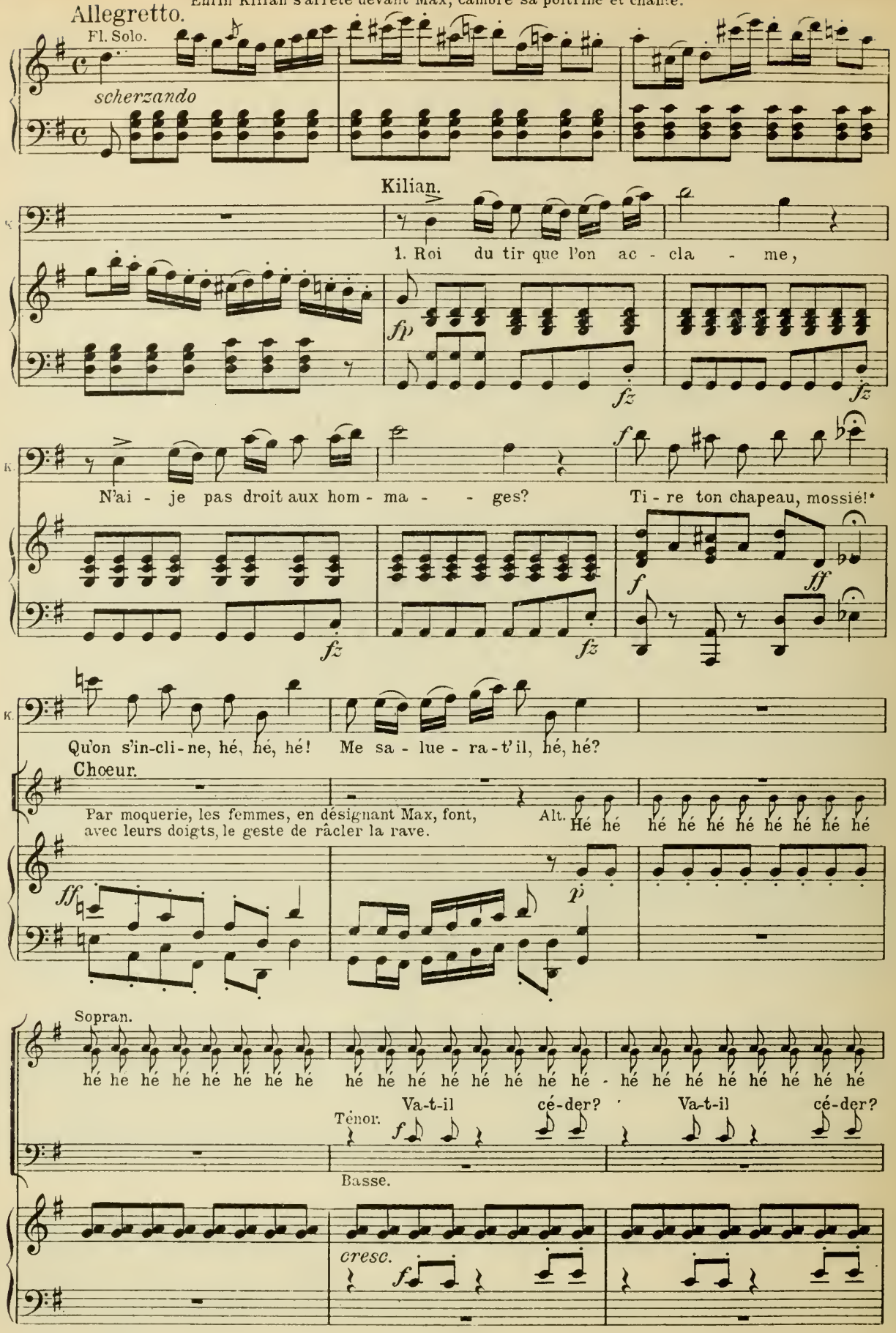
Vic-toi-re, Vic - toi-re, Vic-toi-re, Vic - toi - - - - - - - -
Vic-toi-re, Hour-rah pour le maî - tre! Vic-toi-re, Vic - toi - - -
maî-tre, le maî-tre! Vic-toi - -
re, Vic-toi-re, Vic - toi-re, Vic-toi-re, Vic - toi - - - - - - - -
re, Vic-toi-re, Hour-rah pour le maî - tre! Vic-toi-re, Vic - toi - - -
re, Vic-toi-re, Vic - toi-re, Hourrah pour le maî-tre! Vic-toi - -
ff
re! Max: Allez, allez, criez, criez! (Il frappe le sol de sa carabine et l'appuie contre un arbre.)
Etais-je donc aveugle? ou les muscles de ma main paralysés?
re!

Un cortège s'organise. En tête, les musiciens jouant la marche suivante; puis les enfants de paysans qui portent sur une épée le dernier morceau de la cible ou, en guise de trophées, des poteries d'étain neuves. Après eux, Kilian, le roi du tir, avec un bouquet et un cordon d'ordre sur lequel sont fixées les étoiles percées par ses balles. Les tireurs avec leurs carabines; plusieurs portent sur leurs chapeaux ou leurs bérets des étoiles semblables; puis les femmes et les jeunes filles. Le cortège fait le tour de la scène et tous, en approchant de Max, le montrent au doigt avec dérision, s'inclinent devant lui, chuchottent et rient.

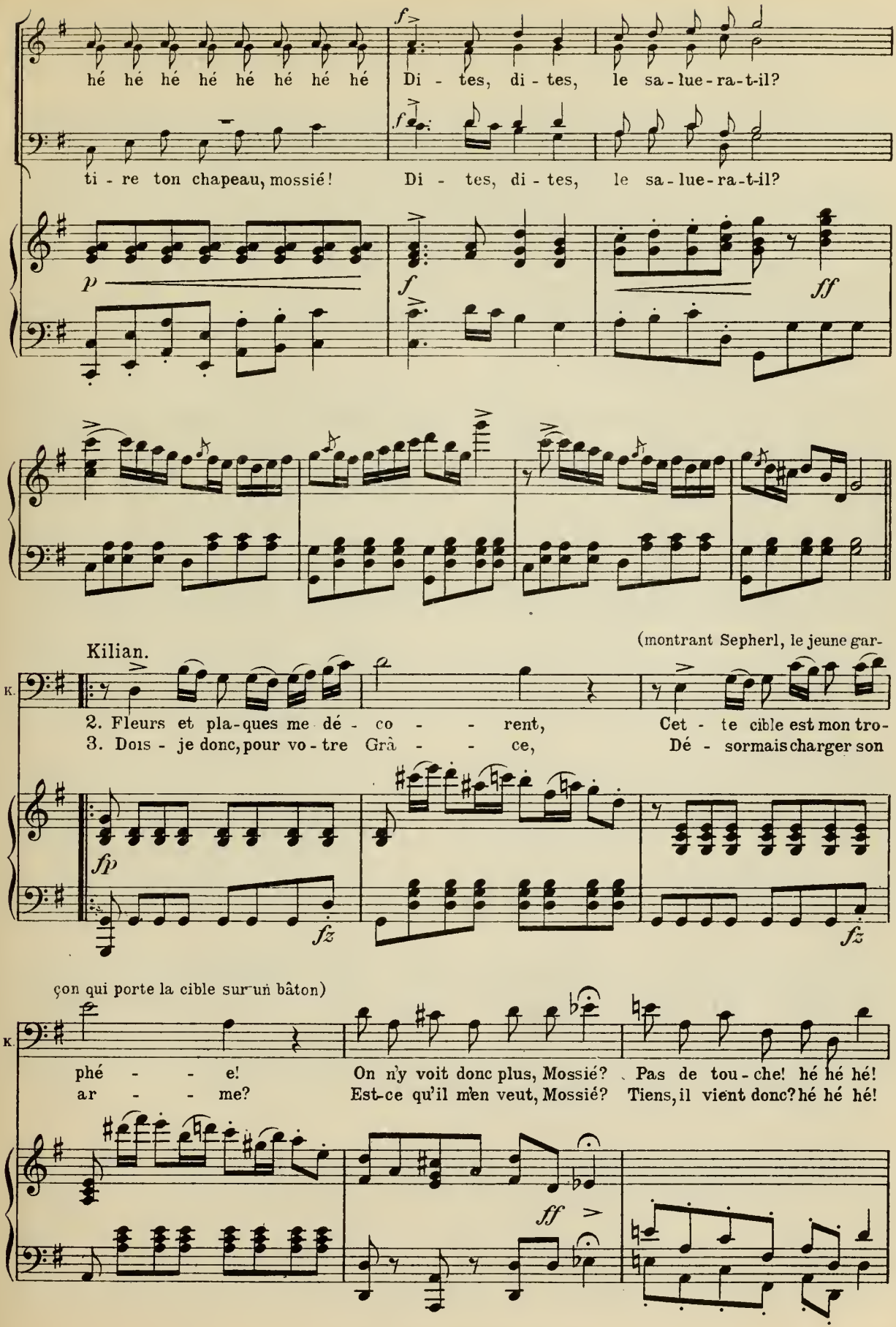
Tempo di marcia.



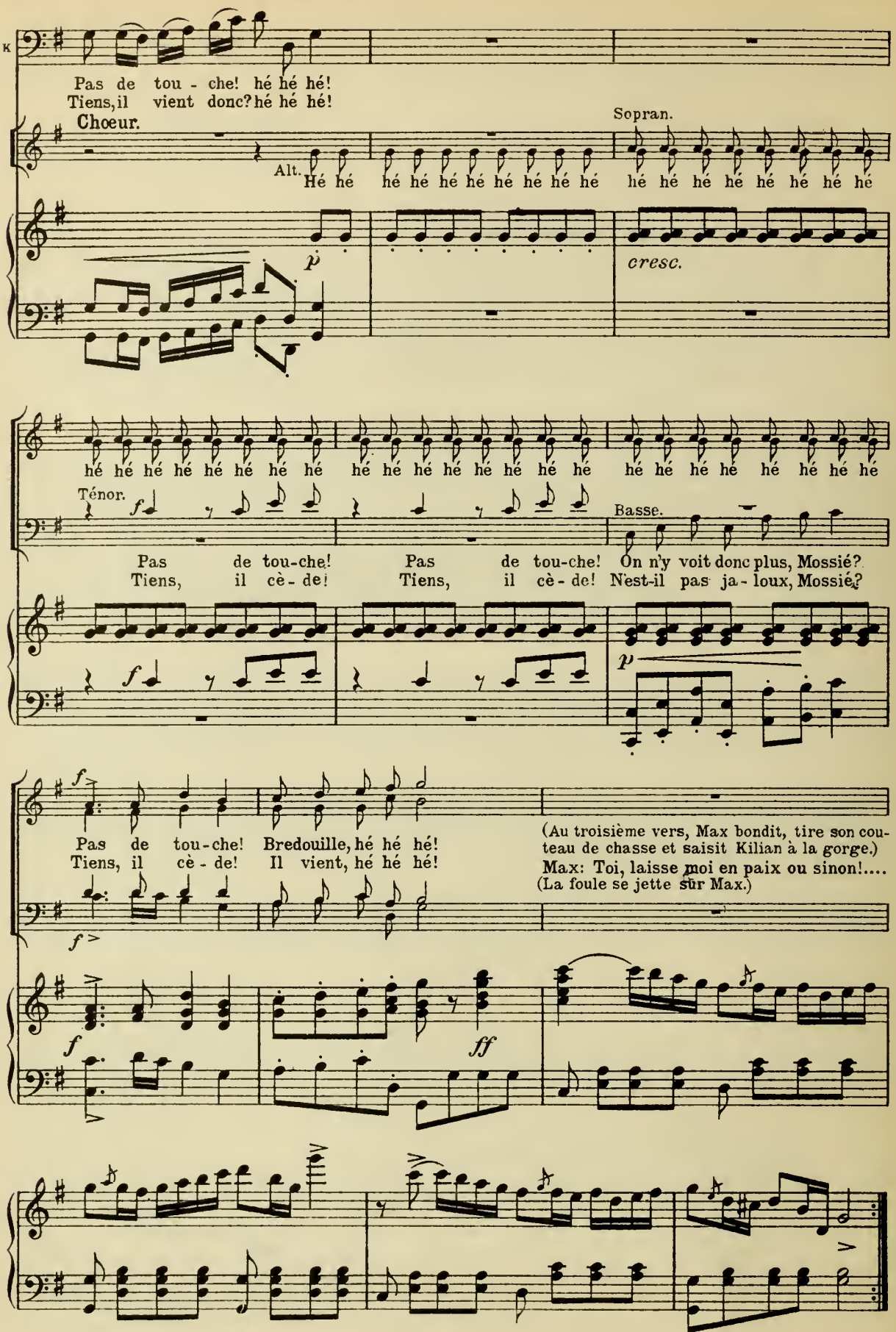
Enfin Kilian s'arrête devant Max, cambre sa poitrine et chante.



*„Mossié," coruption allemande de „Monsieur," employé ici par dérision.



COSTALLAT & Cie - 1825 - PARIS


Pas de tou - che! hé hé hé!
Tiens, il vient donc? hé hé hé!
Chœur.
Sopran.
Alt.
Hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé
p
cresc.
hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé
Ténor.
Basse.
Pas de tou-che! Pas de tou-che! On n'y voit donc plus, Mossié?
Tiens, il cè - de! Tiens, il cè - de! N'est-il pas ja - loux, Mossié?
Pas de tou-che! Bredouille, hé hé hé!
Tiens, il cè - de! Il vient, hé hé hé!
(Au troisième vers, Max bondit, tire son couteau de chasse et saisit Kilian à la gorge.)
Max: Toi, laisse moi en paix ou sinon!....
(La foule se jette sur Max.)
ff

Scène 2e

Les Mêmes, Kuno, Kaspar

et plusieurs veneurs avec leurs arquebuses et leurs couteaux de chasse, venant du fond à gauche.

Kuno. Qu'y a-t-il donc? Fi! Trente contre un! Qui a l'audace de s'attaquer à mon garde?

Kilian (lâché par Max, mais encore épeuré) Tout en douceur, sans méchanceté, digne seigneur forestier héréditaire! On n'avait certes pas pensé à mal! Voila comme c'est venu! Celui qui a tout le temps manqué la cible est exclu de l'épreuve finale. Après quoi, on l'a un peu berné, mais en douceur, sans méchanceté!

Kuno (vivement) Toujours manqué! Qui? A qui est-ce arrivé?

Kilian. Certes, c'est dommage que pour une fois, un paysan l'emporte sur un veneur!... Mais interrogez-le, lui-même!

Max (honteux et désespéré) Je dois l'avouer; je n'ai pas eu une seule touche!

Kaspar (à part) Merci, Samiel!

Kuno. Max, Max, est-ce possible? Toi, naguère connu dans le pays comme le meilleur tireur! Depuis quatre semaines, tu n'as rapporté ni poil ni plume au logis et, aujourd'hui encore..... Fi! c'est honteux!

Kaspar. Crois-moi, camarade, c'est comme je te l'ai dit. Quelqu'un t'aura jeté un sort. Il faut que tu rompes le charme, ou tu reviendras toujours bredouille!

Kuno. Balivernes!

Kaspar. Je te l'affirme. Ce sera bientôt fait. Laisse-toi convaincre, camarade. Vendredi prochain, rends-toi à quelque carrefour, trace avec une baguette ou avec la pointe sanglante d'une épée, un cercle autour de toi, puis,... appelle trois fois le Grand Chasseur!

Kilian. Dieu nous garde! Un suppôt du Diable!

Kuno (à Kaspar) Silence, vaurien! Je te connais bien dès longtemps: fainéant, débauché, tricheur au jeu, voilà ce que tu es! Prends garde que je ne conçoive sur toi quelque soupçon plus grave! (Kaspar fait un geste d'humilité comme s'il voulait se disculper.)

Kuno. Pas un mot, ou tu as ton congé à l'instant! Mais, toi aussi, Max, rends-toi compte. J'ai pour toi l'affection d'un père. Si le prince veut bien transférer à mon gendre les droits d'un fils, j'en serai heureux, mais si, demain, tu échoues à l'épreuve du tir, je devrai te refuser ma fille.— [Voudriez-vous vous égarer dans la mauvaise voie?]

Max. Demain, demain déjà!

Un Veneur. Mais que signifie, en réalité, cette épreuve du tir? Nous en avons souvent entendu parler.

Kilian. Oui, nous aussi, mais personne n'a su nous en dire la véritable origine.

D'autres. Racontez-la nous, Monsieur Kuno!

Kuno. Soit, Nous avons encore le temps de nous rendre au campement (Il s'asseoit.) Mon trisaïeul, dont le portrait se trouve à la maison forestière, s'appelait Kuno, comme moi; il était garde du corps du Prince. Un jour, les chiens firent débûcher un cerf sur lequel un homme était attaché. (baissant la voix)_Oui, dans les temps anciens, c'est ainsi qu'on punissait les braconniers. A cette vue, le Prince régnant se sentît ému de compassion. A celui qui abattrait le cerf, sans blesser le délinquant, il promit une charge héréditaire de forestier, avec le logement dans le pavillon de chasse, près d'ici. Le brave garde du corps, cédant plutôt à un mouvement de pitié qu'à l'appât de la promesse, ne se consulta pas longtemps. Il visa, [et recommanda sa balle aux saints anges]. Le cerf s'abattit et le braconnier n'éprouva d'autre mal que d'avoir eu le visage cruellement déchiré par les broussailles.

Les femmes. Dieu soit loué! Le pauvre braconnier!

Les hommes. Bravo! bravo! C'était un coup de maître!

Kaspar. Ou l'effet du hasard, à moins que, peut-être....

Max. Que n'ai-je été ce Kuno! (Il baisse les yeux et s'absorbe en lui-même.)

Kuno. Aussi, mon aïeul se félicita d'avoir sauvé ce malheureux, et le prince tint loyalement sa promesse.

Kilian. Ainsi s'explique cette épreuve du tir, mes amis. Nous voilà renseignés

Kuno. Mais écoutez donc la fin. Il arrivait alors, comme aujourd'hui (regard jeté vers Kaspar) que le Mauvais semait l'ivraie parmi le bon grain. Les envieux surent bien aller dire au prince que le coup tenait de la magie, que Kuno n'avait pas visé, mais employé une balle franche.

Kaspar. C'est ce que je pensais. (se détournant) A l'aide, Samiel!

Kilian (à quelques paysans) Une balle franche! Ce sont des embûches du Mauvais. Ma grand-mère me l'a raconté un jour: six touchent le but, mais la septième appartient au Diable; il peut la diriger comme il lui plait.

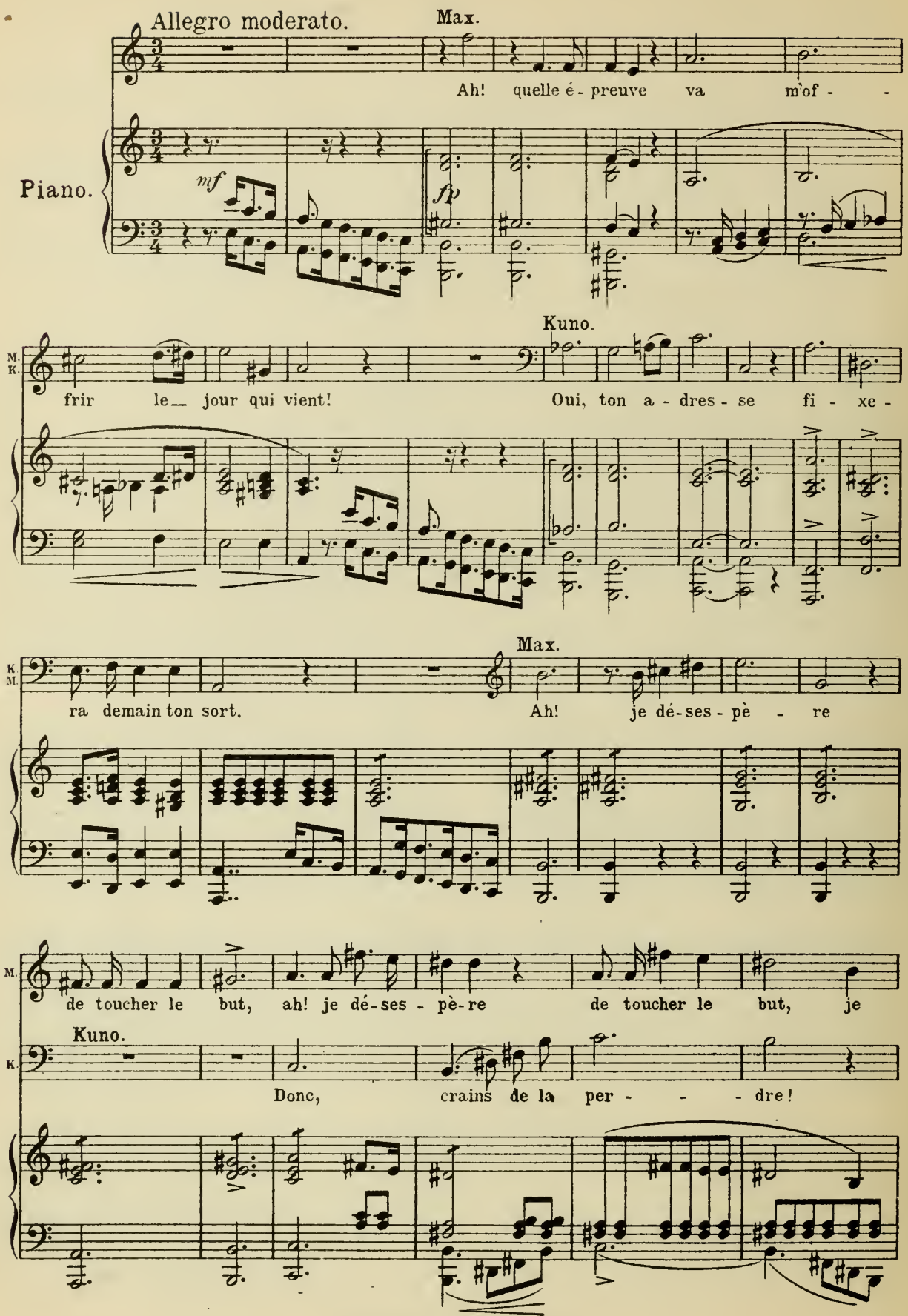
Kaspar. Enfantillages! Il n'y a là-dedans que les puissances de la Nature.

Kuno. Aussi le prince exigea-t'il qu'à l'avenir, chacun des successeurs de Kuno subirait, d'abord, l'épreuve du tir, [sévère ou non, ainsi que le prince régnant ou son délégué a soin de l'ordonner. Et l'usage veut, en outre, qu'en ce même jour, le jeune forestier épouse celle dont il a fait choix, pourvu qu'elle soit irréprochable et digne de paraitre devant tous sous la couronne virginale...] Mais assez là-dessus (aux gardes venus avec lui) Nous allons nous remettre en route. (à Max) Quant à toi, Max, cette fois encore, tu peux aller voir à la maison.... si tous les rabatteurs sont réunis. Rassemble toute ta présence d'esprit. Celui qui t'a jeté un sort, c'est peut-être bien l'amour. Avant le lever du soleil, je t'attends au camp du Prince.

Trio avec choeur.

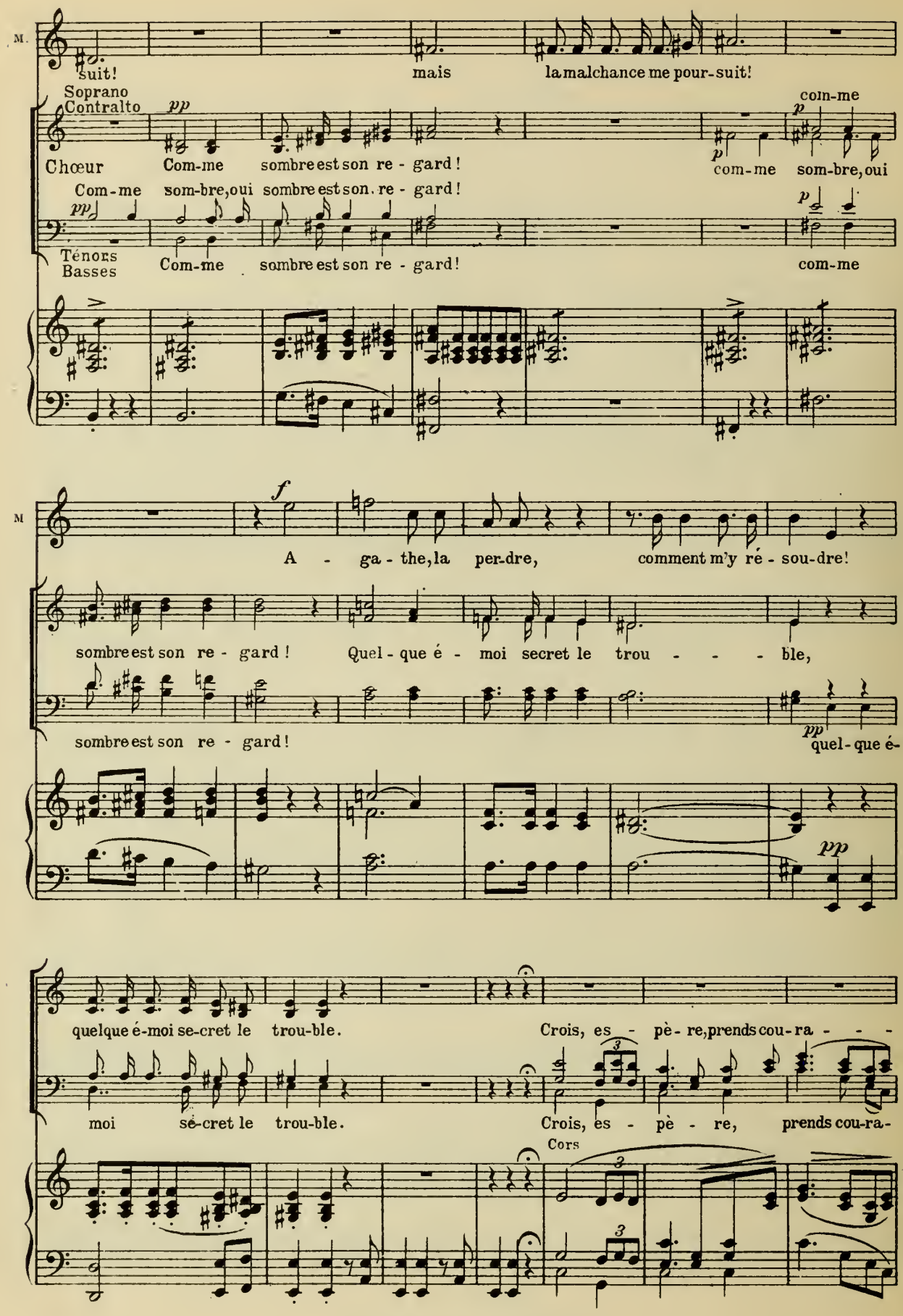
[ ] Coupure indiquée sur le livret allemand. Tous les crochets ultérieurs ont la même signification.

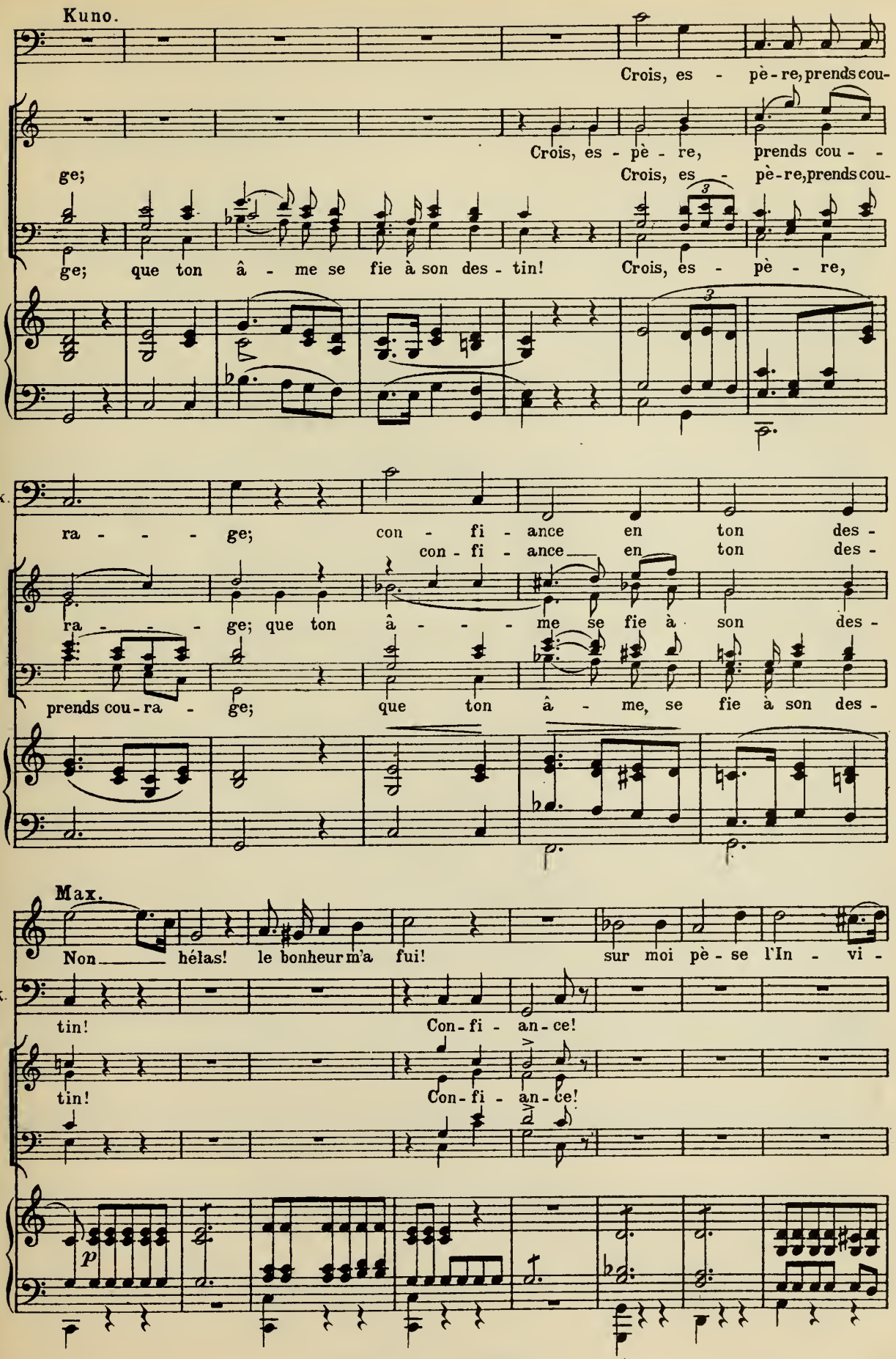
N°2. Trio avec Chœur.



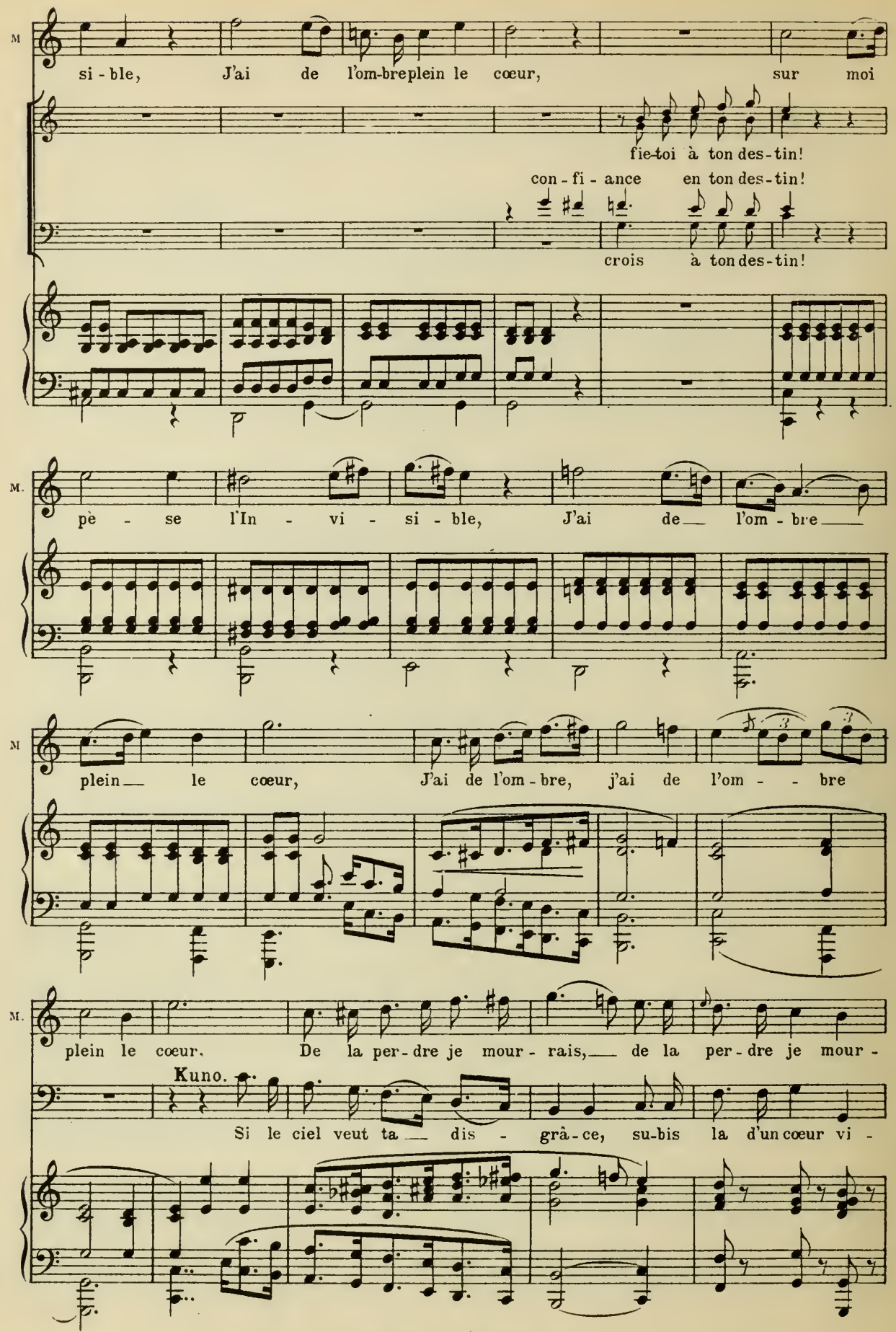
COSTALLAT & Cie - 1825 - PARIS

M.
dé - ses - pè - re de tou - cher le but.
K. Kas.
Kaspar.
Oui ton a - dres - se fi - xe - ra demain ton sort. Seul,
fp
K.
un coup d'au - da - ce peut te rendre heu-reux, seul un coup d'au-
f>p
K. M.
Max.
da - ce, seul un coup d'au - da - ce peut te rendre heu - reux. A - ga - the, la
p
f
M.
per - dre, com-ment m'y ré - sou-dre! Mais la malchance me pour-
pp

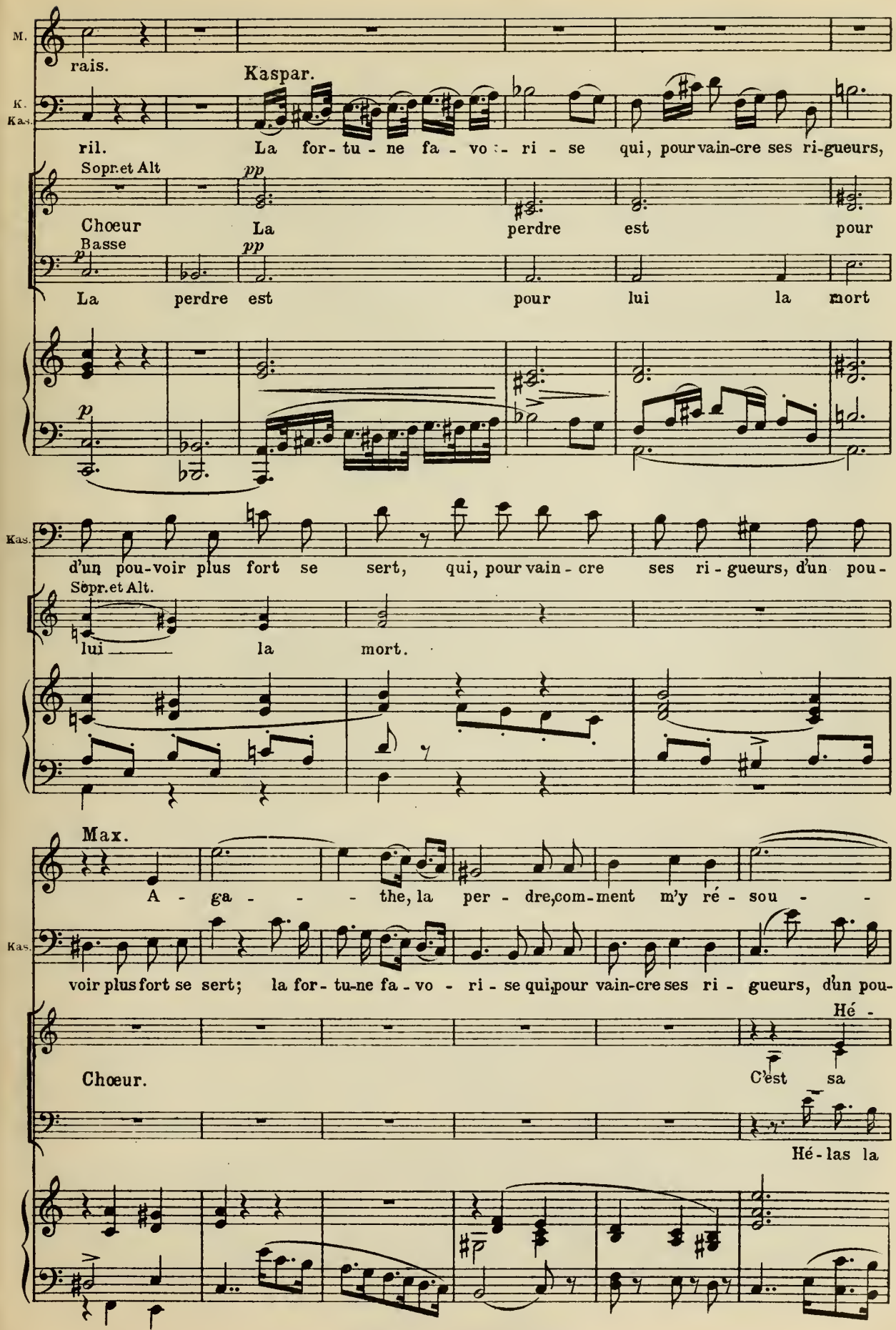

M.
suit! mais la malchance me pour-suit!
Soprano
Contralto
pp
com-me
p
Chœur
Com-me sombre est son re - gard!
p
com-me som-bre, oui
Com-me som-bre, oui sombre est son re - gard!
pp
p
Ténors
Basses
Com-me sombre est son re - gard!
com-me
M
f
A - ga - the, la per-dre, comment m'y ré - sou-dre!
sombre est son re - gard! Quel - que é - moi secret le trou - - - - ble,
sombre est son re - gard!
pp
quel - que é-
pp
quelque é-moi se-cret le trou-ble.
Crois, es - pè - re, prends cou-ra - - -
moi sé-cret le trou-ble.
Crois, es - pè - re, prends cou-ra-
Cors

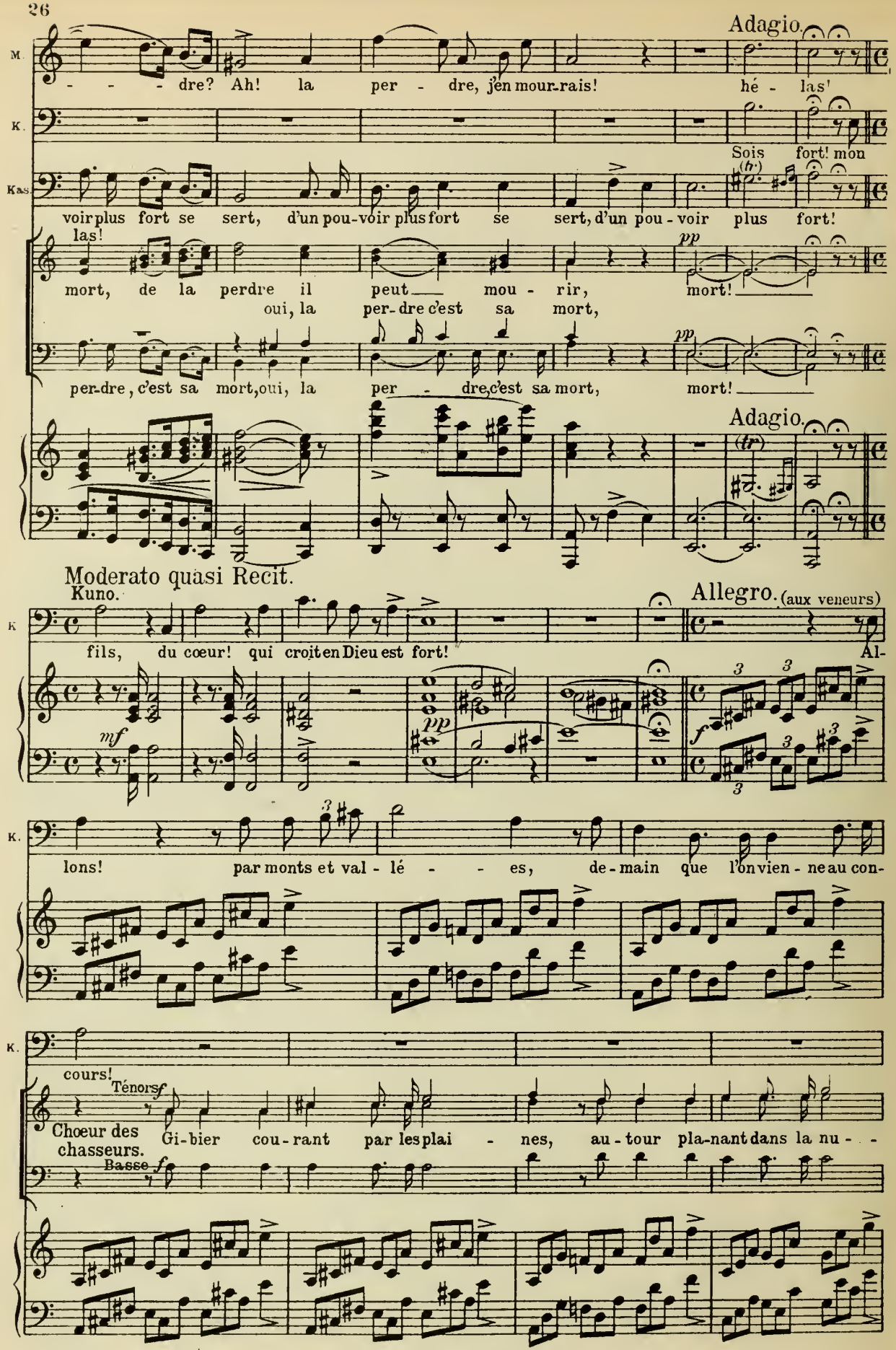


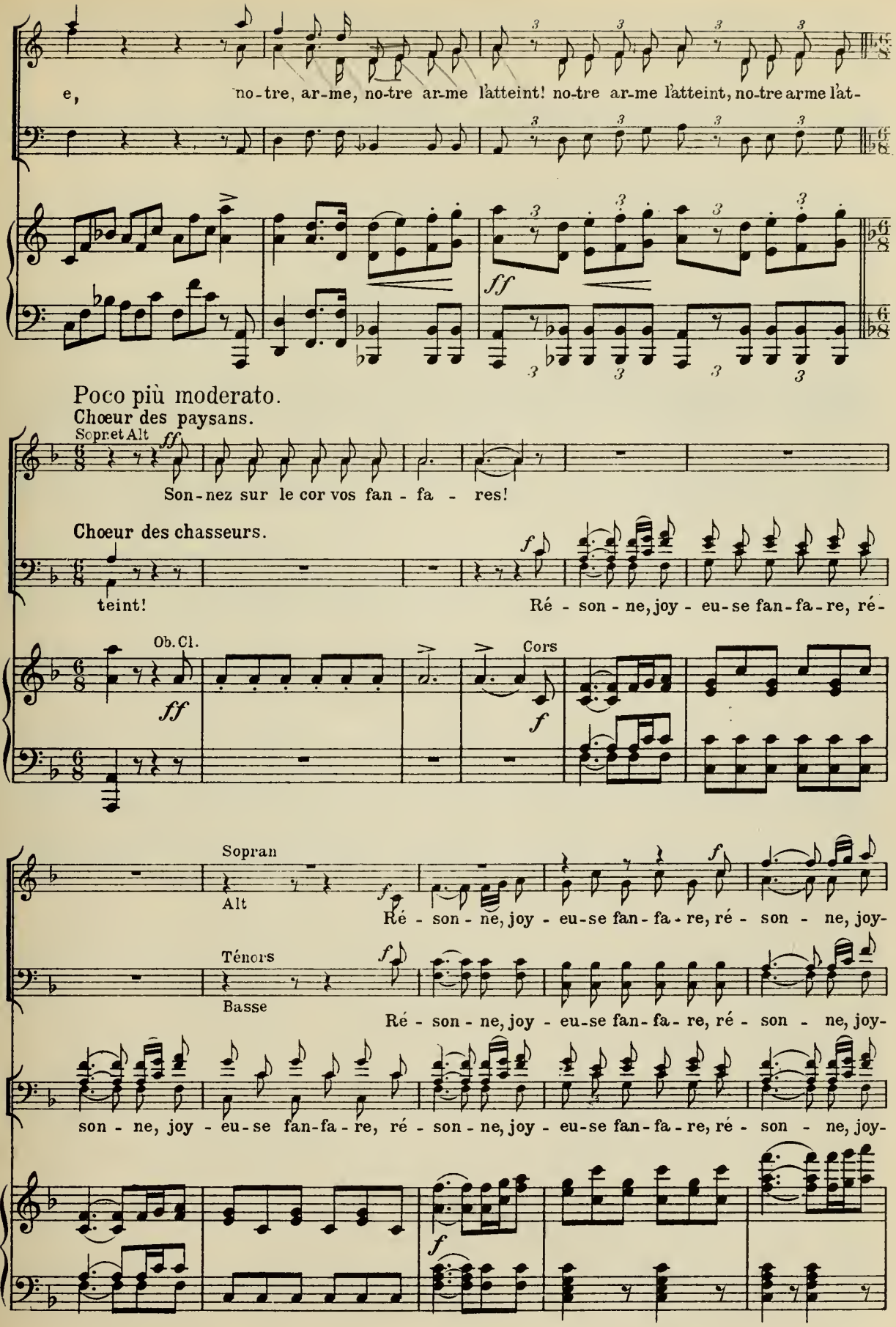
COSTALLAT & Cie-1825-PARIS

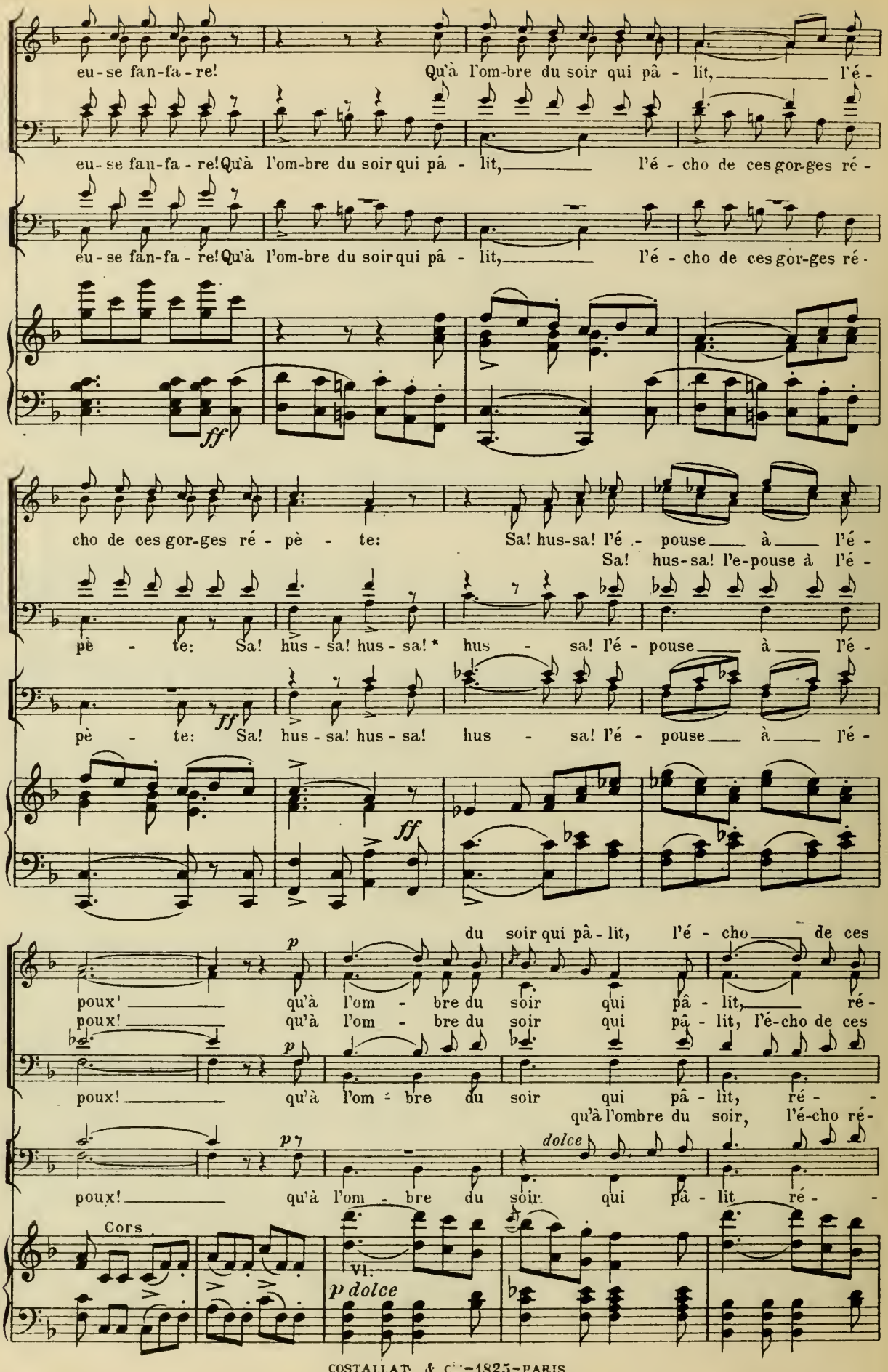


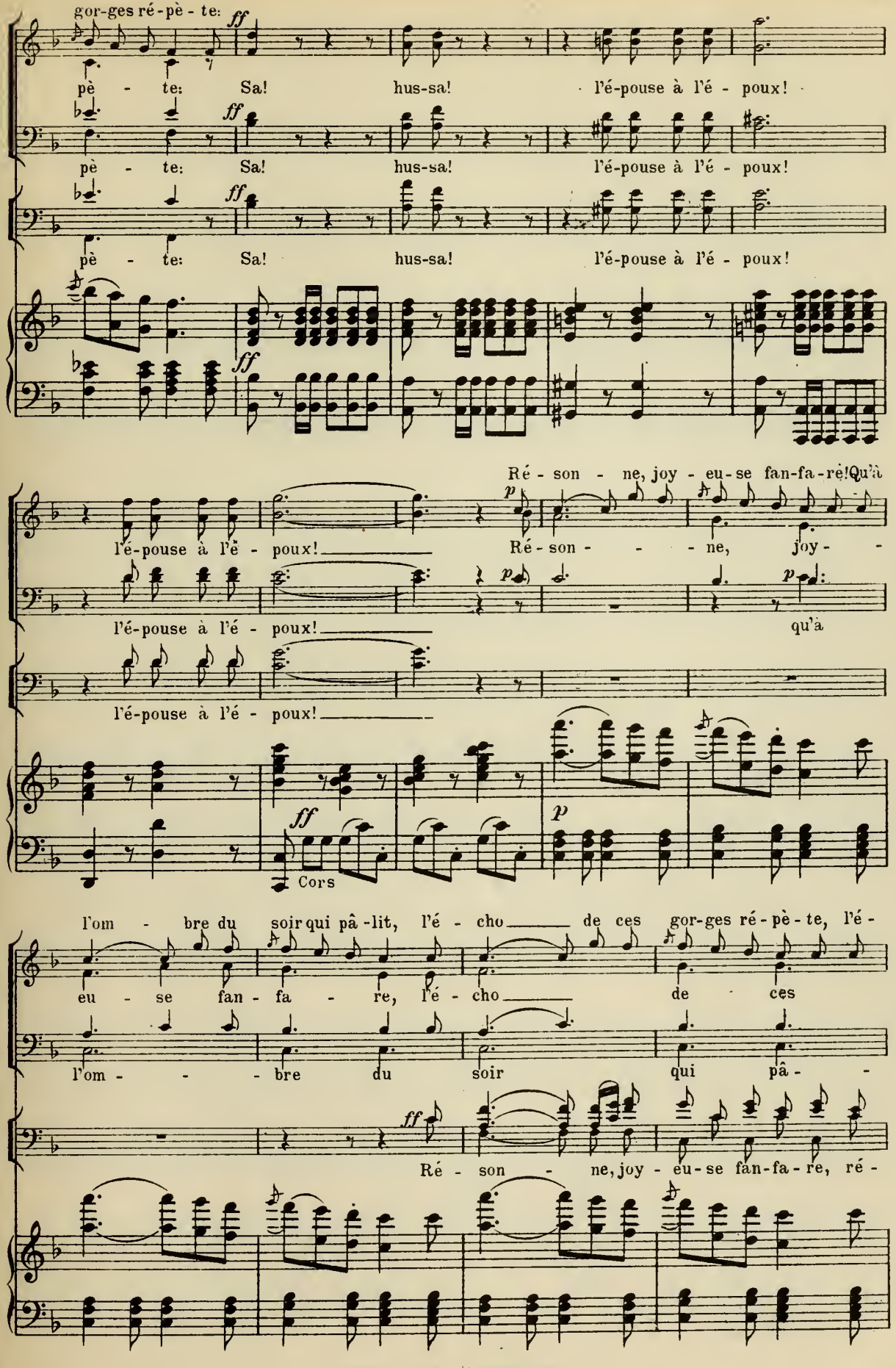
COSTALLAT & Cie - 1825 - PARIS


M.
rais.
Kaspar.
K.
Kas.
ril. La for-tu-ne fa-vo:-ri-se qui, pour vain-cre ses ri-gueurs,
Sopr.et Alt
pp
Chœur La perdre est pour
Basse
pp
La perdre est pour lui la mort
p
Kas.
d'un pou-voir plus fort se sert, qui, pour vain-cre ses ri-gueurs, d'un pou-
Sopr.et Alt.
lui la mort.
Max.
A-ga-the, la per-dre, com-ment m'y ré-sou-
Kas.
voir plus fort se sert; la for-tu-ne fa-vo-ri-se qui, pour vain-cre ses ri-gueurs, d'un pou-
Hé-
Chœur.
C'est sa
Hé-las la

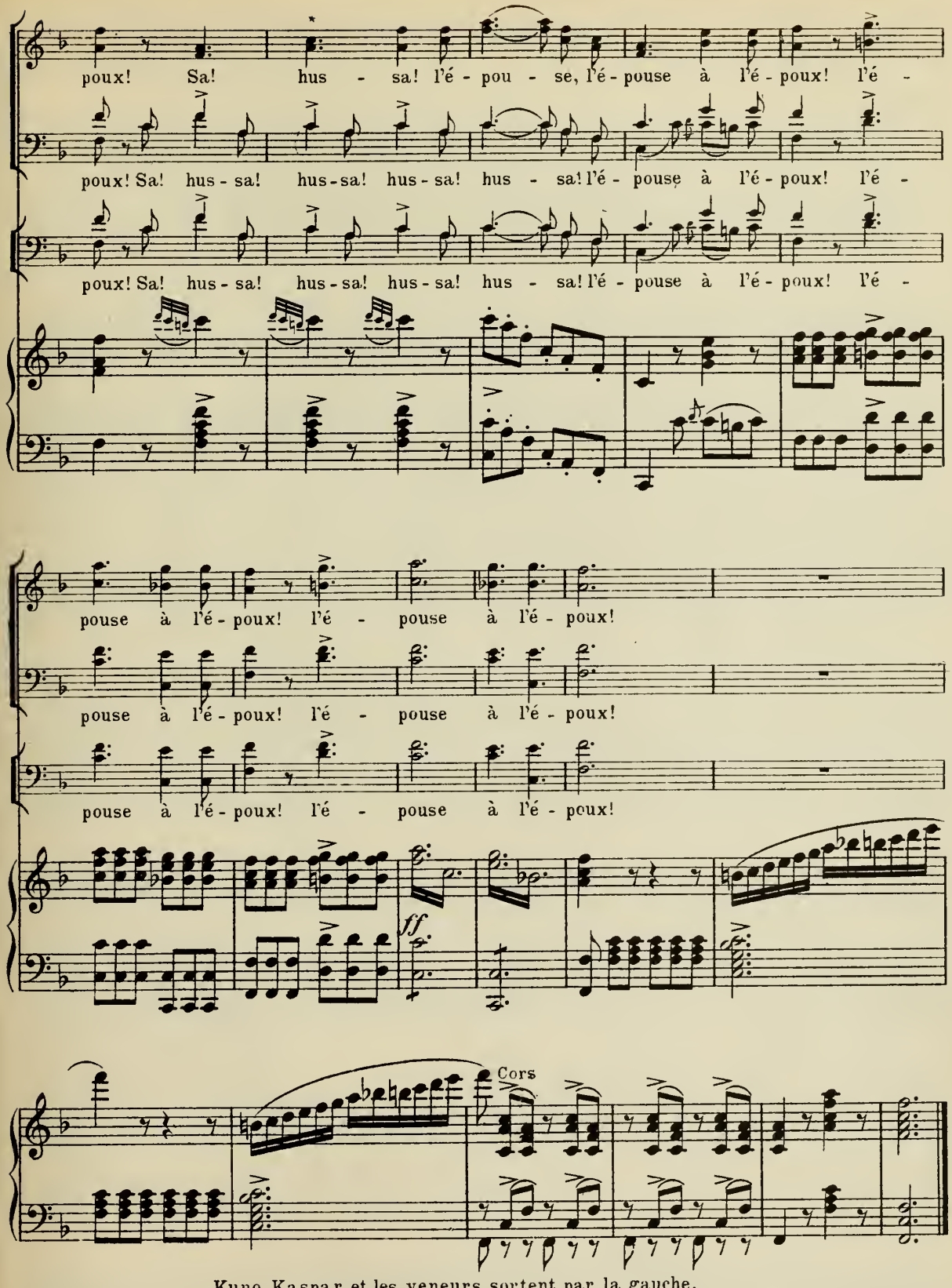

Adagio.
M.
dre? Ah! la per - dre, j'en mour-rais! hé - las!
K.
Sois fort! mon
Kas.
voir plus fort se sert, d'un pou-voir plus fort se sert, d'un pou-voir plus fort!
las!
mort, de la perdre il peut mou - rir, mort!
oui, la per-dre c'est sa mort,
per-dre, c'est sa mort, oui, la per - dre, c'est sa mort, mort!
Adagio.
Moderato quasi Recit.
Kuno.
K
fils, du cœur! qui croit en Dieu est fort!
Allegro. (aux veneurs)
Al-
K.
lons! par monts et val - lé - es, de-main que l'on vien - ne au con-
K.
cours!
Ténors
Chœur des chasseurs.
Gi-bier cou-rant par les plai - nes, au - tour pla-nant dans la nu - -
Basse


e, no-tre, ar-me, no-tre ar-me l'atteint! no-tre ar-me l'atteint, no-tre arme l'at-
ff
Poco più moderato.
Chœur des paysans.
Sop.et Alt
ff
Son-nez sur le cor vos fan - fa - res!
Chœur des chasseurs.
f
teint!
Ré - son - ne, joy - eu-se fan-fa-re, ré-
Ob.Cl.
ff
Cors
f
Sopran
Alt
f
Ré - son - ne, joy - eu-se fan-fa-re, ré - son - ne, joy-
Ténors
Basse
f
Ré - son - ne, joy - eu-se fan-fa-re, ré - son - ne, joy-
son - ne, joy - eu-se fan-fa-re, ré - son - ne, joy - eu-se fan-fa-re, ré - son - ne, joy-
f


eu-se fan-fa-re! Qu'à l'om-bre du soir qui pâ - lit, l'é -
eu-se fan-fa-re! Qu'à l'om-bre du soir qui pâ - lit, l'é - cho de ces gor-ges ré -
eu-se fan-fa-re! Qu'à l'om-bre du soir qui pâ - lit, l'é - cho de ces gor-ges ré -
ff
cho de ces gor-ges ré - pè - te: Sa! hus-sa! l'é - pouse à l'é -
Sa! hus-sa! l'e-pouse à l'é -
pè - te: Sa! hus - sa! hus - sa! * hus - sa! l'é - pouse à l'é -
pè - te: Sa! hus - sa! hus - sa! hus - sa! l'é - pouse à l'é -
ff
ff
du soir qui pâ - lit, l'é - cho de ces
p
poux' qu'à l'om - bre du soir qui pâ - lit, ré -
poux! qu'à l'om - bre du soir qui pâ - lit, l'é-cho de ces
p
poux! qu'à l'om - bre du soir qui pâ - lit, ré -
qu'à l'ombre du soir, l'é-cho ré-
p
dolce
poux! qu'à l'om - bre du soir qui pâ - lit ré -
Cors
Vl.
p dolce


gor-ges ré-pè-te:
pè - te: Sa! hus-sa! l'é-pouse à l'é - poux!
pè - te: Sa! hus-sa! l'é-pouse à l'é - poux!
pè - te: Sa! hus-sa! l'é-pouse à l'é - poux!
Ré - son - ne, joy - eu-se fan-fa-re! Qu'à
l'é-pouse à l'é - poux! Ré-son - - - ne, joy - -
l'é-pouse à l'é - poux! qu'à
l'é-pouse à l'é - poux!
Cors
l'om - bre du soir qui pâ-lit, l'é - cho de ces gor-ges ré-pè-te, l'é-
eu - se fan - fa - re, l'é - cho de ces
l'om - - - bre du soir qui pâ - -
Ré - son - ne, joy - eu-se fan-fa-re, ré-

COSTALLAT & Cie - 1825 - PARIS



Kuno, Kaspar et les veneurs sortent par la gauche.

Kilian. Un brave homme, le seigneur forestier! — Mais, entrons à l'auberge; le temps est déjà sombre et froid. (à Max) Sans rancune, hé, vaillant garçon! Meilleure chance pour demain, je te la souhaite... Pour aujourd'hui, foin des soucis! Prends une jeune fille par la taille et danse avec elle!

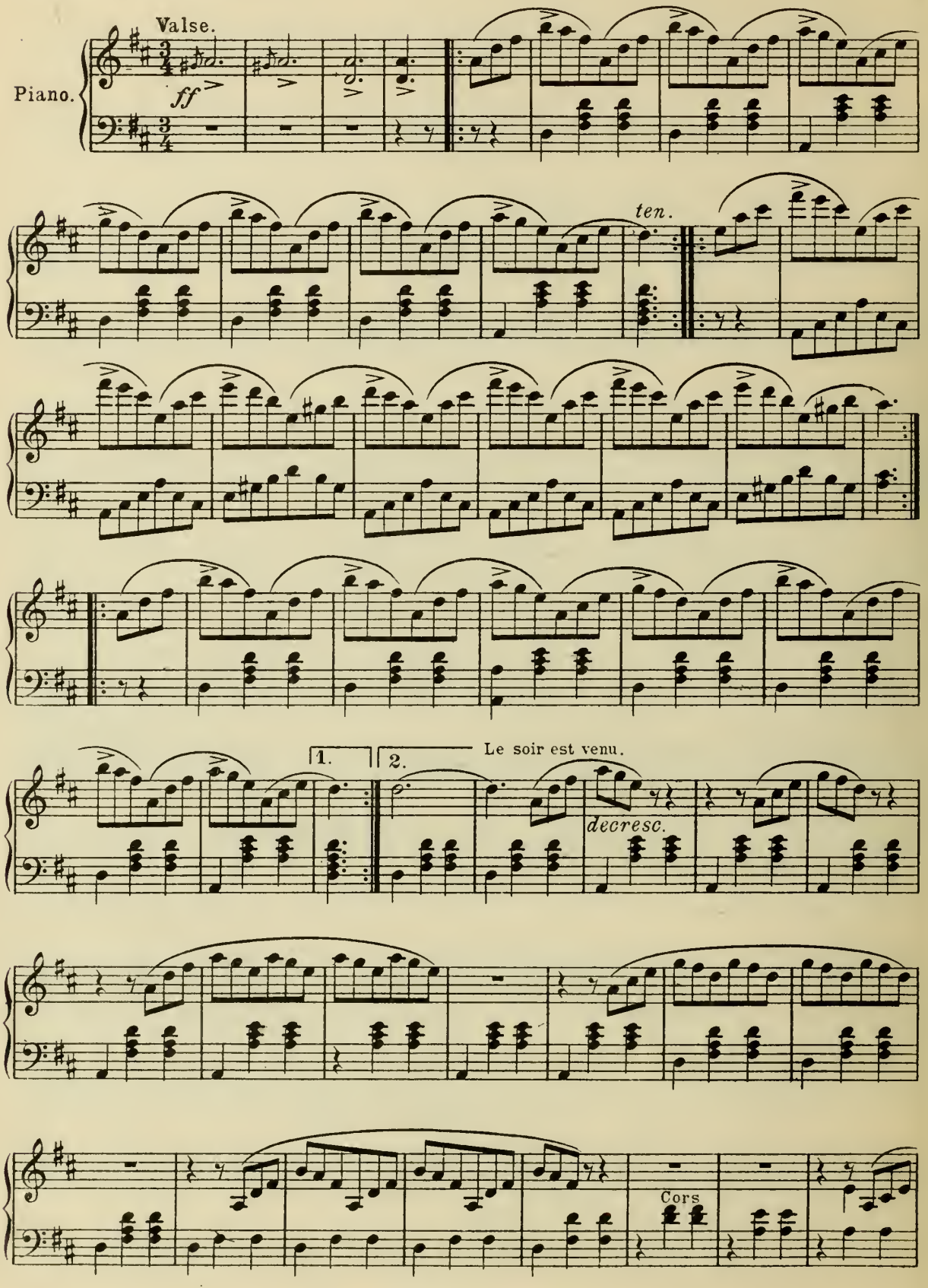
Max. Ah! oui, j'ai bien le cœur à la danse!

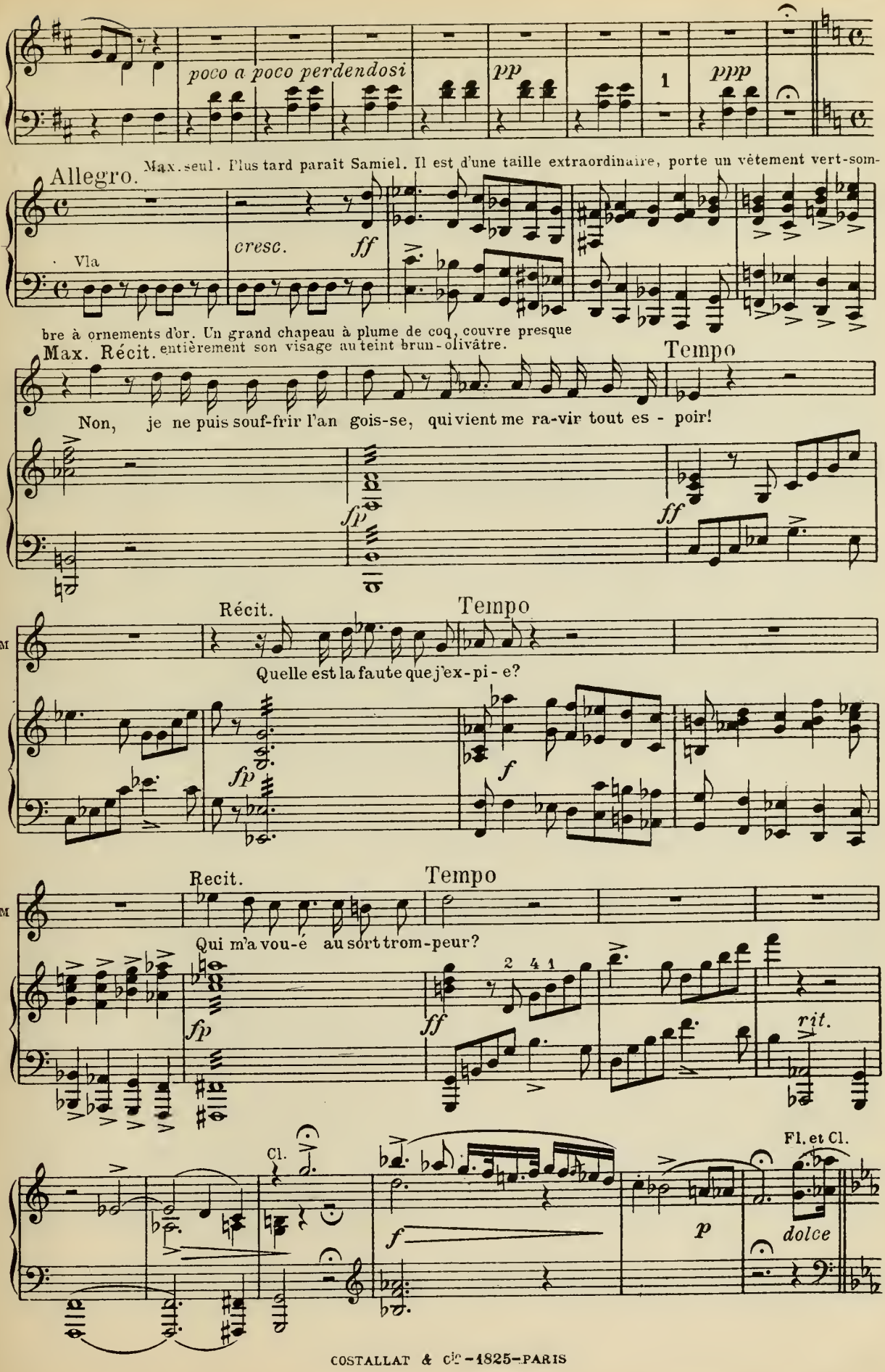
Kilian. Soit, à ton gré!

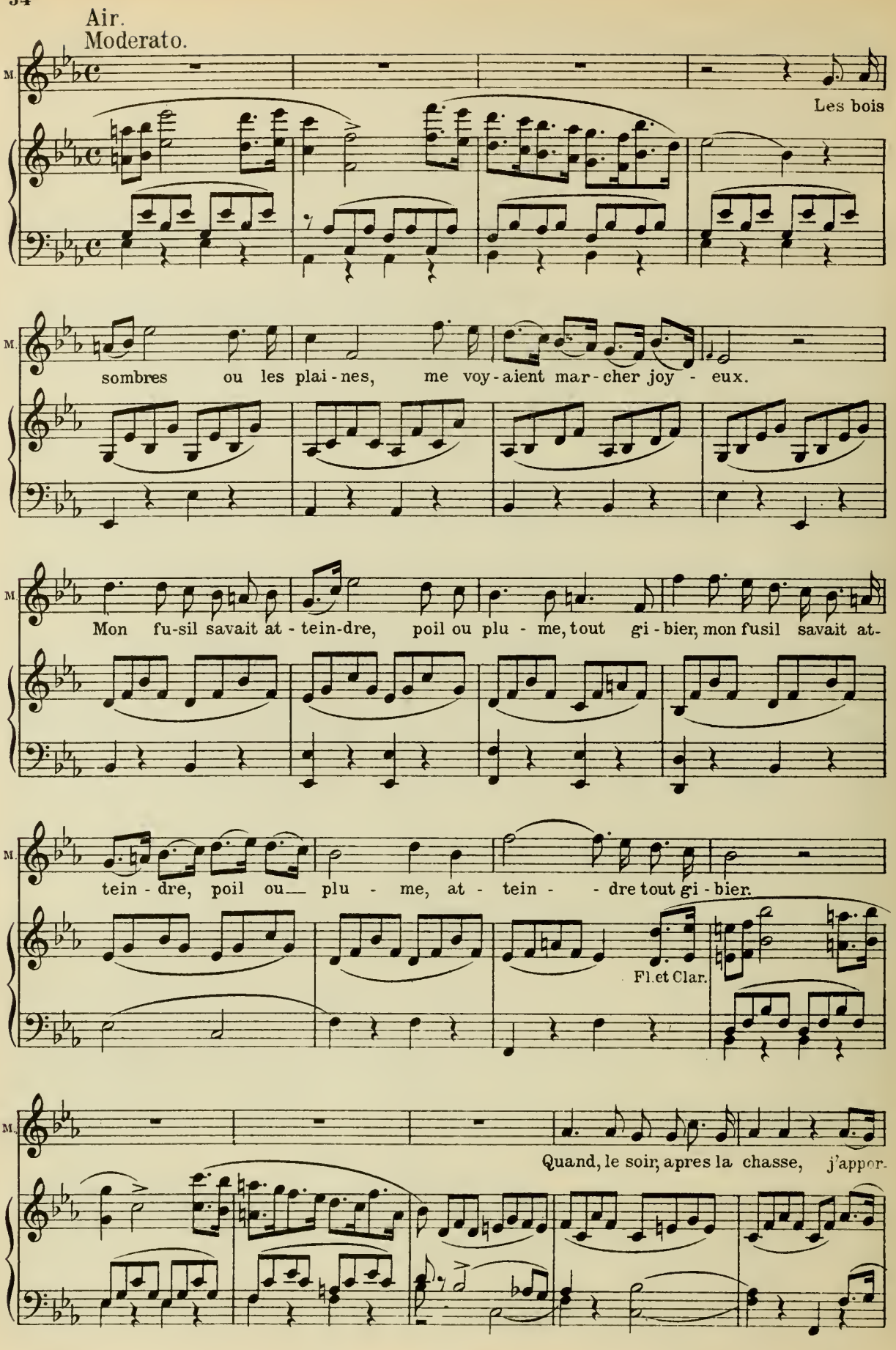
* Prononcer: Houssa!

Nº 3. Scène et Air.

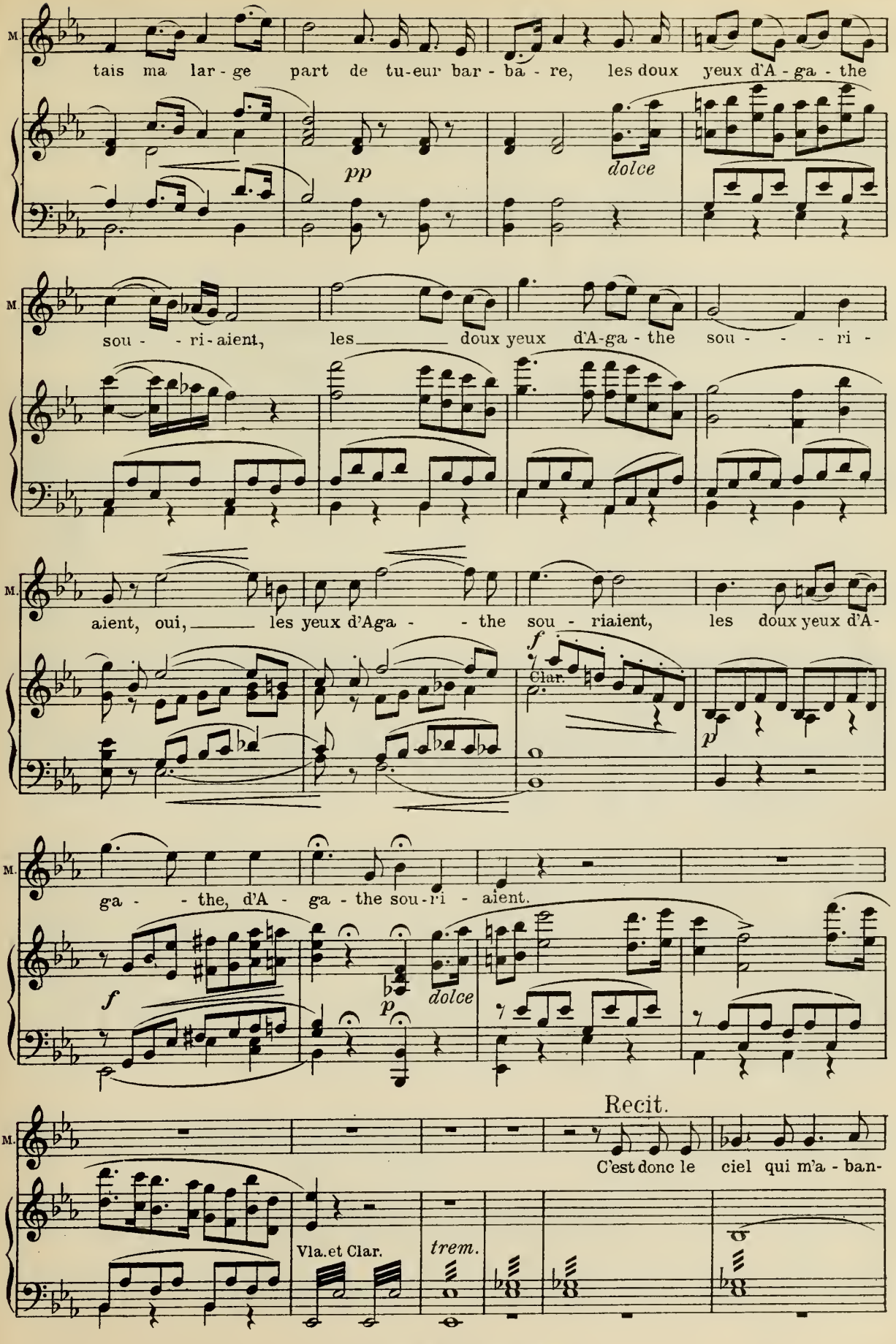
Kilian prend une femme par la taille et danse, les autres l'imitent. La plupart valsent devant l'auberge les autres se distraient au dehors.




poco a poco perdendosi
pp
1
ppp
Allegro.
Max. seul. Plus tard paraît Samiel. Il est d'une taille extraordinaire, porte un vêtement vert-som-
Vla
cresc.
ff
bre à ornements d'or. Un grand chapeau à plume de coq, couvre presque
Max. Récit.
entièrement son visage au teint brun-olivâtre.
Tempo
Non, je ne puis souf-frir l'an gois-se, qui vient me ra-vir tout es - poir!
fp
ff
Récit.
Tempo
Quelle est la faute que j'ex-pi - e?
fp
f
Recit.
Tempo
Qui m'a vou-é au sort trom-peur?
fp
ff
2 4 1
rit.
Cl.
Fl. et Cl.
f
p
dolce



COSTALLAT & Cie - 1825 - PARIS


M.
tais ma lar - ge part de tu-eur bar - ba - re, les doux yeux d'A - ga - the
pp
dolce
M.
sou - - ri - aient, les doux yeux d'A-ga - the sou - - - ri -
M.
aient, oui, les yeux d'Aga - - the sou - riaient, les doux yeux d'A-
f
Clar.
p
M.
ga - - the, d'A - ga - the sou - ri - aient.
f
p
dolce
Recit.
M.
C'est donc le ciel qui m'a - ban-
Vla. et Clar.
trem.

Tempo. Recit. Tempo.

Samiel, presque sans bouger, fait un pas hors du taillis, au fond de la scène.

don - ne? ou ma rai - son qui s'é - ga - ra?

Timb.

Récit.

Si du des - tin je suis l'es - cla - ve, veut - il ma perte et mon mal - heur?

ff *pp* *cresc.* *ff*

Andante con moto.

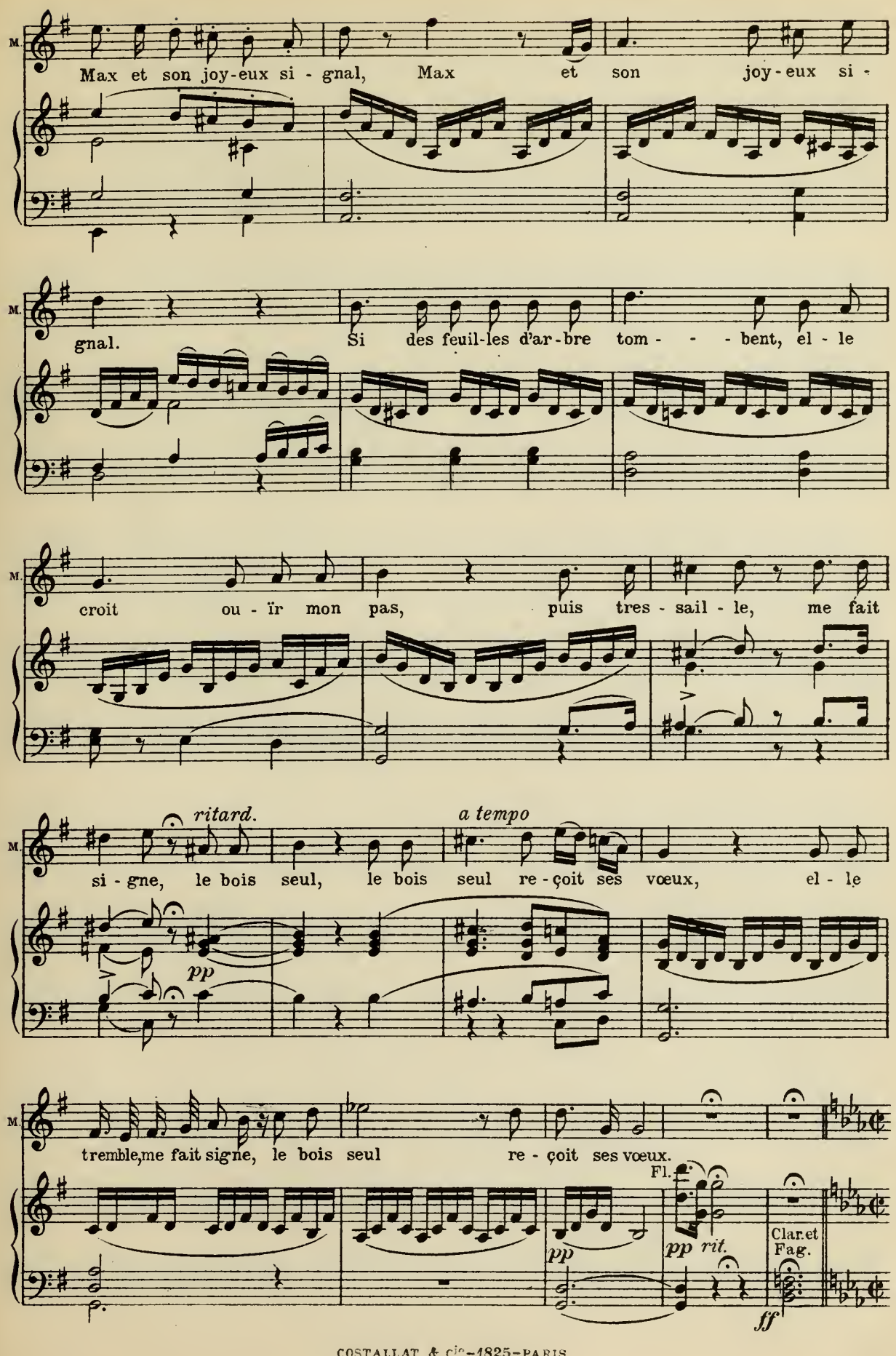
Ob.

p dolce

Fl et Ob.

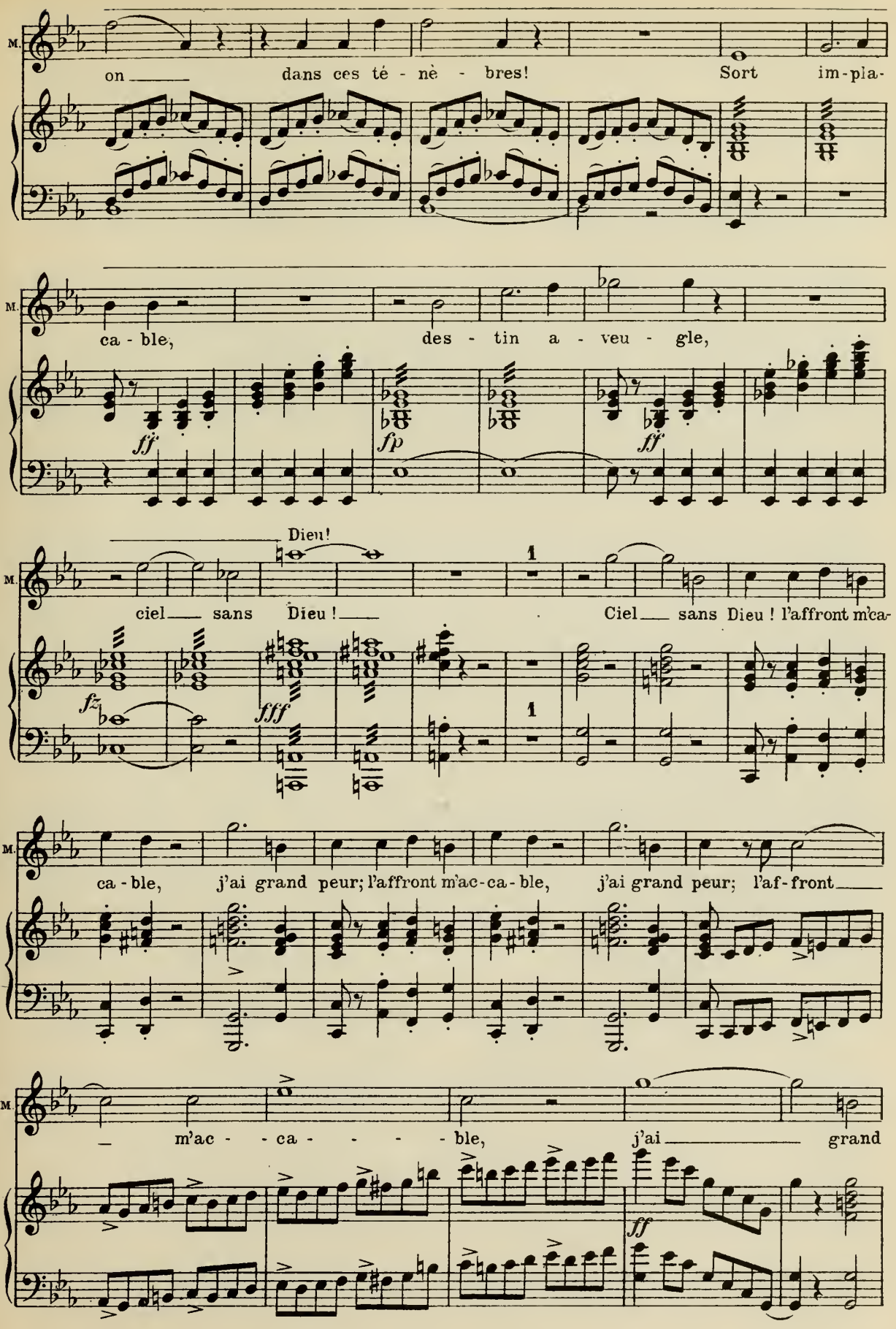
Mais elle ou-vre sa fe - nê - tre, son o - reille at-tend mes

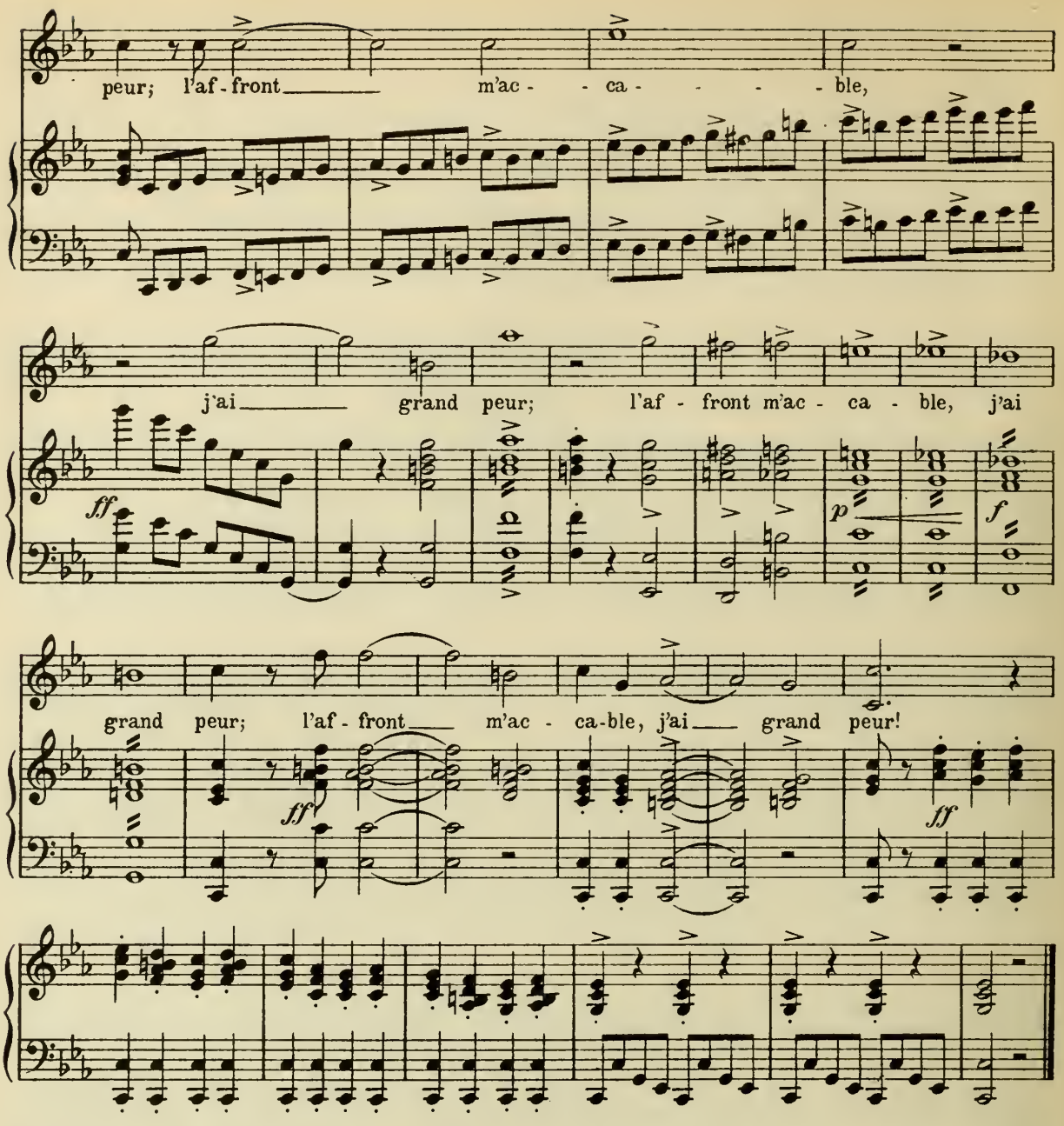
pas, car sa foi con - stante es - pè - re



COSTALLAT & Cie-1825-PARIS

COSTALLAT & Cie-1825-PARIS


M.
on dans ces té - nè - bres! Sort im-pla-
M.
ca - ble, des - tin a - veu - gle,
ff
fp
ff
M.
Dieu!
ciel sans Dieu ! Ciel sans Dieu ! l'affront m'ca-
fz
fff
1
1
M.
ca - ble, j'ai grand peur; l'affront m'ac-ca - ble, j'ai grand peur; l'af-front
M.
m'ac - ca - ble, j'ai grand
ff



Scène 5e

Max, Kaspar, s'approchant de lui, venant de gauche. Samiel, la plupart du temps invisible. Une servante d'auberge.

Kaspar. Tu es encore là, camarade, tant mieux!

Max. C'est pour m'épier que tu viens tourner autour de moi!

Kaspar. Voilà ton remercîment!... (il s'asseoit sur l'escabeau de gauche) En chemin, il m'est venu à l'esprit de te donner un bon conseil. C'est par amitié que je reviens vers toi; j'en suis même hors d'haleine, tant j'ai couru vite!... Non, je ne puis supporter l'idée que tu aies été la risee de ces paysans! Par le Diable! s'ils ont ri, la belle avance!... Chasse ce souvenir, frère! (Il saisit la cruche placée devant Max.) Qu'est-ce que tu bois là, de la bière? Ça ne vaut rien pour dissiper les soucis! (appelant du coté du cabaret.) Du vin, du vin! Et deux grands verrès!... Camarade, quand cela devrait me coûter mon dernier sou, je ne veux pas te voir si triste! Tu vas trinquer avec moi!...

(Pendant ce temps, une servante a apporté du cabaret ce qui a été demandé.)

Kaspar (à la servante) Sur mon ardoise!

(La servante, avec un clin d'œil méprisant, retourne à droite vers le cabaret.)

Max. Dispense moi des rasades! J'ai déjà la tête assez vide! (Il se prend la tête entre les mains.)

Kaspar (versant prestement quelques gouttes d'une fiole dans le verre préparé pour Max) - (à part:) Là, mon petit ami, si peu que tu en boives!.... (il verse vivement le vin) A l'aide, Samiel! (Samiel sort la tête du buisson près duquel ils sont assis.) (interloqué) Toi, ici! (Samiel disparait).

Max (vivement) A qui parlais-tu là?

Kaspar. Moi?... à personne! Je disais: „Là, mon petit ami!“ parce que je te servais.

Max (s'excusant) Cela m'est impossible!

Kaspar (debout) Vive le seigneur forestier! Ne veux-tu pas porter la santé de ton patron?

Max. Soit! (Ils choquent leurs verres et boivent.)

Kaspar. Maintenant, une chanson! [Il fredonne: „Le soleil luit dans mon verre Quand je bois du vin du Rhin!“ (Max témoigne sa mauvaise volonté.) Celle-là ne te plaît pas? Alors, une autre!]

Nº 4. Chanson

* Pour la place des Couplets 2 et 3 dans le dialogue, voir la page 42

Kaspar. Allons, il faut que tu chantes avec moi! (Il boit.)

Max. Laisse-moi!

Kaspar. Vive la demoiselle Agathe! Il faudrait être un drôle pour refuser de boire à la santé de sa fiancée.

Max (se lève d'un bond et regarde, furieux, Kaspar:) Tu n'as pas de vergogne! (Ils choquent leurs verres et boivent.)

(Kaspar chante le 2e couplet)

Kaspar. Mais toi, tu ne vas donc pas commencer? (Il boit.)

Max. Dans l'état où je suis, comment veux-tu que je joigne ma voix à la tienne?

Kaspar. Vive notre Prince! Qui ne porte cette santé-là est un Judas!

Max. Allons, soit, mais que ce soit la dernière! (Ils trinquent.) (Max s'évente avec son chapeau et fait voir qu'il a chaud.)

(Kaspar chante le 3e couplet)

Max, (bondissant) Vaurien! Agathe a bien raison de me mettre en garde contre toi! (Il veut partir; on remarque dès ce moment une certaine vivacité dans ses allures, semblable à une légère, mais mauvaise ivresse.. Il s'essuie le front, s'agite sur sa chaise où il est retombé.)

Kaspar. (à part) Prenons garde à la donzelle! (haut) Comment peux-tu te fâcher ainsi, frère? Tout blanc-bec que j'étais, j'ai servi sous Altringer et Tilly et j'étais avec eux à la danse de Magdebourg. Parmi les gens de guerre, on apprend de ces coquines de chansons! (L'horloge du village sonne 7h. Max se lève.) Rentres-tu déjà?

Max. Oui, il est temps. Sept heures sonnent.

Kaspar. Tu vas retrouver Agathe? Prends garde, tu pourrais bien l'effrayer!... Ne sais-tu pas qu'elle compte sur ton succès au tir? Elle y voit un heureux présage pour demain.

Max. Ah! la pauvre! Et moi-même! Demain!

Kaspar. Reste donc et laisse-toi convaincre! [C'est pour celà du reste que j'ai voulu te retrouver] Car je pourrais bien te venir utilement en aide.

Max (étonné) En aide à moi!

Kaspar (mystérieusement) Par pure amitié, je pourrais, entre quatre yeux... Ce n'est pas sans dessein que, de temps à autre, j'en ai laissé échapper un mot à ton oreille... Il est certaines puissances secrètes de la Nature, certaines recettes de chasseur, innocentes... Cette nuit, au moment où la lune s'obscurcit, est propice au grand œuvre. Un vieux chasseur de montagnes m'a confié jadis... (Samiel, écoute de temps à autre, sans être aperçu des interlocuteurs.)

Max. Tu me verses le poison goutte-à-goutte...

Kaspar. Que dirais-tu, camarade, si, aujourd'hui-même, je t'aidais à faire un coup merveilleux qui rassurerait Agathe et préparerait votre bonheur?

Max. Tu me confonds... Est-ce possible?

Kaspar. Courage! courage! Par les yeux vient la foi! Tiens! prends mon arquebuse!

Max. Pourquoi faire?

Kaspar (charge l'arquebuse.) Patience! (il lève les yeux vers le ciel) Rien ne se montrera donc? (vite, tandis qu'il lui passe l'arme) Là, là! Vois-tu, là-haut, cet oiseau de proie? Tire.

Max. Es-tu fou, ou crois-tu que je le sois?... Il fait déjà sombre, l'oiseau plane [comme un point noir, en l'air] dans les nuages, hors de portée!

Kaspar. Tire donc, de par le Diable! Ah! ah! ah! (éclat de rire strident.)

Max (presse la détente d'un air de doute; le coup part. Dans le même instant, on entend un éclat de rire strident qui effraie Max. Il se tourne vers Kaspar.) Pourquoi ris-tu? On dirait que là-haut, tournoient les ombres de l'Enfer! (Un grand aigle de rocher, tournoie un moment dans l'air et s'abat mort aux pieds de Max.) Qu'est-ce là?

Kaspar (soulevant l'oiseau) Le grand aigle [de rocher] que voilà!... Quelles serres! Ah. vòilà un coup de maître! Touché juste sous l'aile, il n'est pas abimé! (ironique) Frère, tu pourras le faire empailler pour un cabinet d'histoire naturelle!

Max. Mais, je ne comprends pas... Cette arquebuse est pourtant pareille à une autre.

Kaspar. Victoire! Maintenant les paysans te respecteront! Et comme Agathe sera contente! (il arrache quelques unes des grosses plumes et les fixe au chapeau de Max.) Ainsi, camarade, porte les comme trophée!

Max (troublé) Que fais-tu? J'en frémis encore! Quelle charge as-tu donc mise? Et de quelle balle t'es-tu servi?

Kaspar. Ce n'est pas d'une balle, imbécile! Une orvette* pleine, cela porte chaque fois.

Max (debout, chancelant sur ses jambes.) Est-ce un rêve, ou suis-je ivre? Jamais rien de pareil ne m'est arrivé... Kaspar, je t'en prie, je t'en conjure... (il l'embrasse)... Kaspar, ou je te tue,... dis-moi ce qu'était cette balle.

Kaspar. La joie t'égare; j'en prends ma part (il l'embrasse) Un fier exploit, hé l'ami! Mais lâche-moi donc.

* orvet, petit serpent de la grosseur d'un tuyau de plume

Max. (le lâchant) D'où tiens-tu ces balles?

Kaspar. Maintenant,_ si tu es rentré dans ton bon sens, dis-le moi!_ toi, l'intrépide chasseur, es-tu ou te prétends-tu si novice? Réellement ignorais-tu ce que c'est qu'une balle franche?..

Max (haussant les épaules) Absurdes légendes!

Kaspar. On apprend encore mieux que cela, parmi les gens de guerre. Ah! ah! Comment les arquebusiers parviendraient-ils à ajuster leur homme au milieu de l'épaisse fumée de la poudre? [Ou bien ne t'es-tu jamais demandé comment le roi de Suède avait pu être tué à Lützen, malgré son gorgerin de peau d'élan? Par deux balles d'argent... Oui, oui, tout homme éclairé sait cela!...] Mais il faut employer d'autres secrets que de savoir viser et presser la détente.

Max (considérant l'aigle) Le coup est incroyable: au crépuscule, tombé des nuages! Serait-ce pourtant vrai?

Kaspar. Au reste il peut avoir deux résultats: non seulement donner la mort par stratagème à un pauvre animal, mais te conquérir une jeune fille ravissante et une charge de forestier héréditaire.

Max (avec feu) As-tu encore de ces balles?

Kaspar. C'était la dernière....; elles m'ont suffi exactement. (silence)

Max. Es-tu pour cette fois si avare de paroles? Suffi? Qu'entends-tu par là?

Kaspar. Que je puis en avoir d'autres cette nuit.

Max. Cette nuit?

Kaspar. Mais oui! En cette saison, le soleil se tient trois jours dans le signe du Sagittaire et c'est le second aujourd'hui.... Aujourd'hui, à minuit, il y aura une éclipse de lune totale... Max, camarade, ton destin est placé sous l'influence propice des astres. [Tu es destiné à de grandes choses.] Aujourd'hui, juste dans la nuit précédant l'épreuve du tir, tu dois conquérir emploi et fiancée. Alors que tu as tant besoin du secours des puissances invisibles, la Nature se met d'elle-même à ton service.

Max. Bien. Mon destin le veut. Procure-moi une de ces balles!

Kaspar. Plus qu'il ne t'en faut! Mais l'homme a besoin d'un protecteur...

Max. Comment les obtenir?

Kaspar. Je veux te l'apprendre... sois exactement à minuit dans la Gorge au Loup.

Max. A minuit,...dans la Gorge au Loup! Non, la gorge est maudite et, à minuit, s'ouvrent les portes de l'enfer!

Kaspar. Bah! Crois-tu? Pourtant, je ne puis pas t'abandonner à ton mauvais destin. Je suis ton ami; je veux t'aider à la fonte.

Max. Non, pas cela!

Kaspar. Expose-toi demain à la risée du pays! Perds ta place de forestier et ton Agathe! Je suis ton ami, je fondrai moi-même pour toi; seulement il faut que tu sois là!

Max. Ah! tu sais prendre les gens, toi!... Mais non, un pieux chasseur ne doit pas penser à de pareilles choses.

Kaspar. Lâche! Ainsi, ton bonheur, tu voudrais l'acheter grâce au seul péril d'un autre?.. Crois-tu donc que ta faute en serait moins grave? Crois-tu qu'elle ne pèse pas déjà sur toi? (mesurant les ailes de l'aigle) Et cet aigle, penses-tu qu'on t'en ait fait cadeau?

Max. Ce serait terrible si tu avais raison!

Kaspar. Ta prétention est singulière! Mais l'ingratitude est le salaire du monde. Je veux couper à l'oiseau un bout d'aile, afin d'en rapporter au moins quelque chose. (il coupe une aile). Bizarre! Pour rassurer Agathe, tu as osé tirer un coup de feu; pour la conquérir, la hardiesse te manque. Cette petite poupée de cire qui, pour l'amour de toi, m'a rebuté, aurait peine à le croire! (à part) Ce trait-là, il a dû le sentir!

Max. Misérable! J'ai du courage.

Kaspar. Montre-le donc. Puisque tu as déjà usé d'une balle franche, en fondre n'est plus qu'un jeu d'enfant! Sans leur secours, tu ne pourras te relever de tes échecs. Amoureuse de toi, la jeune fille ne peut vivre sans toi; elle sera au désespoir! Tu erreras parmi les hommes, bafoué, désespéré peut-être! (il appuie son poing contre ses yeux, de manière à y faire venir les larmes) Aie honte, grossier chasseur, d'être plus l'ami de ce gas-là qu'il ne l'est de lui-même! (à part) A l'aide, Samiel!

Max. Agathe, mourir! Je me jetterais dans un précipice! Oui, ce serait ma fin. (Il donne la main à Kaspar.) Pour la vie d'Agathe, j'irai!

Samiel (qui a écouté les dernières paroles, fait un signe d'assentiment et disparaît.)

Kaspar. Et motus là-dessus! Bavarder pourrait nous mettre en péril. Je t'attends sur le coup de minuit.

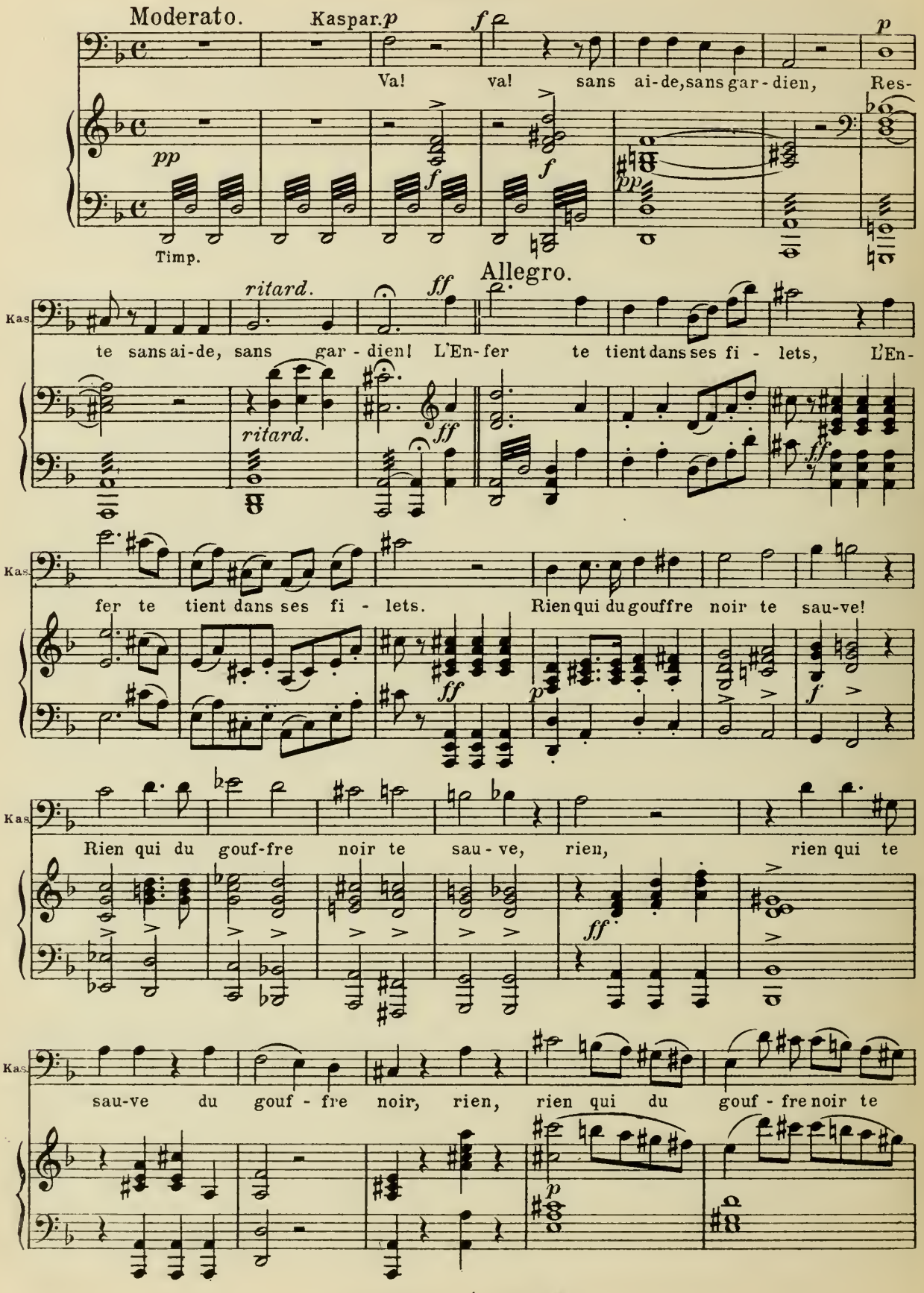
Max. Moi, te trahir! Au coup de minuit je serai là. (Il sort vivement par la gauche.)

COSTALLAT & Cie-1825-PARIS

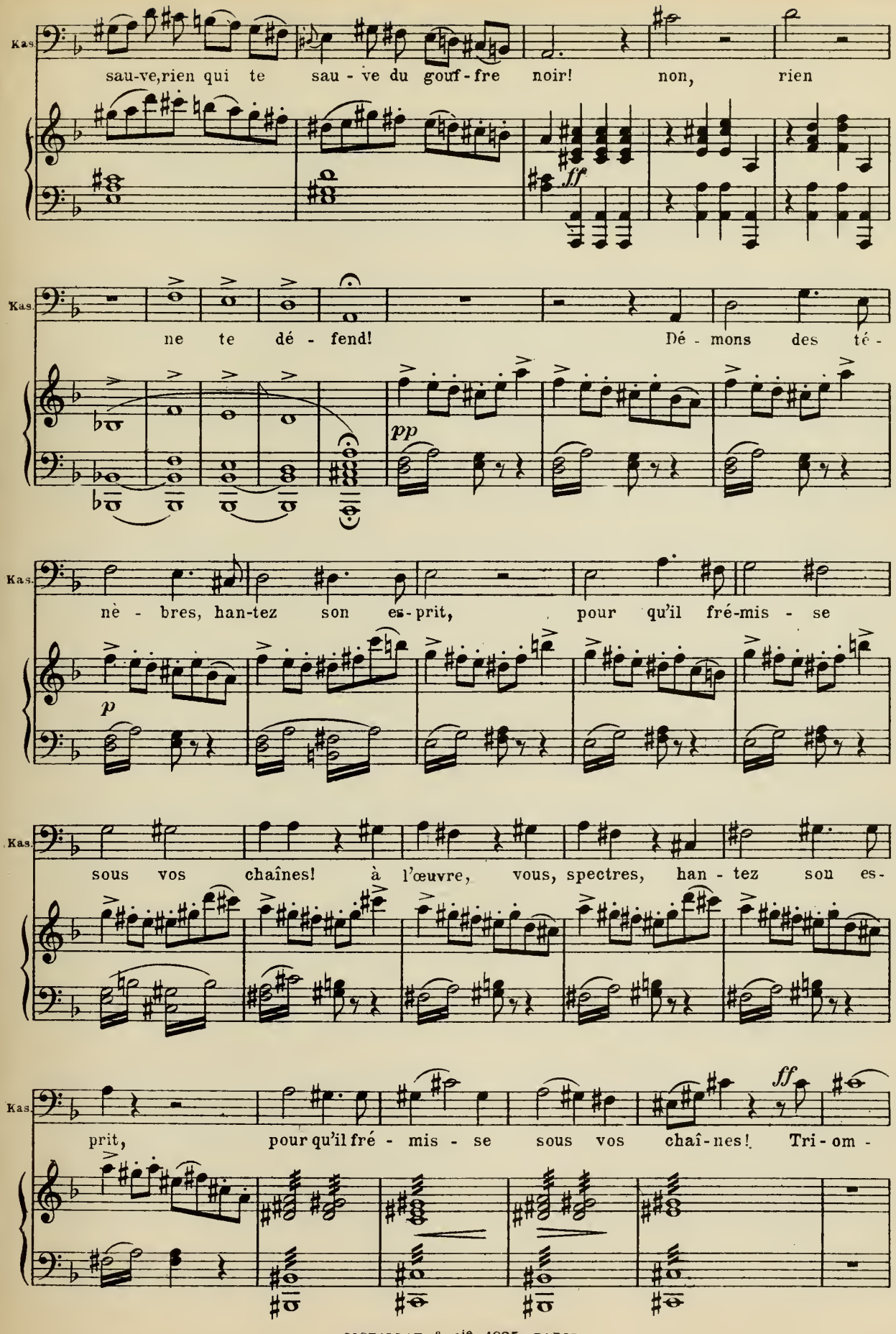
Scène 6e

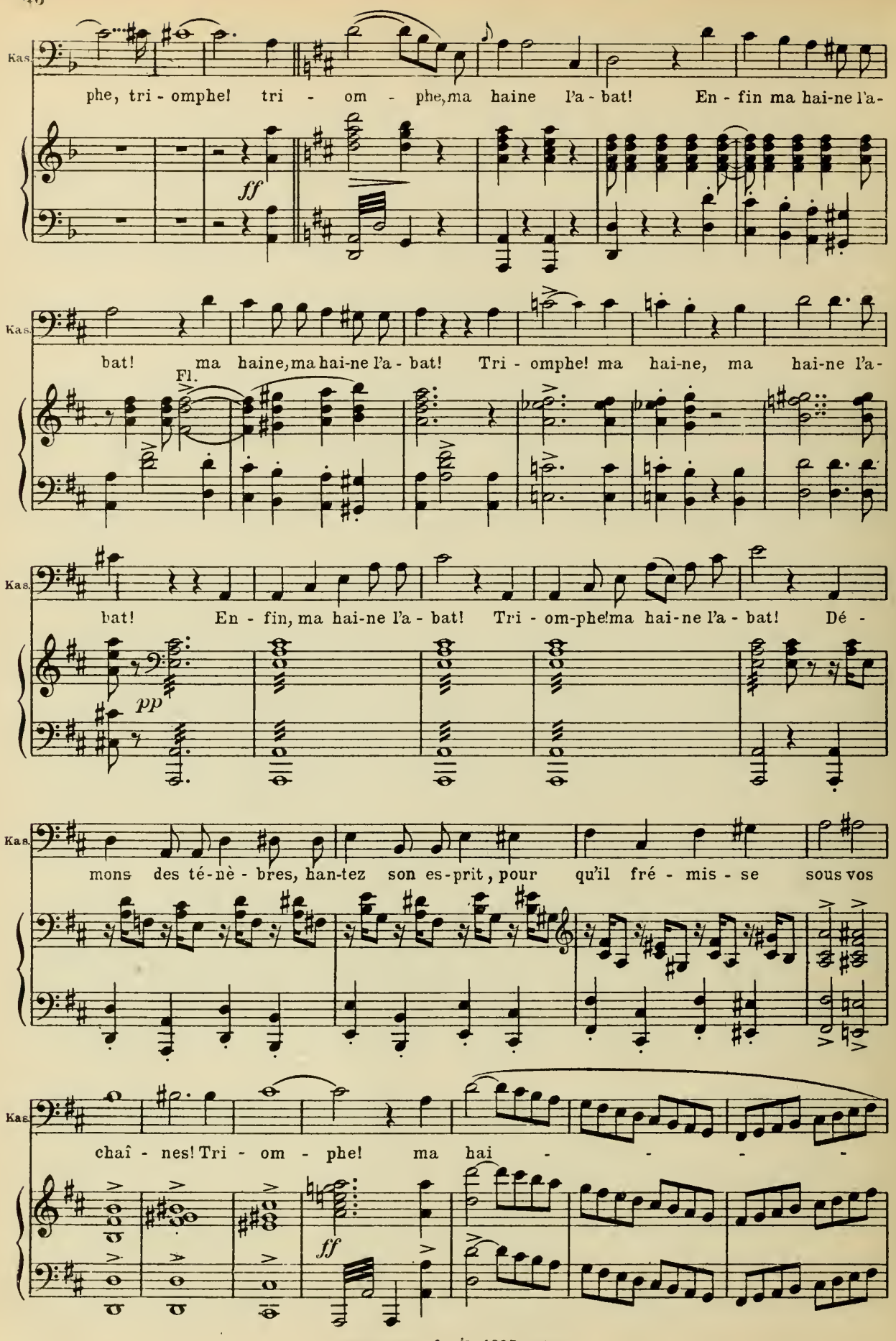
Kaspar. seul, le regarde avec un mépris sardonique. Pendant ce temps, l'obscurité est tout à fait venue.

No 5. Air.

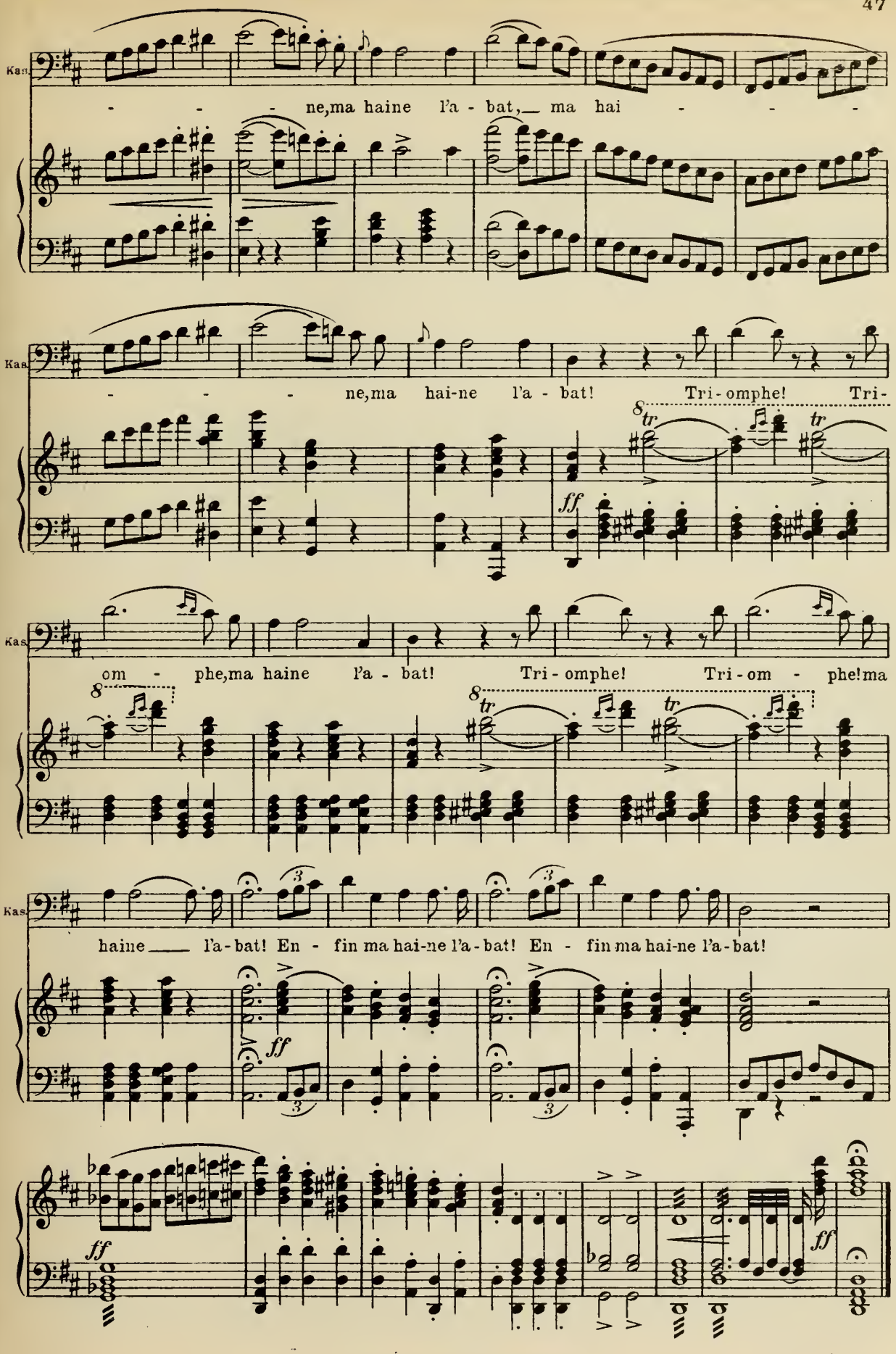


COSTALLAT & Cie-1825-PARIS


Kas.
sau-ve,rien qui te sau - ve du gouf-fre noir! non, rien
ff
Kas.
ne te dé - fend! Dé - mons des té -
pp
Kas.
nè - bres, han-tez son es-prit, pour qu'il fré-mis - se
p
Kas.
sous vos chaînes! à l'œuvre, vous, spectres, han - tez son es-
Kas.
prit, pour qu'il fré - mis - se sous vos chaî-nes! Tri-om -
ff



COSTALLAT & Cie-1825- PARIS



COSTALLAT & Cie - 1825 - PARIS

Fin du 1er acte.

Acte 2e.

Nº 6. Duetto

Une chambre dans la maison forestière; Annette montée sur un escabeau, vient d'accrocher le portrait de l'aïeul Kuno et frappe à coups de marteau sur le clou.

Allegro grazioso.

leggiermente

p

Annette.

Toi, tiens bien!

(Agathe enlève une compresse de son front)

A. je te l'ordonne, De fan-tô-mes l'on se passe dans ce vieux lo-gis de hi-

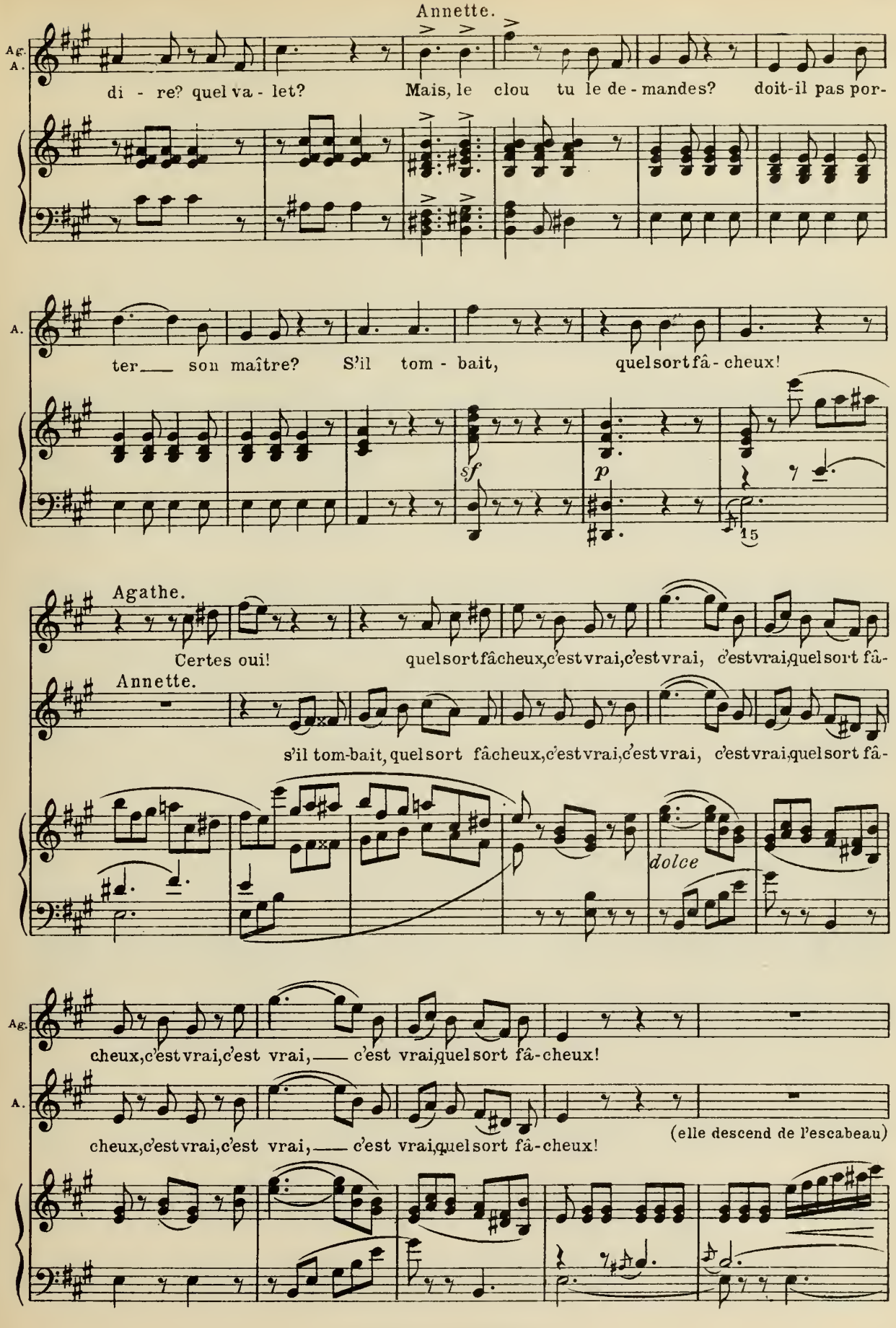
Agathe. Annette.

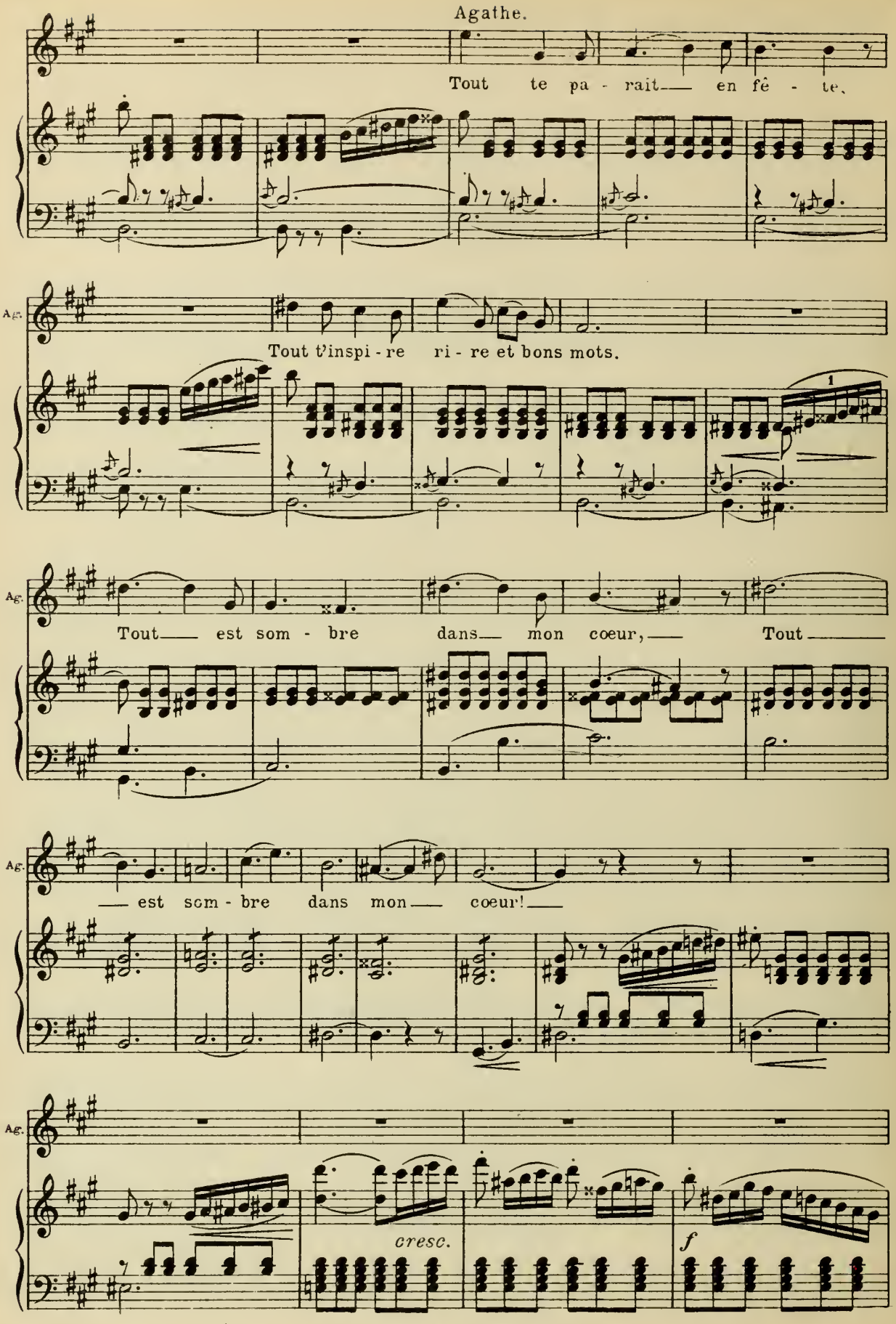
A. Ag. boux. Toi, res-pec-te notre an-cê-tre! A ce vieux Monsieur mon hom-

Agathe.

A. Ag. mage est dû. Au va-let je veux ap-prendre le res-pect du maître. Que veut

COSTALLAT & Cie – 1825 – PARIS


Annette.
Ag.
A.
di - re? quel va - let? Mais, le clou tu le de - mandes? doit-il pas por-
A.
ter___ son maître? S'il tom - bait, quelsortfâ - cheux!
sf
p
15
Agathe.
Certes oui! quelsortfâcheux,c'estvrai,c'estvrai, c'estvrai,quelsort fâ-
Annette.
s'il tom-bait, quelsort fâcheux,c'estvrai,c'estvrai, c'estvrai,quelsort fâ-
dolce
Ag.
cheux,c'estvrai,c'est vrai,___ c'est vrai,quelsort fâ-cheux!
A.
cheux,c'estvrai,c'est vrai,___ c'est vrai,quelsort fâ-cheux!
(elle descend de l'escabeau)


Agathe.
Tout te pa - rait en fê - te,
Ag.
Tout t'inspi - re ri - re et bons mots.
Ag.
Tout est som - bre dans mon cœur, Tout
Ag.
— est som - bre dans mon cœur!
Ag.
cresc.
f

Annette.

Moi je fuis les tris-tes rê-ves, j'ai-me vivre en gaieté,

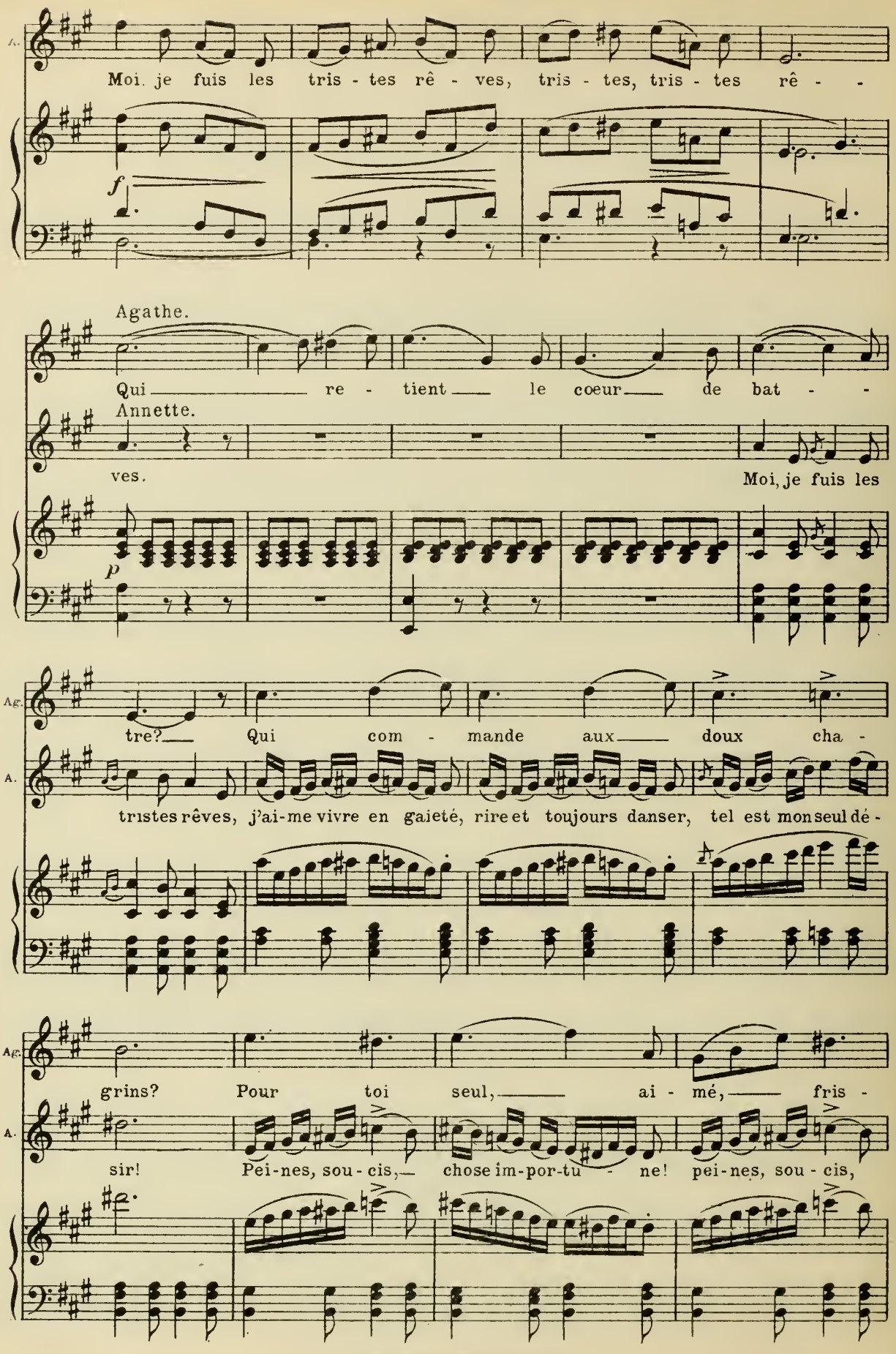
mf

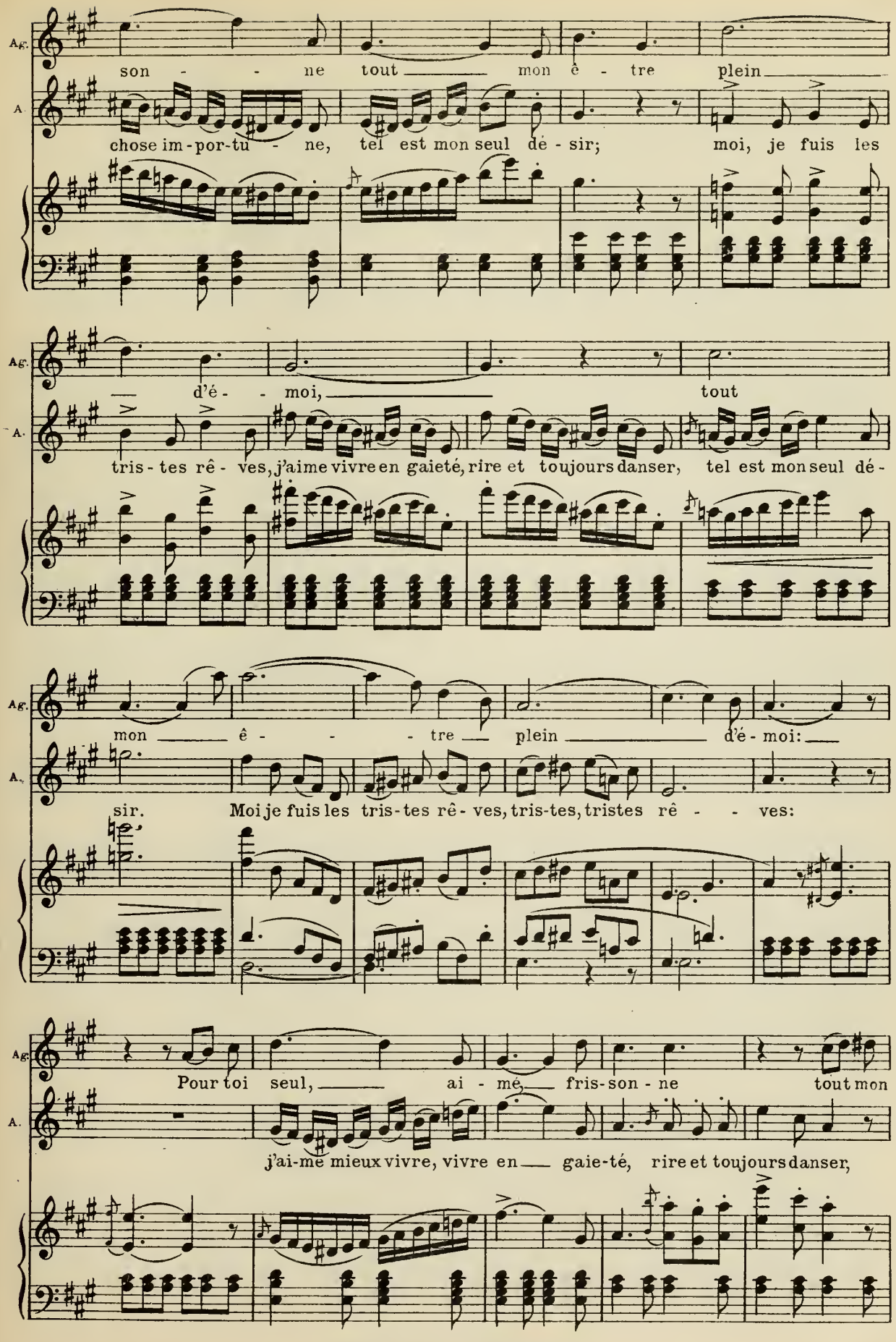
rire et tou-jours danser, tel est mon seul dé - sir! Pei-nes, sou-cis,

chose im-por-tu - ne, pei-nes, sou-cis, chose im-por-tu - ne,

j'ai-me vivre en gaie-té! Moi je fuis les tris-tes rê-ves,

j'ai-me vivre en gaieté, rire et toujours danser, tel est mon seul dé - sir!


A.
Moi, je fuis les tris - tes rê - ves, tris - tes, tris - tes rê - -
f
Agathe.
Qui re - tient le cœur de bat - -
Annette.
ves.
Moi, je fuis les
p
Ag.
tre? Qui com - mande aux doux cha -
A.
tristes rêves, j'ai-me vivre en gaieté, rire et toujours danser, tel est mon seul dé -
Ag.
grins? Pour toi seul, ai - mé, fris -
A.
sir! Pei-nes, sou - cis, chose im-por-tu - ne! pei-nes, sou - cis,


Ag.
A.
son - - ne tout mon ê - tre plein
chose im-por-tu - ne, tel est mon seul dé - sir; moi, je fuis les
d'é - - moi, tout
tris - tes rê - ves, j'aime vivre en gaieté, rire et toujours danser, tel est mon seul dé -
mon ê - - - tre plein d'é - moi:
sir. Moi je fuis les tris-tes rê - ves, tris-tes, tristes rê - - ves:
Pour toi seul, ai - mé, fris-son - ne tout mon
j'ai-me mieux vivre, vivre en gaie-té, rire et toujours danser,

Annette considère le portrait. Ah! voilà l'aïeul fixé solidement, au moins pour un siècle! Je l'aime mieux là-haut! (revenant vers Agathe.) Mais tu as déjà enlevé le mouchoir? Ton front ne saigne donc plus?

Agathe. Sois sans crainte, chère Annette! Plus de peur que de mal... Mais où peut être Max?

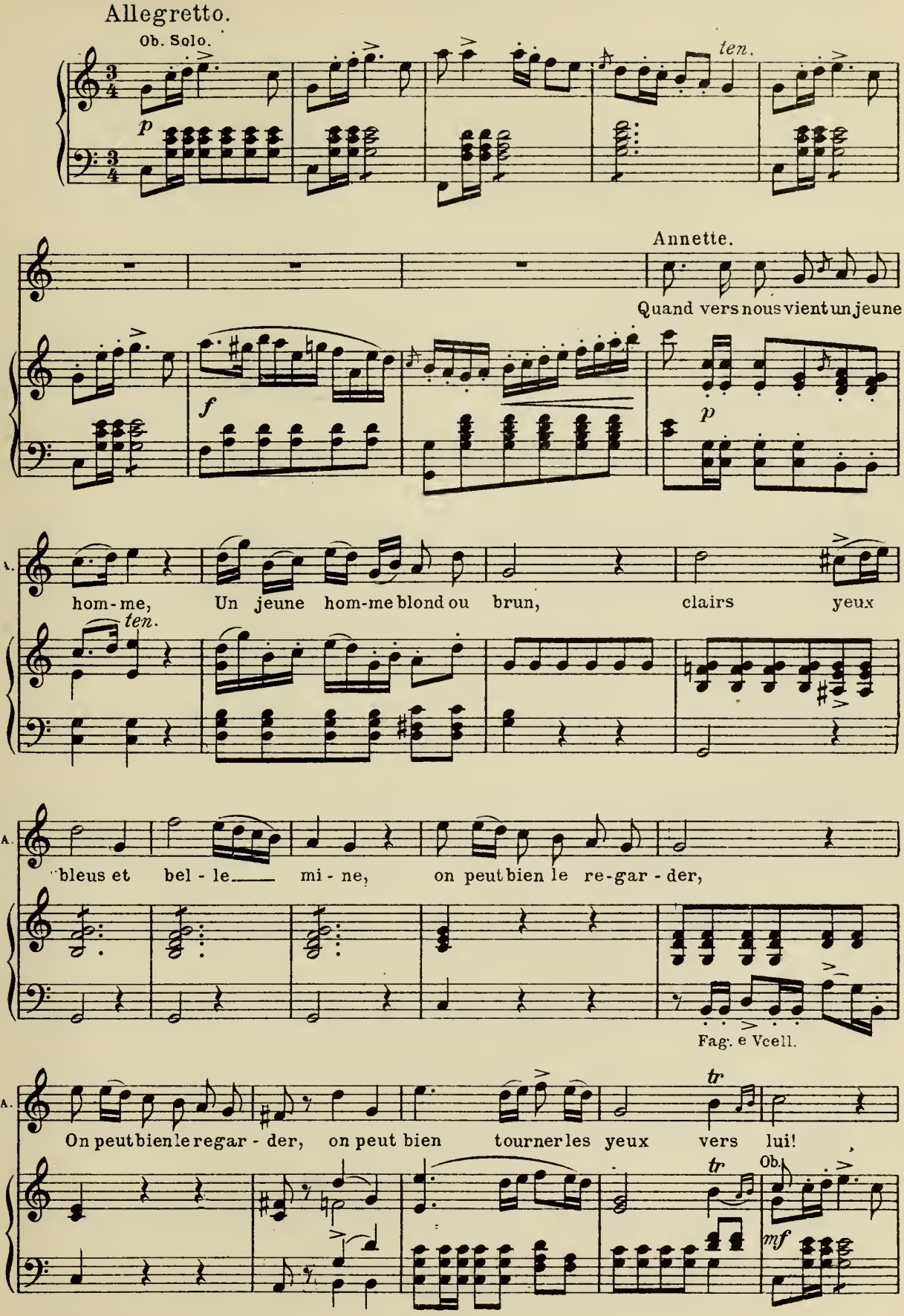
Annette. Oh! il sera là bientôt. Monsieur Kumo a bien promis de nous l'envoyer encore une fois,

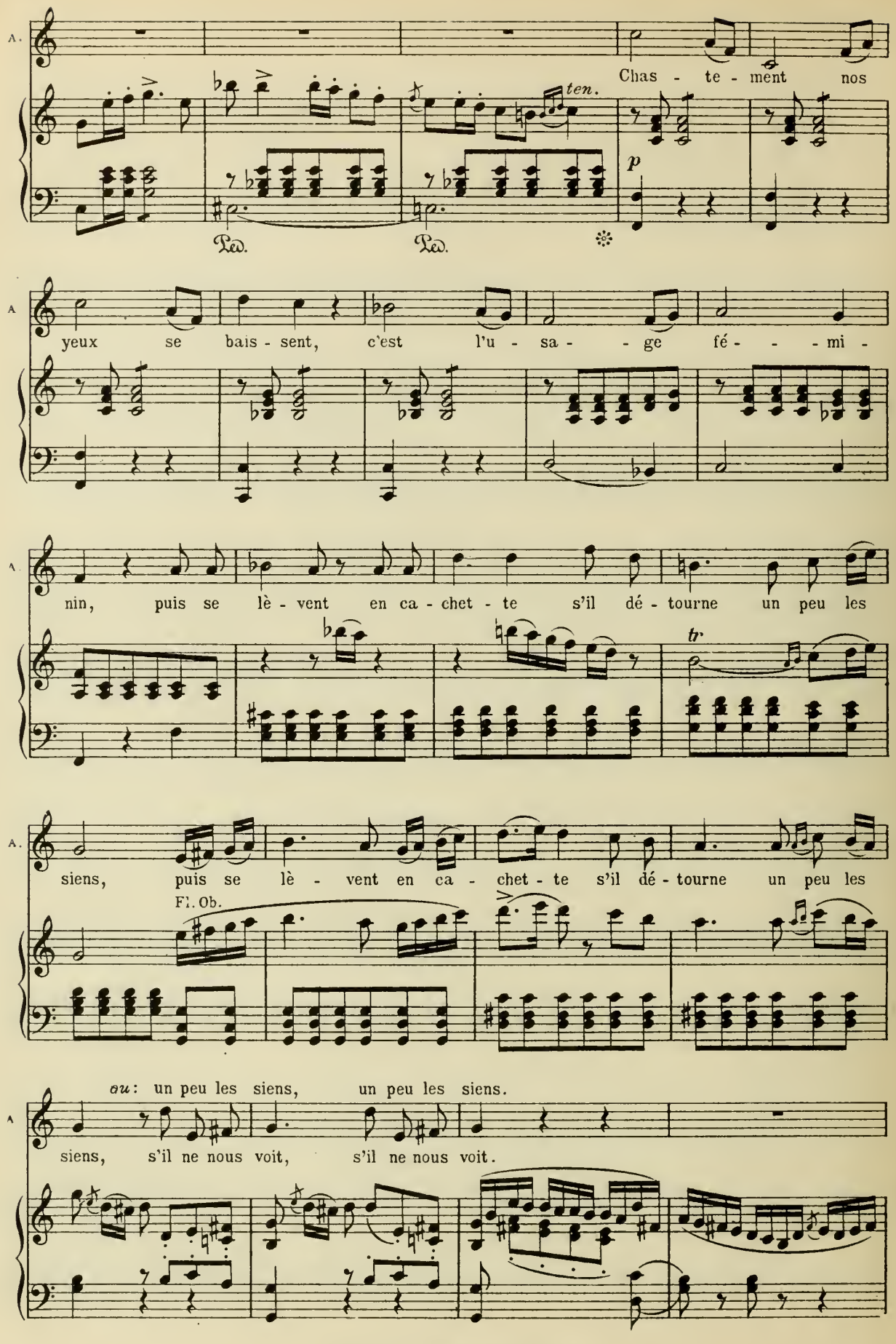
Agathe. Ici tout est calme et solitaire...

Annette. Vraiment il est désagréable, la veille de ses noces, d'être abandonnée de tout le monde, seule, dans ce vieux château maudit, surtout quand des seigneuries si respectables, mais depuis si longtemps réduites en poussière et dont ni toi, ni moi n'avons cure, s'avisent de descendre des murailles! Moi je préfère les vivants, surtout les jeunes.

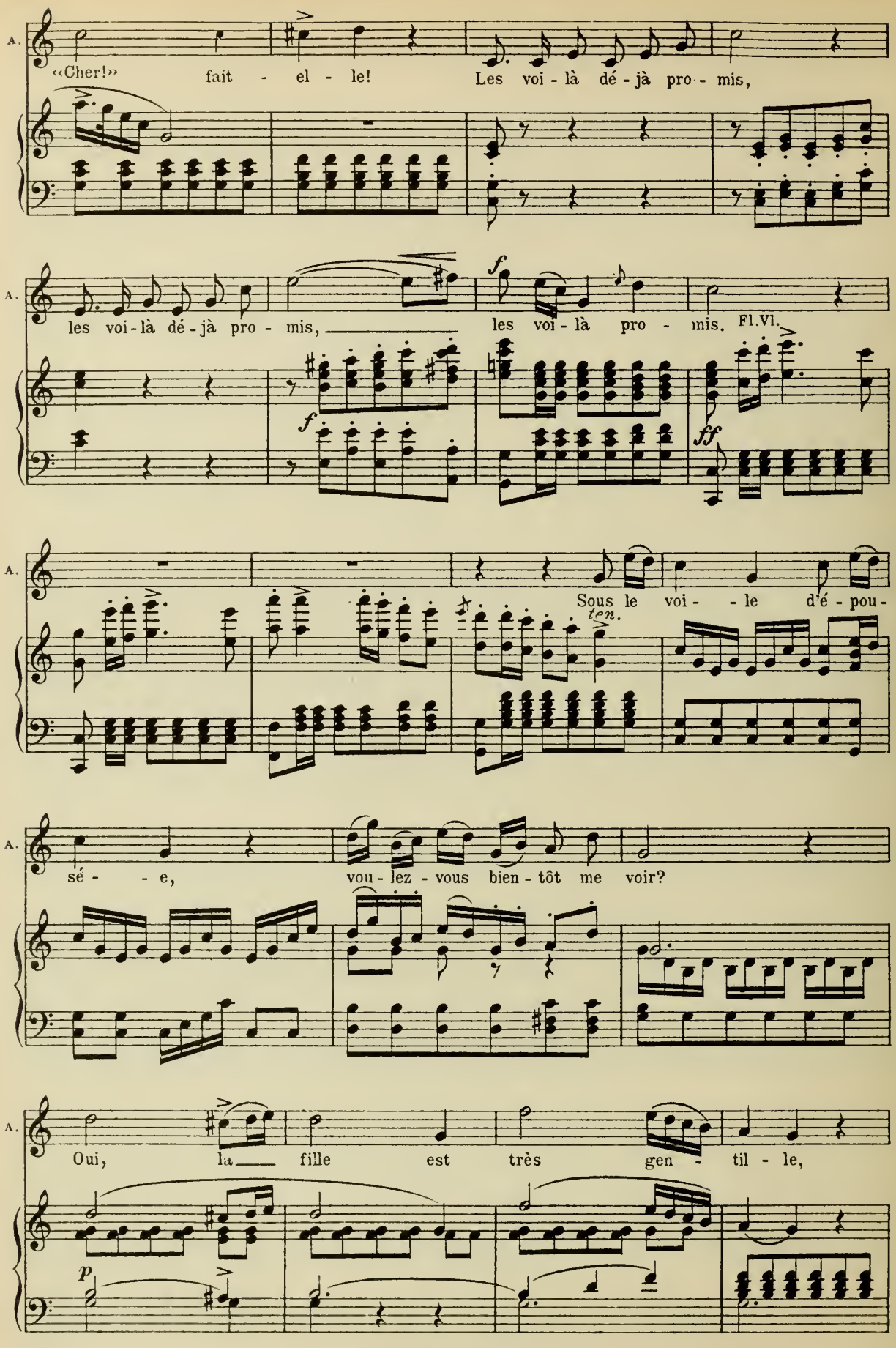
(Elle chante avec animation.)

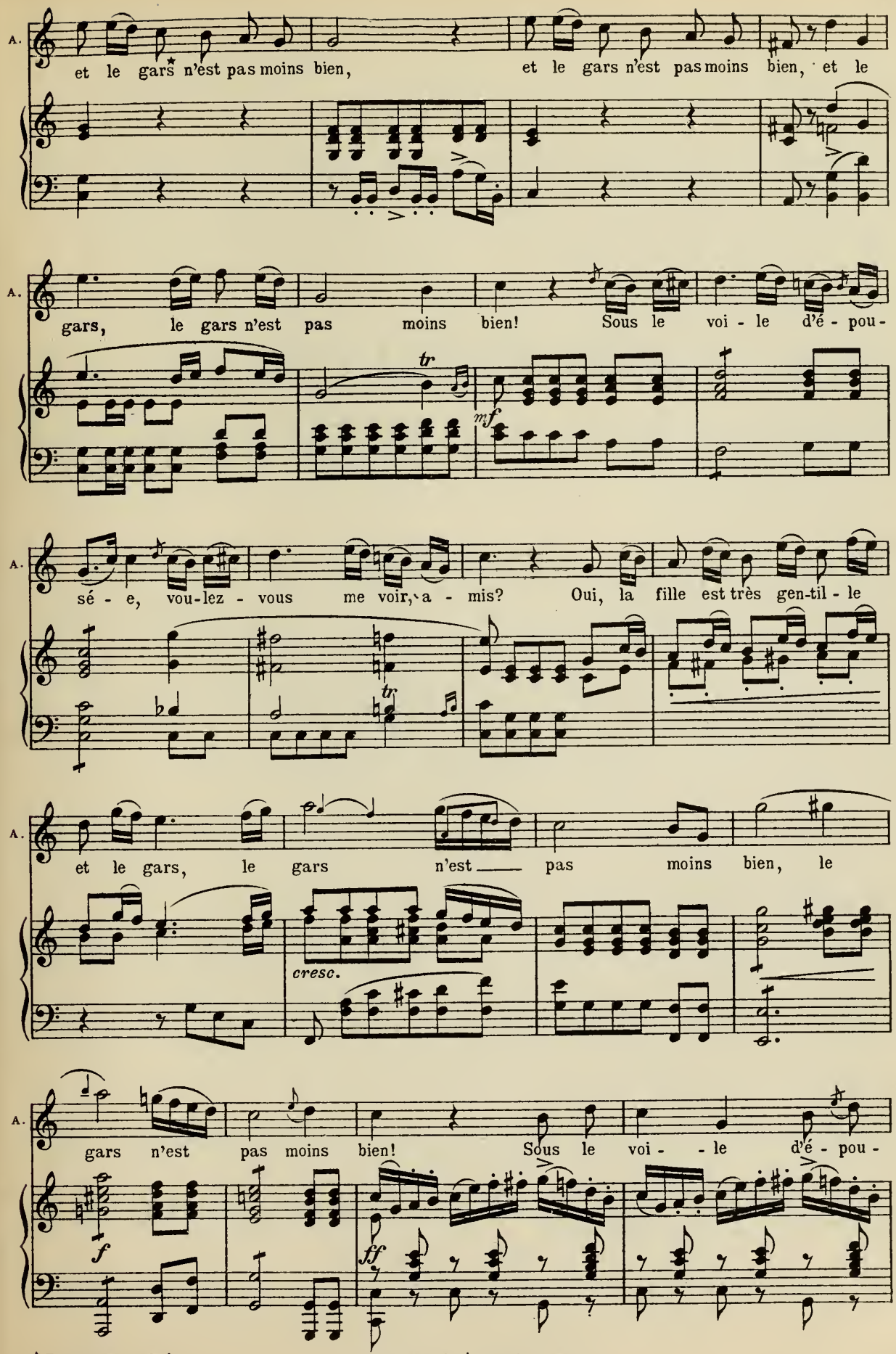
N° 7. Air.


Allegretto.
Ob. Solo.
p
ten.
Annette.
Quand vers nous vient un jeune
f
p
A.
hom-me, Un jeune hom-me blond ou brun, clairs yeux
ten.
A.
bleus et bel-le mi-ne, on peut bien le re-gar-der,
Fag. e Vcell.
A.
On peut bien le regar-der, on peut bien tourner les yeux vers lui!
tr
tr
Ob.
mf


A.
Chas - te - ment nos
ten.
p
Ped.
Ped.
A
yeux se bais - sent, c'est l'u - sa - ge fé - - - mi -
A
nin, puis se lè - vent en ca - chet - te s'il dé - tourne un peu les
tr
A.
siens, puis se lè - vent en ca - chet - te s'il dé - tourne un peu les
Fl. Ob.
au: un peu les siens, un peu les siens.
A
siens, s'il ne nous voit, s'il ne nous voit.

COSTALLAT & Cie 1825 – PARIS


A.
«Cher!» fait - el - le! Les voi - là dé - jà pro - mis,
A.
les voi - là dé - jà pro - mis, les voi - là pro - mis.
Fl.Vl.
A.
Sous le voi - - le d'é - pou -
ten.
A.
sé - - e, vou - lez - vous bien - tôt me voir?
A.
Oui, la fille est très gen - til - le,



* Prononcer gās!

Agathe, (qui, pendant la chanson, a commencé à garnir la robe de rubans, reprend avec elle: „Et le gars n'est pas moins bien!“

Annette. A la bonne heure! C'est ainsi que tu me plais, Agathe! Telle te voilà, maintenant, telle je serai, (plus grave) si je me marie un jour.

Agathe. Qui sait? Mais je te le souhaite du fond du cœur, et pourtant l'état de fiancée ne va pas sans chagrins. Surtout aujourd'hui, depuis ma visite à l'ermite, j'avais comme un poids sur le cœur. Maintenant, je ne sens plus ce poids.

Annette. Comment? Raconte moi [un peu!] De ta visite, je ne sais rien, sinon que le pieux vieillard t'a fait cadeau de ces roses blanches.

Agathe. Il m'a mise en garde contre un grand péril, un péril inconnu qu'une vision lui a révélé. L'avertissement n'a-t-il pas été confirmé? La chute de ce portrait pouvait me tuer.

Annette. Bien expliqué!. C'est ainsi qu'il faut interpréter les mauvais présages. [Mon père était un vaillant soldat, très désappointé que je ne fusse pas un garçon, [pour le devenir à mon tour.] Il disait que l'on doit traiter la crainte par le mépris, qu'alors elle s'enfuit, et que le mot efficace pour se donner du cœur, c'est: « Coquin, défends-toi! »]

Agathe. Ces roses me sont devenues doublement chères et je veux prendre d'elles le soin le plus fidèle!

Annette (prenant le vase où sont les roses) Si je les plaçais devant la fenêtre, à la fraîcheur de la nuit!... [Mais il est temps d'aller me déshabiller.]

Agathe. Comme tu voudras, chère Annette!

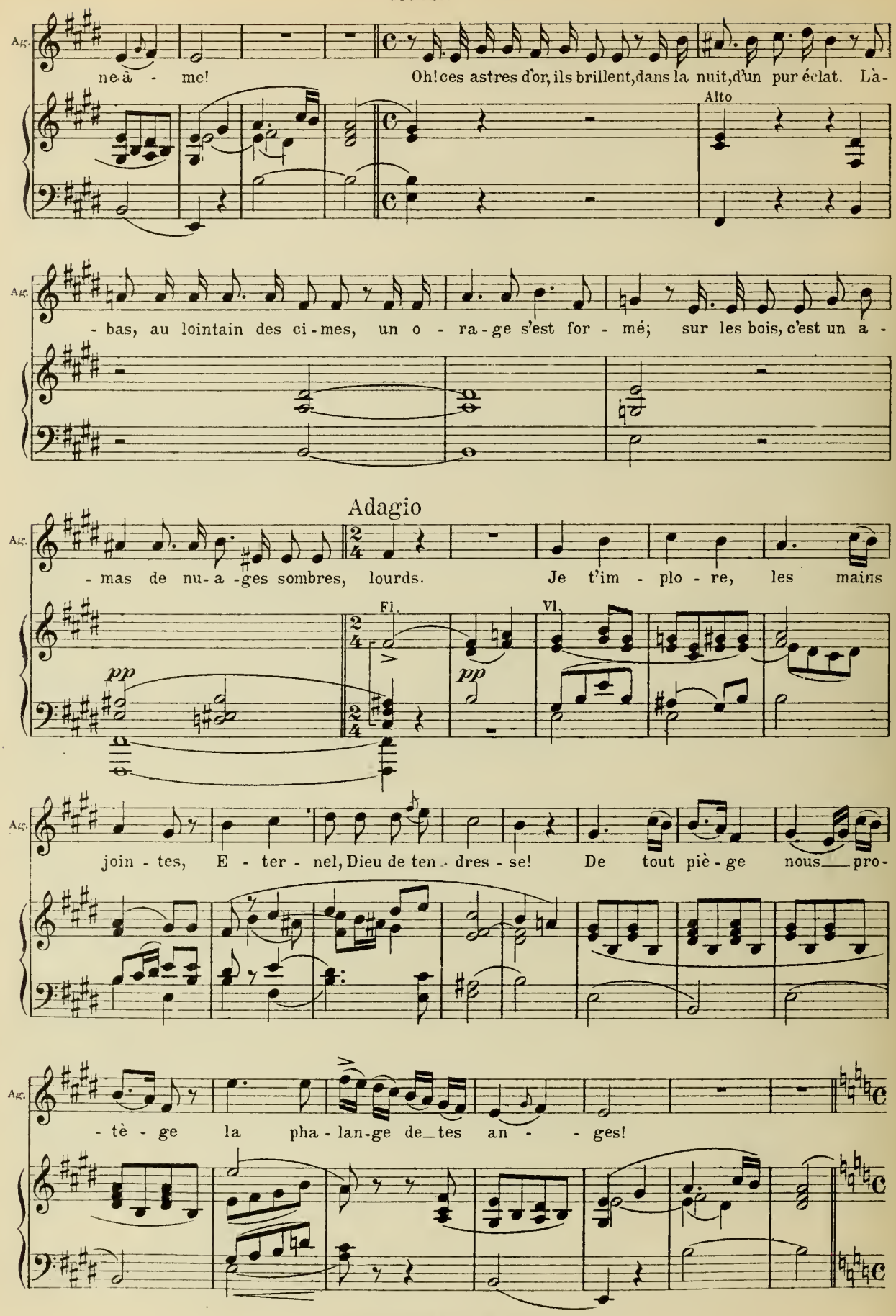
Annette. N'allons-nous pas nous mettre au lit?

Agathe. Pas avant l'arrivée de Max.

Annette. Que de mal on a avec des amoureux comme vous!

(Elle s'éloigne vers la droite avec les roses.)

Nº 8. Scène et Air.



COSTALLAT & Cie - 1825 - PARIS

Andante
Ag.
Tous se livrent au re - pos.
Cher a-mi, pourquoi tar-
pp
- der? mon o - reille é - coute en vain.
Le mur-
ten.
Vla
Velle
- mu - - re des sa - pins, le feuil - la - - ge des bou -
- leaux, trou-blent seuls ce calme au - gus - te; ros - si -
Récit.
- gnols, grillons s'accordent à chan-ter la dou - ce nuit.
Tempo
Cor.
pp
Récit
Pourtant! me trompè-je encor?

Récit. *accel.*

Agitato

Ag.

Des pas s'approchent! du milieu de ces arbres il vient quelqu'un. C'est lui! c'est

Tempo

f

mf

Ag.

lui! Pa - rais à l'appel du si-gnal! A - ga - - the veille en cet - - te

f

p

(Elle fait des signes avec son mouchoir)

Récit.

Ag.

nuit! Ses yeux n'ont ils donc rien vu? Dieu! si la lu-ne ne m'a-

cresc. e string.

p

f

Tempo

Ag.

- buse, il a des fleurs à son cha-peau! Bien sûr, au jeu du tir il fut vain-queur. Heu -

p

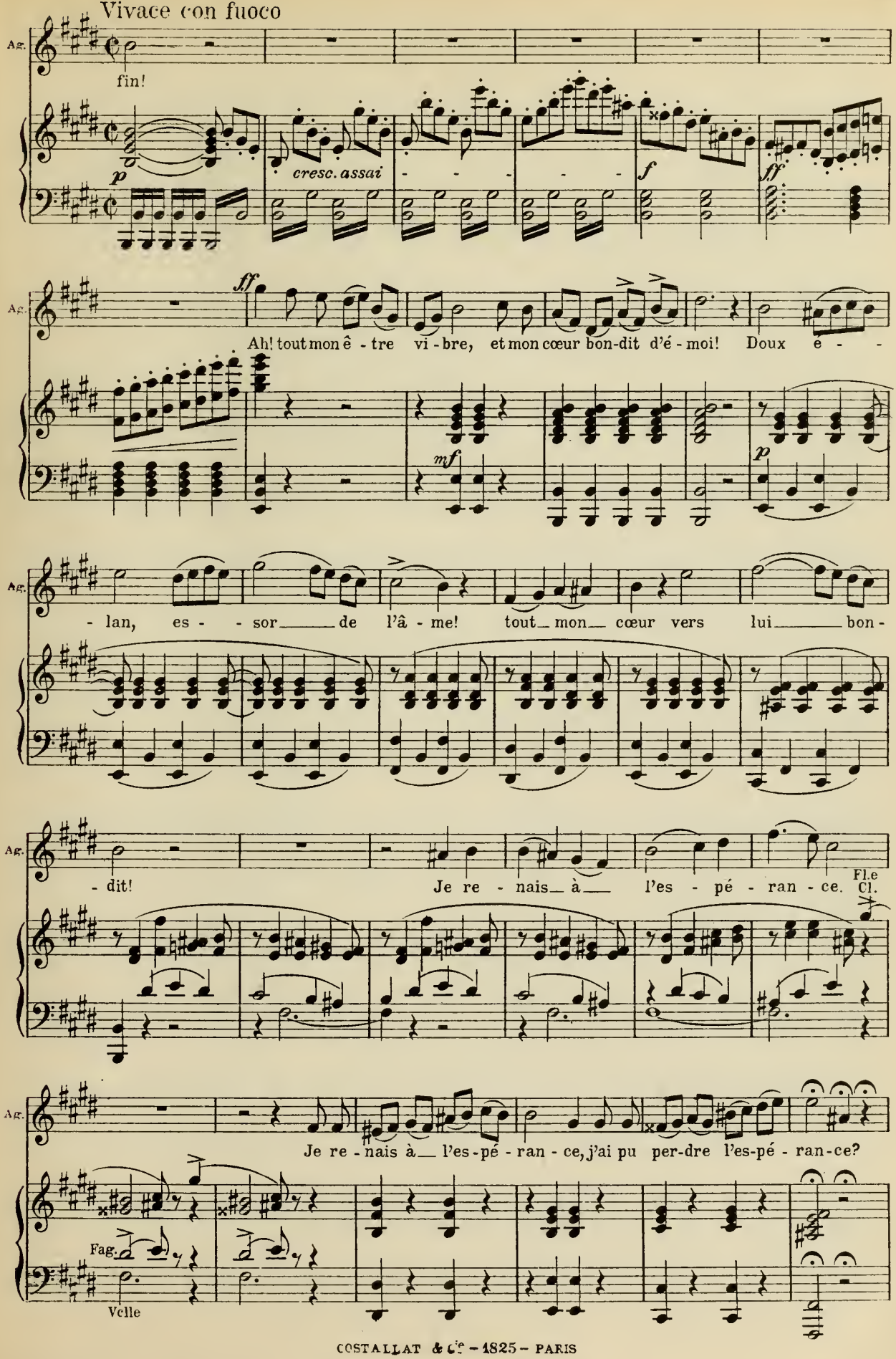
Ag.

reux pré - sa - ge pour de - main! Heureux pré-sage! ah! j'espère en

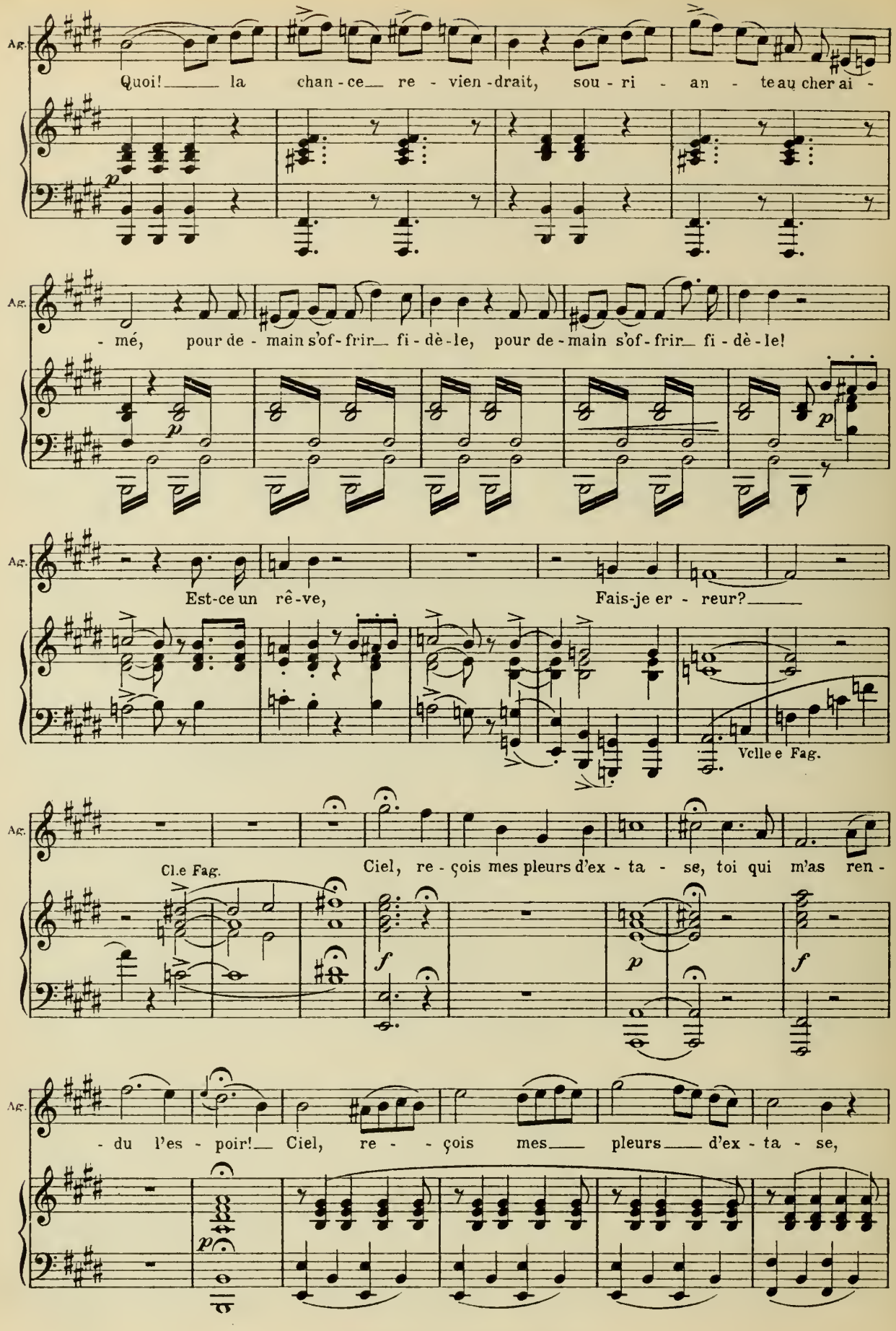
ff

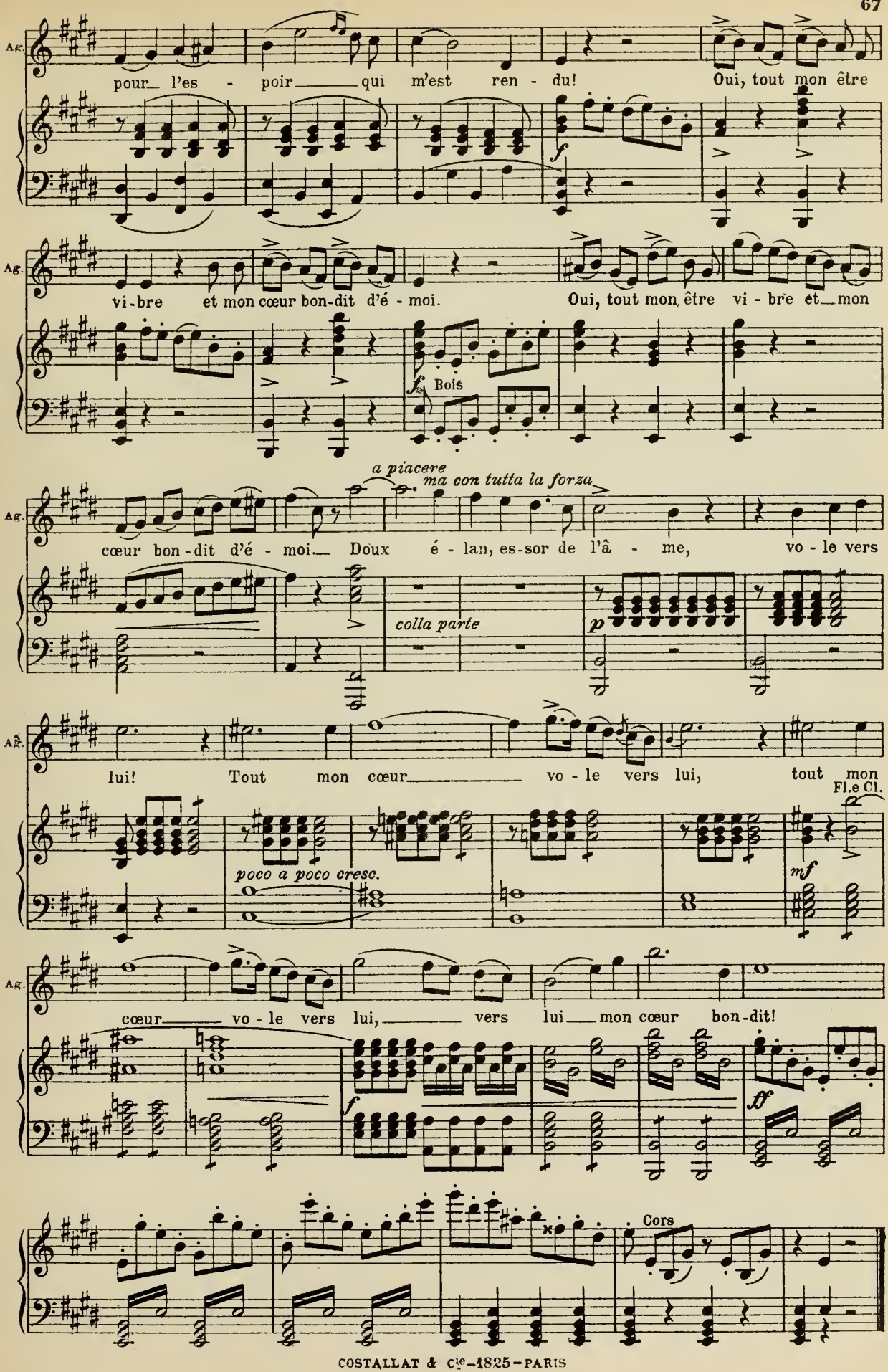
f

f



COSTALLAT & Cie – 1825 – PARIS


Ag.
Quoi! la chan-ce re-vien-drait, sou-ri-an-te au cher ai-
Ag.
-mé, pour de-main s'of-frir fi-dè-le, pour de-main s'of-frir fi-dè-le!
Ag.
Est-ce un rê-ve, Fais-je er-reur?
Vcll e Fag.
Ag.
Cl.e Fag.
Ciel, re-çois mes pleurs d'ex-ta-se, toi qui m'as ren-
Ag.
-du l'es-poir! Ciel, re-çois mes pleurs d'ex-ta-se,


Ag.
pour l'es - poir qui m'est ren - du! Oui, tout mon être
vi-bre et mon cœur bon-dit d'é - moi. Oui, tout mon être vi - bre et mon
Bois
a piacere
ma con tutta la forza
cœur bon-dit d'é - moi. Doux é - lan, es-sor de l'â - me, vo - le vers
colla parte
lui! Tout mon cœur vo - le vers lui, tout mon
Fl.e Cl.
poco a poco cresc.
cœur vo - le vers lui, vers lui mon cœur bon-dit!
Cors

Scène 3e

Agathe. **Max**, troublé, entrant par la gauche. **Annette** entre en même temps par la droite.

Agathe. Enfin, cher Max, te voilà!

Max. Mon Agathe! (Ils s'étreignent. Agathe recule légèrement lorsqu'elle aperçoit, sur le chapeau de Max, au lieu d'un bouquet de fleurs, un faisceau de plumes.)

Max. Excusez-moi de vous avoir fait veiller. Malheureusement je ne puis rester que peu d'instants....

Agathe. Mais non, tu ne vas pas t'en retourner? L'orage est menaçant.

Max Il le faut. (Il jette son chapeau sur la table, à droite, de telle sorte que la lampe s'éteint sous le choc des plumes. Sur le paysage que l'on aperçoit par le balcon, la lune s'obscurcit déjà.)

Annette. [C'est heureux qu'il y ait de la lune, autrement nous resterions dans l'obscurité, ...] (Elle bat le briquet et allume la petite lampe.) — (à Max) Mais nous sommes bien animé! Nous venons de danser sans doute?

Max (évasivement) Oui, oui, justement.

Agathe (avec crainte et toutes les apparences d'un espoir trompé:) Tu parais troublé? Tu as encore eu de la malchance?

Max. Non, non, au contraire!

Agathe. Non? non, vraiment?

Annette à Max. Qu'as-tu gagné au tir? Si c'est un ruban, cousin, fais m'en cadeau, je t'en prie! Agathe a déja reçu de toi un assortiment de rubans à monter une boutique de mercière!

Agathe. As-tu touché la cible, Max?.... Je n'ai pensé qu'à cela toute la journée.

Max (avec une perplexité auxieuse.) J'ai... je ne me trouvais pas au tir.

Agathe. Et tu dis avoir été heureux?

Max, saisissant son chapeau. Oui, malgré cela, j'ai été prodigieusement, incroyablement heureux. Vois! (Il lui montre le bouquet de plumes sur son chapeau, avec une telle vivacité qu'elle recule.) Dans les nuages, j'ai tué cet énorme oiseau de proie.

Agathe. Ne sois donc pas si vif! Tu m'as donné un coup dans les yeux.

Max. Pardon!.. (Il remarque le sang qui tache son front). Qu'est-ce que cela? Tu es blessée? Tu as du sang dans les cheveux? Par tous les saints, que t'est-il arrivé?

Agathe. Rien! Presque rien! Ce sera guéri pour le cortège des noces....(s'appuyant tendrement sur son épaule) et tu n'auras pas honte de ta petite fiancée!..

Max. Mais dis-moi, au moins....

Agathe. C'est le portrait qui est tombé.

Max. Celui de ton aïeul Kuno?

Agathe. [Qu'as-tu donc? Il n'y en a pas d'autre ici.]

Max. [Le brave Kuno, brave et craignant Dieu!]

Annette. C'est un peu la faute d'Agathe! Quelle idée aussi de se mettre dès sept heures à la fenêtre? Elle ne pouvait s'attendre à te voir revenir si tôt!

Max. A sept heures?

Annette. Oui. Dans le village, l'horloge du clocher venait à peine de sonner.

Max. Etrange! (à part) Juste à l'heure où je tuai l'aigle de rocher.

Agathe. Tu te parles à toi-même. Qu'as-tu donc?

Max évasivement: Rien, rien du tout.

Agathe. Es-tu fâché [contre moi]?

Max (avec une perplexité croissante.) Non. Pourquoi?... si, pourtant. Je t'apporte la preuve même que la chance m'est revenue, une preuve qui m'a coûté cher, et toi, tu ne t'en réjouis seulement pas. Est-ce là de l'amour?

Agathe. Max, ne sois pas injuste! Je ne savais pas! Puis d'aussi énormes oiseaux de proie, tels que je me figure celui-ci, ont toujours quelque chose d'effrayant.

Annette. Ce n'est pas mon avis. Je les trouve magnifiques.

Agathe, à Max. Oh ne sois pas si absorbé en toi-même! Je t'aime, moi, si sincèrement! Si, demain, la chance ne te favorise pas, si nous sommes séparés l'un de l'autre, le chagrin me tuera, je t'assure!

Max. Raison de plus pour que je reparte!

Agathe. Mais qui te presse?...

Max. J'ai... j'ai eu encore une fois de la chance!

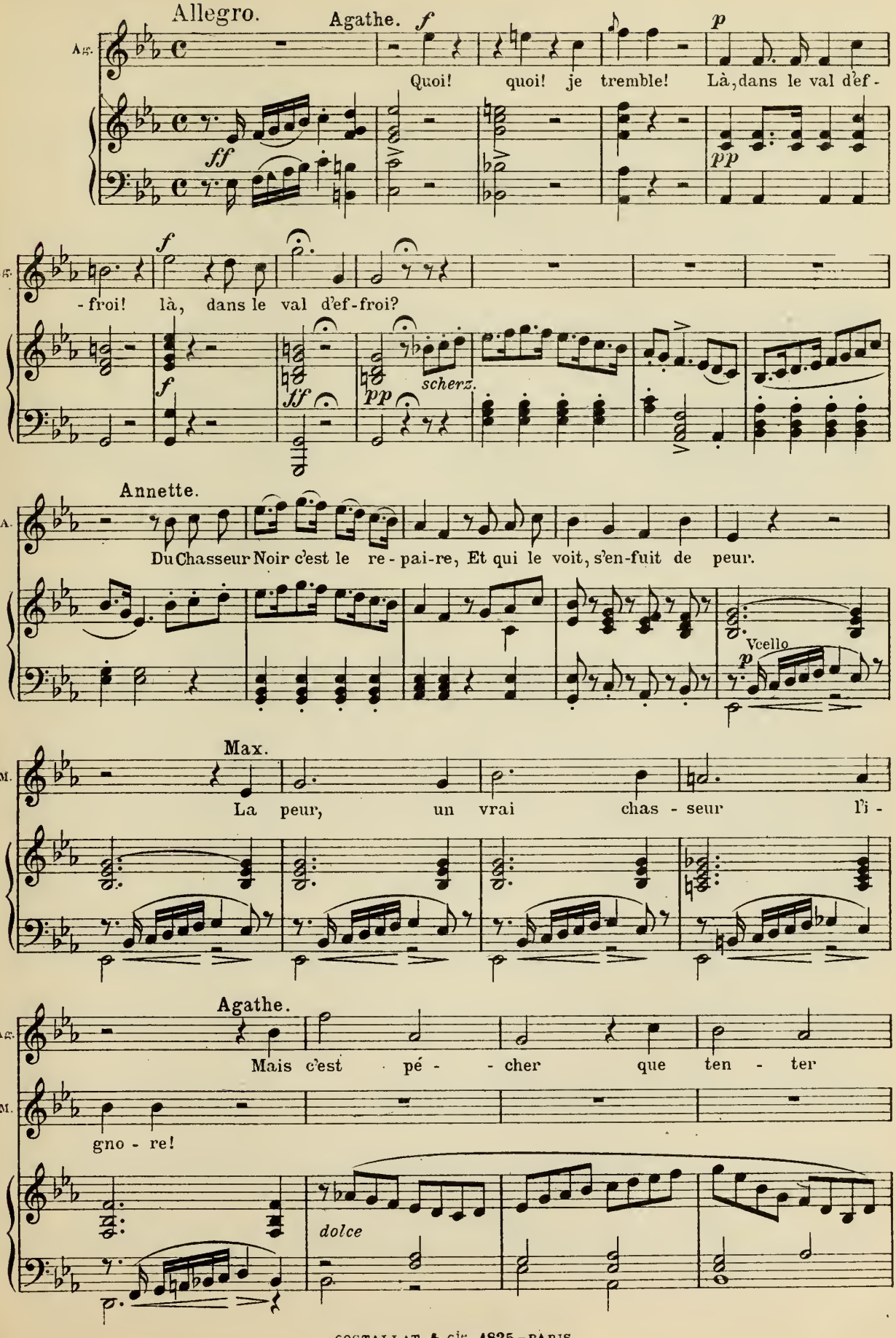
Agathe. Encore une fois!

Max. Oui. (sans vouloir regarder Agathe) J'ai tué, au crépuscule, un cerf seize cors! Si je ne le rapporte ce soir, cette nuit les paysans viendront me l'enlever!

Agathe. Et où est-il, ce cerf?

Max. Assez loin, en pleine forêt, près de la Gorge au Loup.

COSTALLAT & Cie–1825–PARIS


Allegro.
Agathe.
Quoi! quoi! je tremble! Là, dans le val d'ef-
-froi! là, dans le val d'ef-froi?
scherz.
Annette.
Du Chasseur Noir c'est le re-pai-re, Et qui le voit, s'en-fuit de peur.
Vcello
Max.
La peur, un vrai chas-seur l'i-
Agathe.
Mais c'est pé- -cher que ten-ter
gno-re!
dolce

COSTALLAT & Cie – 1825 – PARIS

Agathe.

Ag. Non, j'ai si peur, oh—

M. (Il prend son chapeau, sa gibecière et son arquebuse)

e.

cresc.

f

Ag. res-te! Ne t'en vas pas si - vi - te! non, j'ai si peur, oh! res-te, ne t'en vas

p

Ag. pas si tôt! oh! reste, res - te, reste i - ci, car j'ai trop peur! Annette.

A. Elle a trop peur, oh!

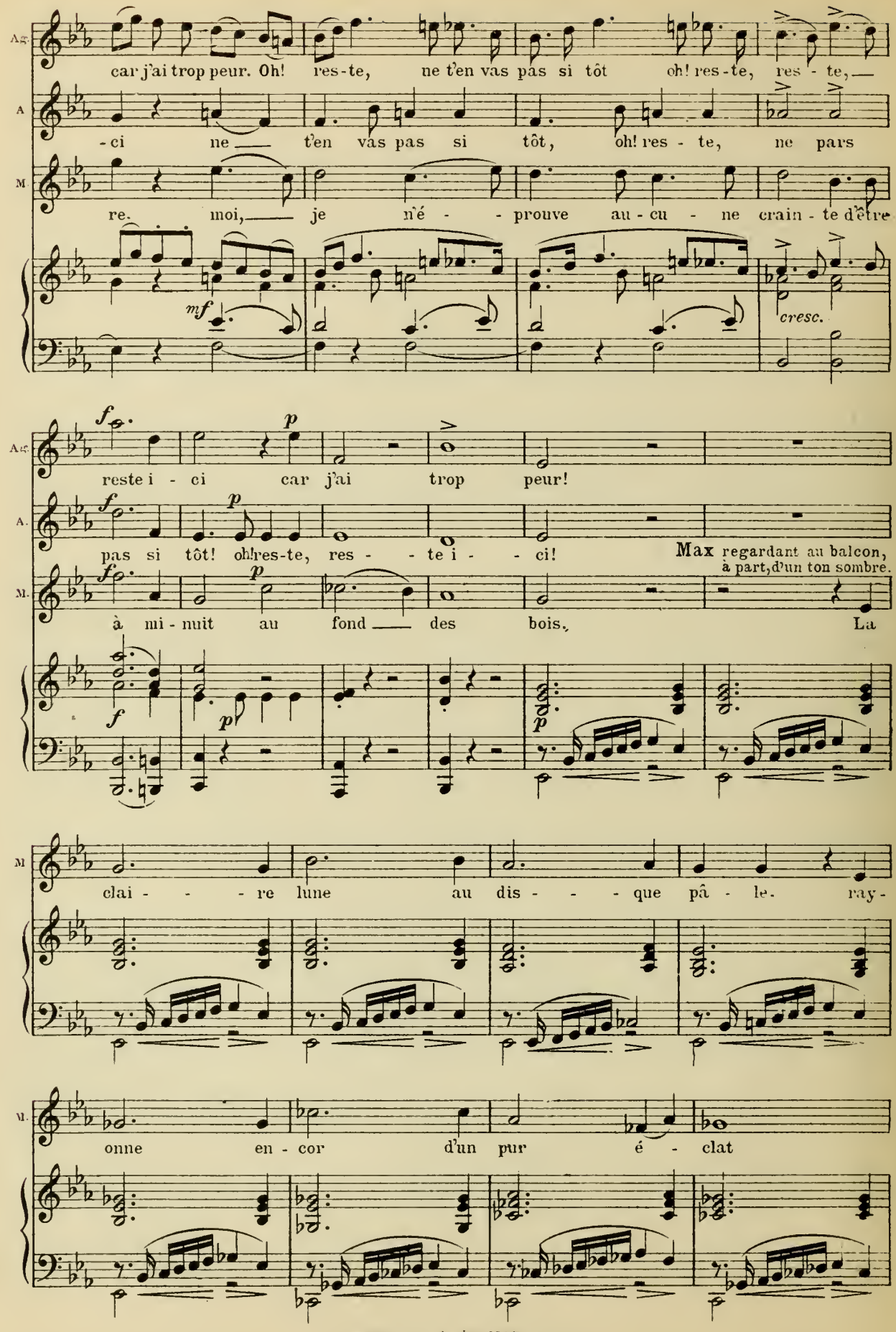
Agathe.

Ag. Non j'ai trop peur, oh! res-te, ne t'en vas pas si vi - te

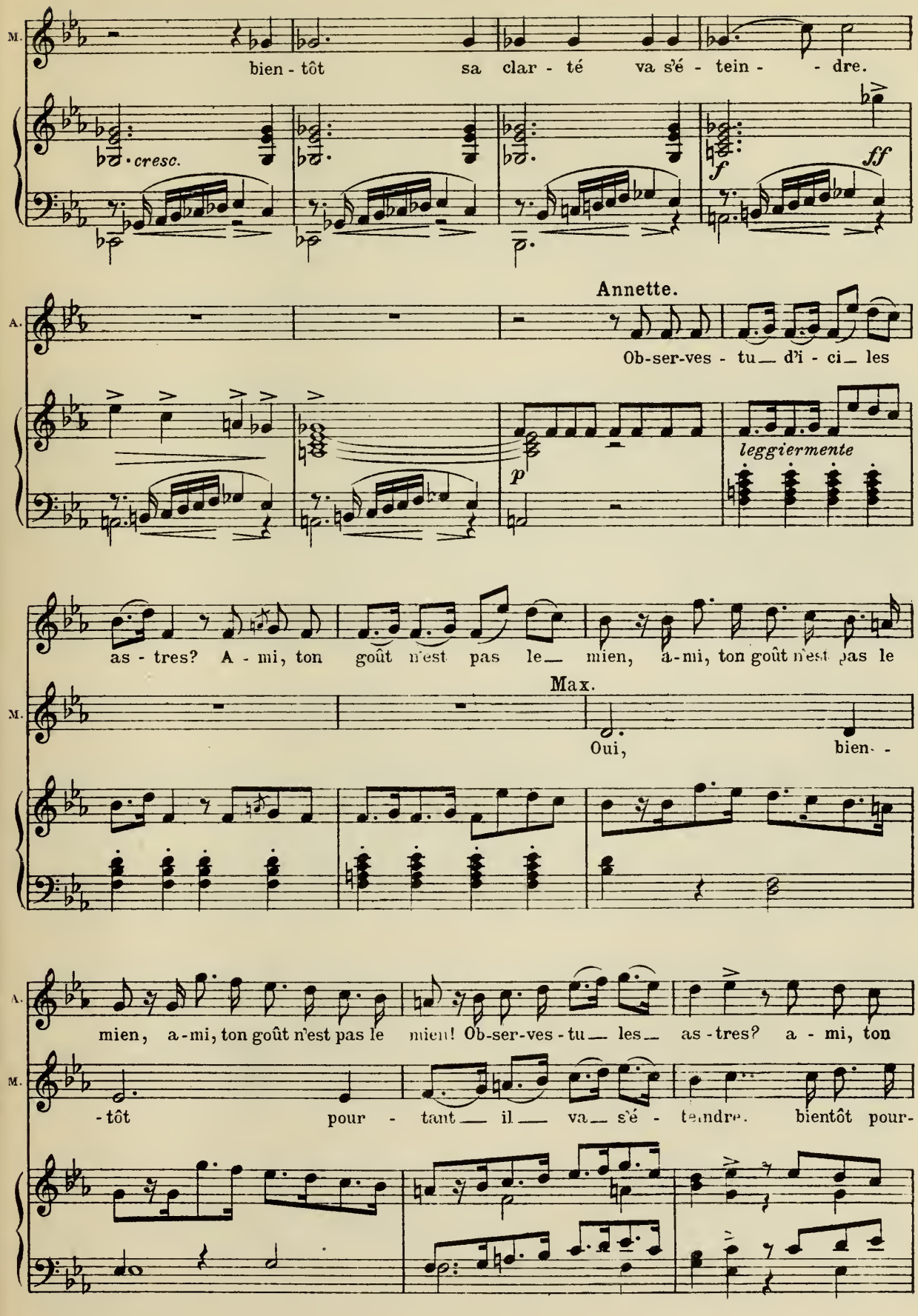
A. res-te! ne t'en vas pas si tôt! oh! res-te, ne pars pas si vite, oh! reste i-

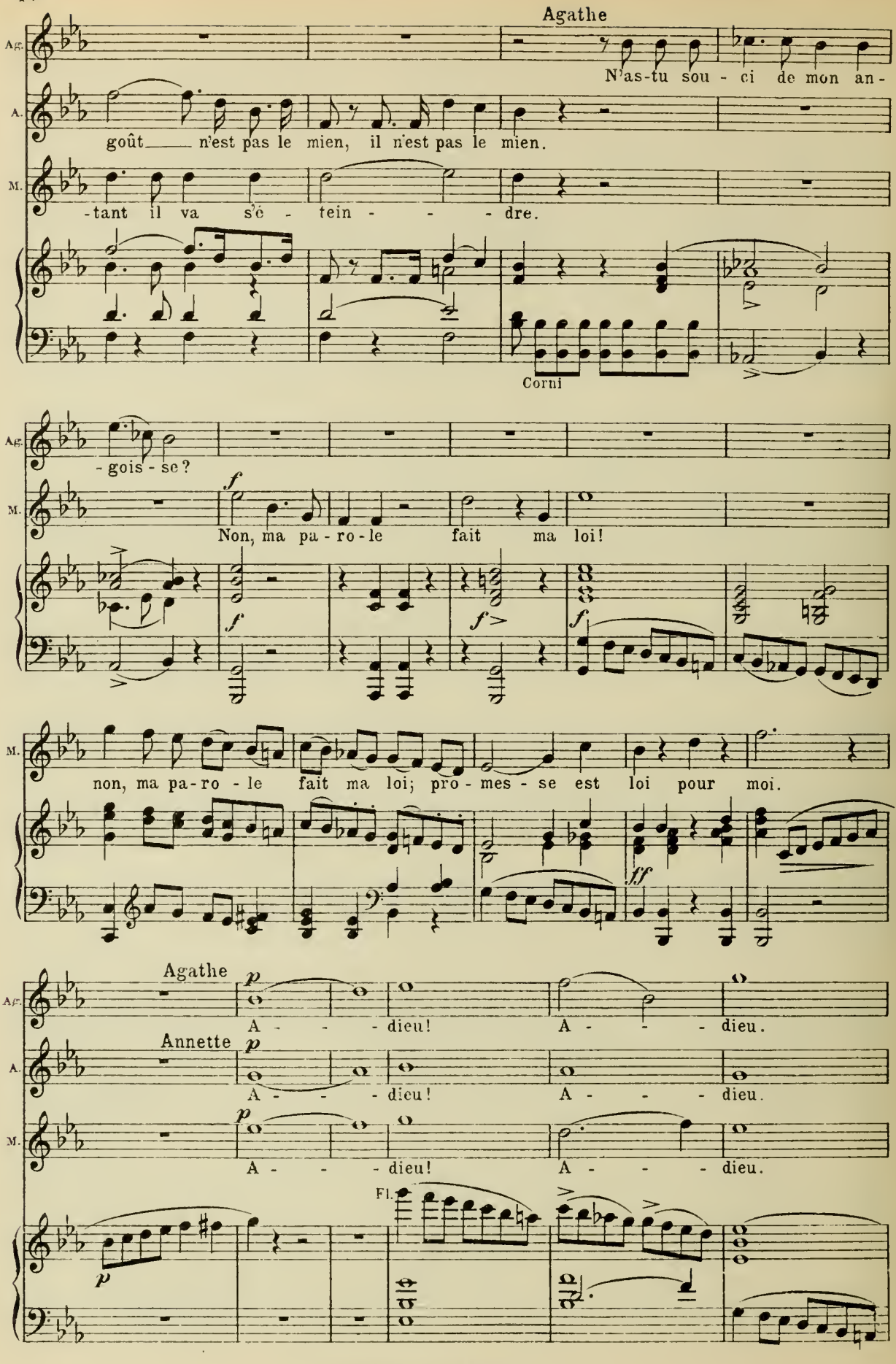
Max.

M. Non, la peur, un vrai chasseur l'i - gno - - -

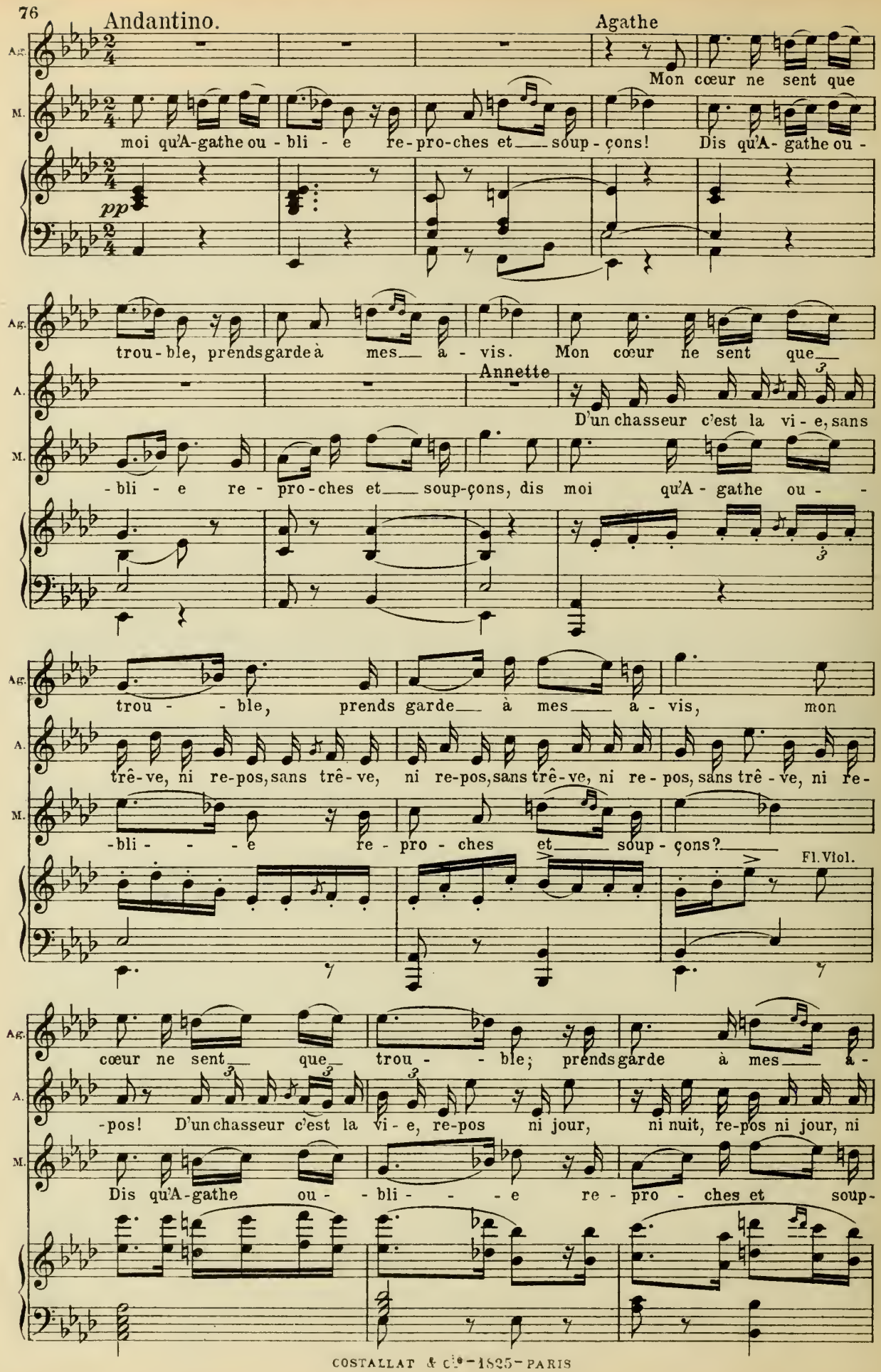


COSTALLAT & Cie – 1825 – PARIS


M.
bien - tôt sa clar - té va s'é - tein - - dre.
cresc.
f
ff
Annette.
A.
Ob-ser-ves - tu_ d'i - ci_ les
p
leggiermente
as - tres? A - mi, ton goût n'est pas le_ mien, a-mi, ton goût n'est pas le
Max.
M.
Oui, bien - -
A.
mien, a-mi, ton goût n'est pas le mien! Ob-ser-ves - tu_ les_ as - tres? a - mi, ton
M.
-tôt pour - tant_ il_ va_ s'é - teindre. bientôt pour-


Agathe
N'as-tu sou - ci de mon an-
goût n'est pas le mien, il n'est pas le mien.
-tant il va s'é - tein - - - dre.
Corni
- gois - se?
Non, ma pa - ro - le fait ma loi!
non, ma pa-ro - le fait ma loi; pro - mes - se est loi pour moi.
Agathe
A - - - dieu! A - - - dieu.
Annette
A - - - dieu! A - - - dieu.
A - - - dieu! A - - - dieu.
Fl.

Ag.
A.
M.
A - - - dieu, au re - voir, au re - voir. A - -
dolce
-dieu, a - -dieu, au re - voir!
pp
Fl.
Vivace.
(Max sort en
A - dieu! A - - - - dieu!
ff con fuoco
hâte; une fois à la porte, il revient.)
Max (avec mélancolie).
Dis


Andantino.
Agathe
Mon cœur ne sent que
moi qu'A-gathe ou - bli - e re-pro-ches et soup - çons! Dis qu'A- gathe ou -
pp
trou-ble, prends garde à mes à - vis. Mon cœur ne sent que
Annette
D'un chasseur c'est la vi - e, sans
- bli - e re - pro-ches et soup-çons, dis moi qu'A - gathe ou - -
trou - - ble, prends garde à mes a - vis, mon
trê-ve, ni re-pos, sans trê-ve, ni re-pos, sans trê-ve, ni re - pos, sans trê - ve, ni re-
-bli - - - e re - pro - ches et soup - çons?
Fl. Viol.
cœur ne sent que trou - - ble; prends garde à mes à -
-pos! D'un chasseur c'est la vi - e, re-pos ni jour, ni nuit, re-pos ni jour, ni
Dis qu'A-gathe ou - - bli - - - e re - pro - ches et soup-

Ag. -vis, prends garde à mes a -

A. nuit, sans trê - ve, ni re-pos la vi - - e; ja-mais au - cun re -

M. çons! qu'A - gathe ou - bli - - - -

Ag. -vis, prends garde à mes a -

A. -pos. D'un chasseur c'est la vi - e, sans trê-ve, ni re-pos, sans trê-ve, ni re-pos, sans trê-ve, ni re-

M. - e re - pro - - ches et soup - -

Ag. -vis, prends garde à mes a - vis, prends garde à mes a - vis.

A. -pos; d'un chasseur c'est la vi - e; ja-mais au - cun re - pos.

M. -çons. Dis que ton cœur ou - bli - e ses soup - çons!

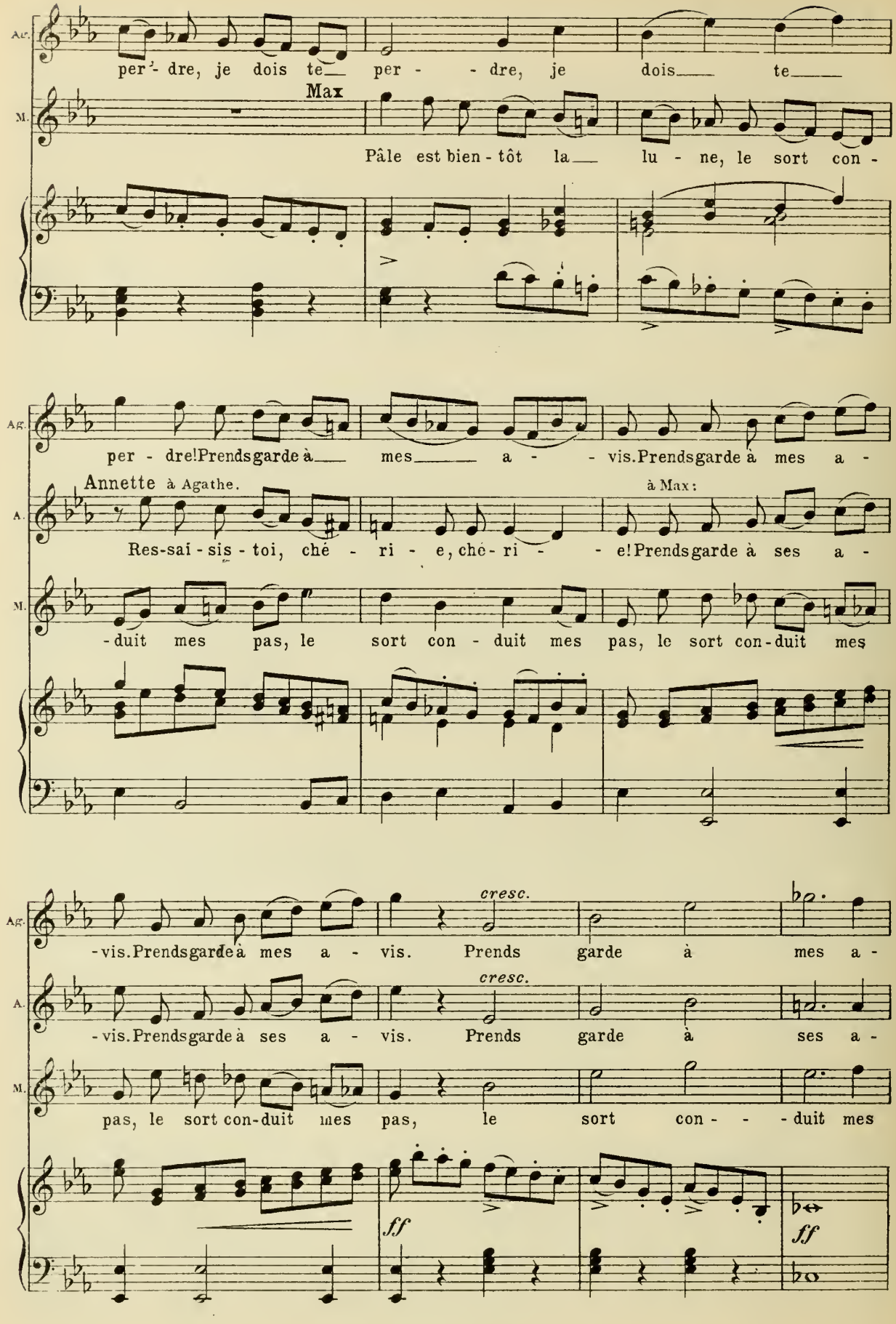
morendo *pp*

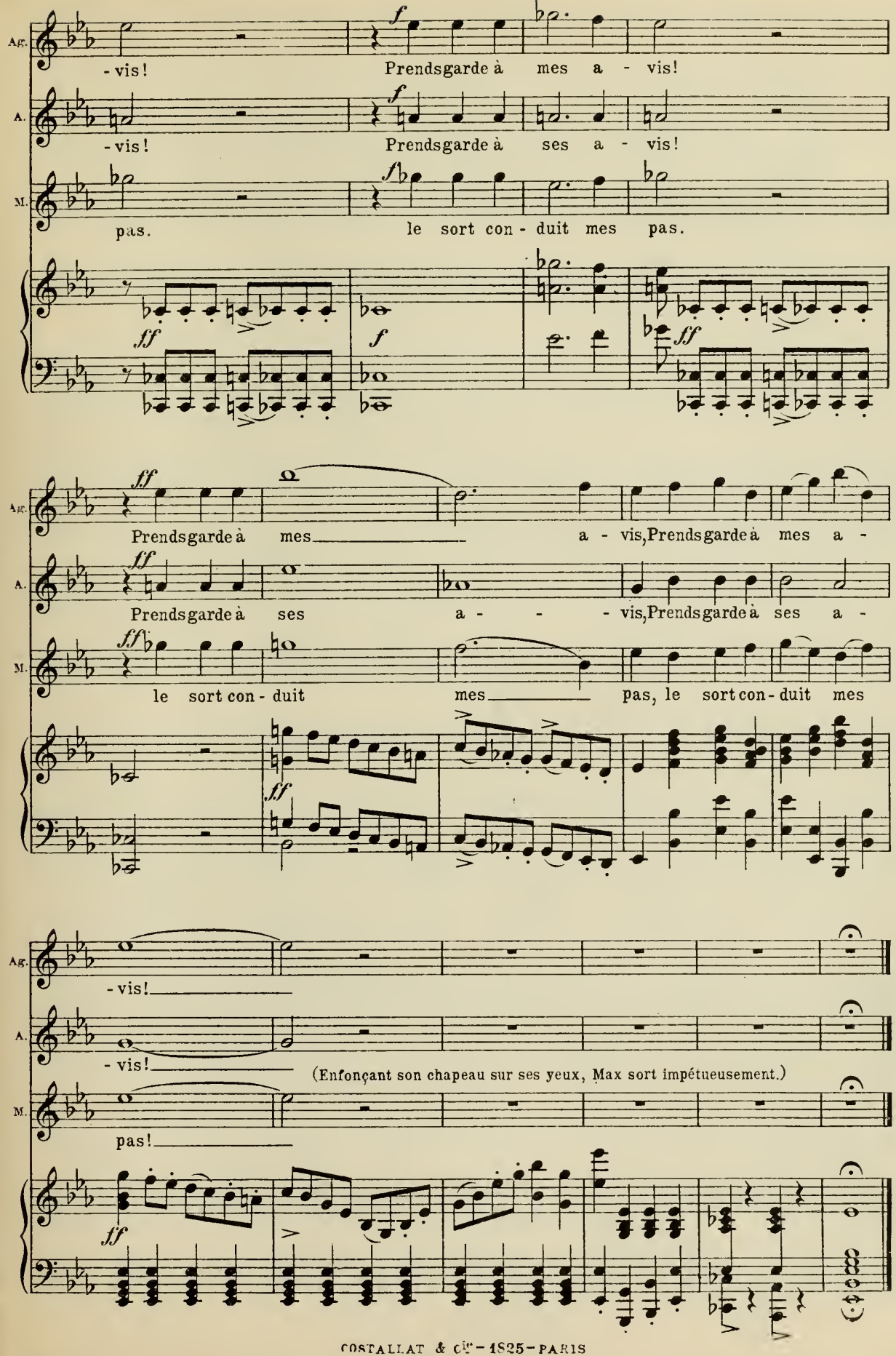
Allegro vivace.

Agathe

Ag. Ah! je dois donc te

ff

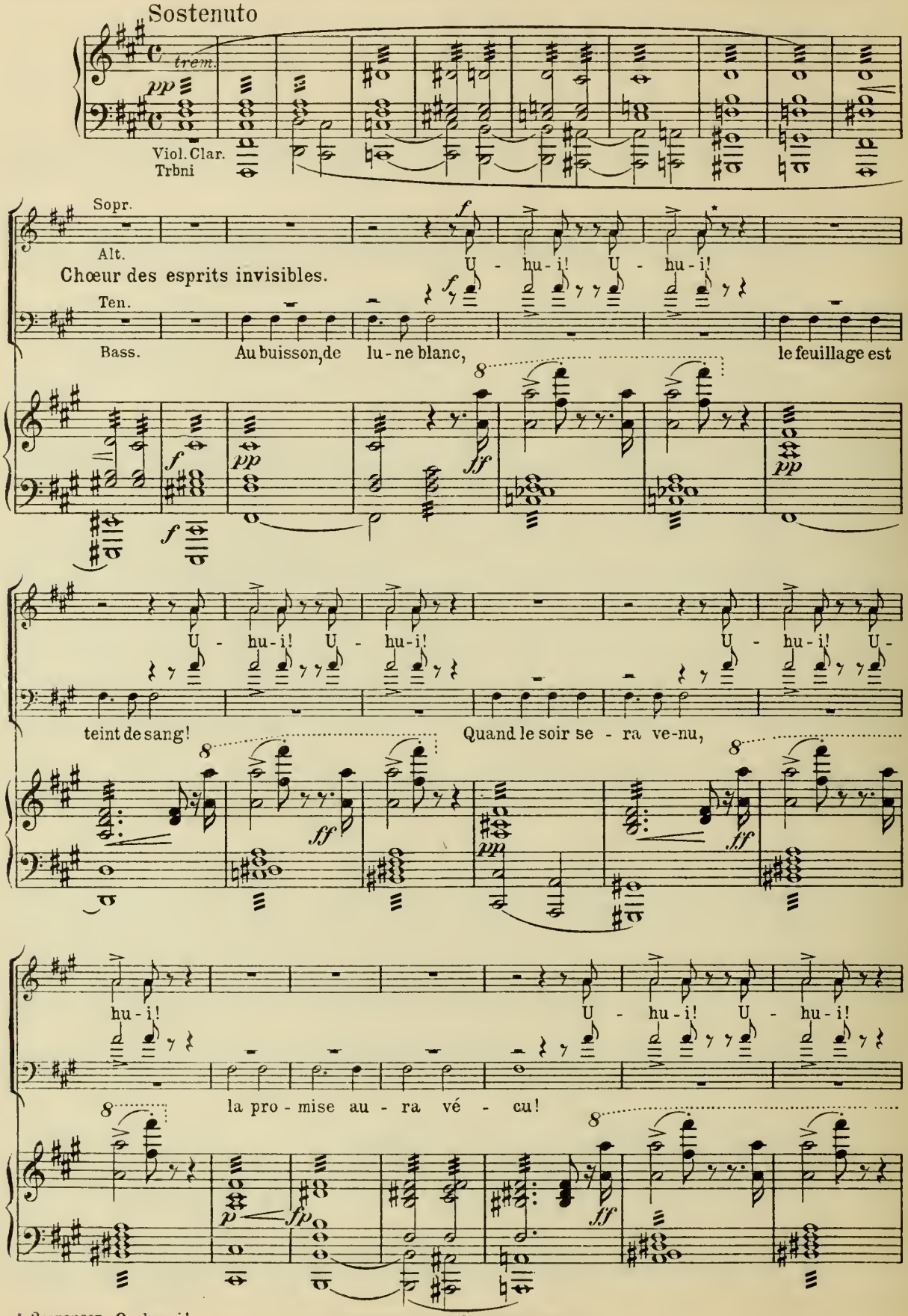

Ag.
per - dre, je dois te per - - dre, je dois te
M.
Max
Pâle est bien - tôt la lu - ne, le sort con -
Ag.
per - dre! Prends garde à mes a - vis. Prends garde à mes a -
A.
Annette à Agathe.
à Max :
Res-sai - sis - toi, ché - ri - e, ché - ri - - e! Prends garde à ses a -
M.
- duit mes pas, le sort con - duit mes pas, le sort con - duit mes
Ag.
cresc.
- vis. Prends garde à mes a - vis. Prends garde à mes a -
A.
cresc.
- vis. Prends garde à ses a - vis. Prends garde à ses a -
M.
pas, le sort con - duit mes pas, le sort con - - - duit mes
ff
ff



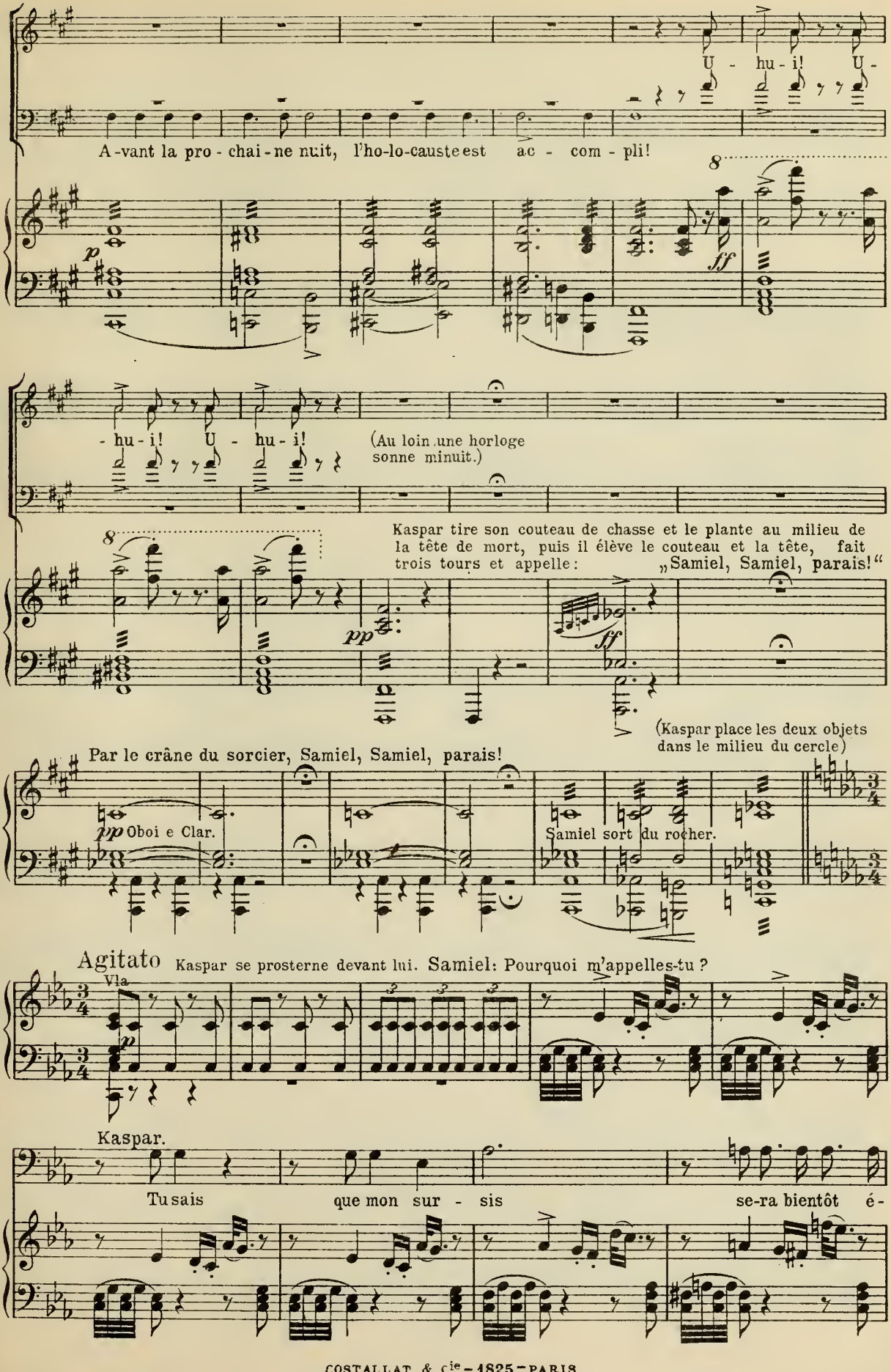
COSTALLAT & Cie - 1825 - PARIS

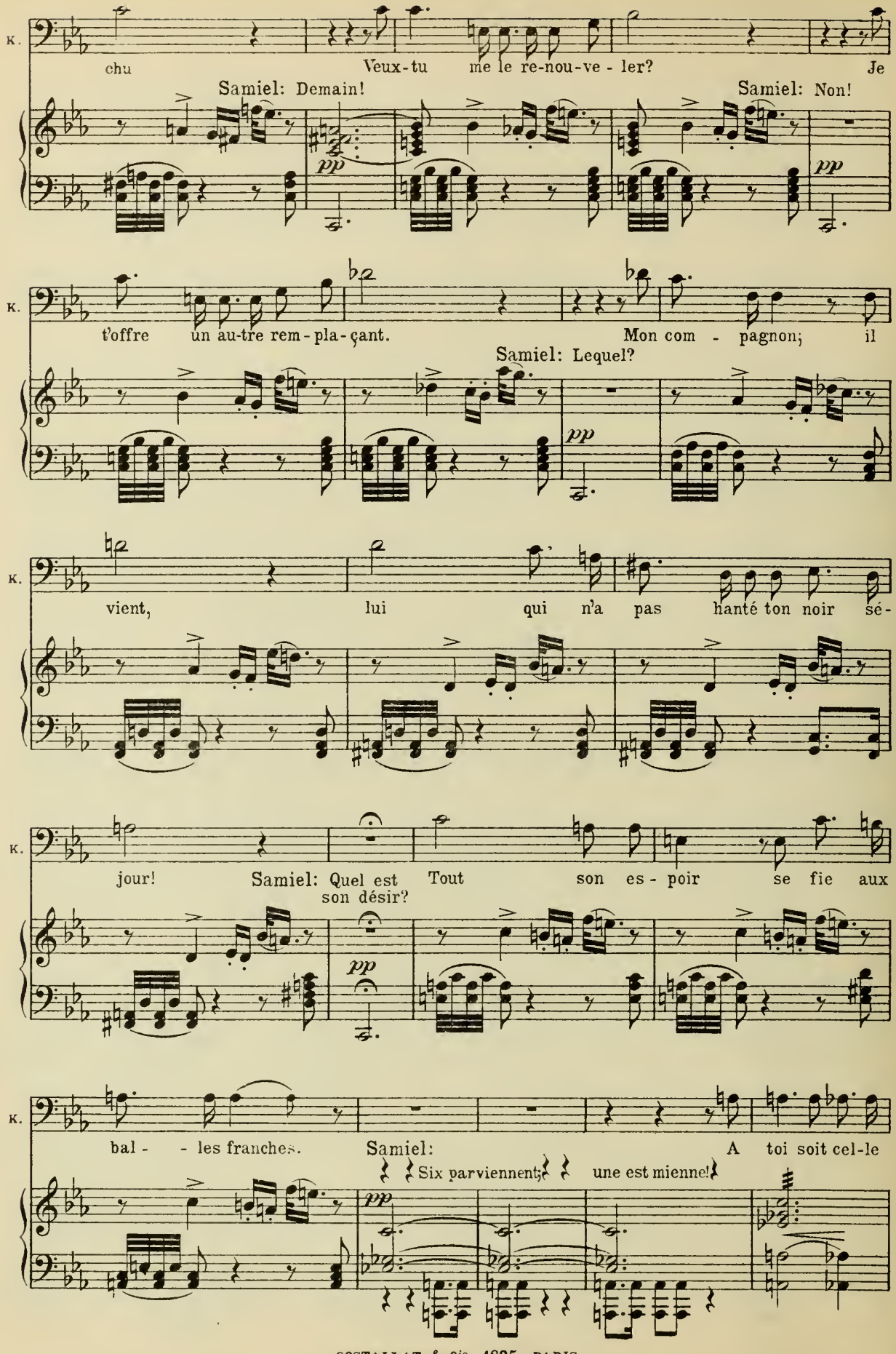
Nº 10. Final.

Une gorge sauvage, d'aspect effrayant. Kaspar est occupé à former un cercle avec des pierres noires. Il place dans le milieu une tête de mort. A quelques pas de lui, sont l'aile d'aigle qu'il a coupée, une cuiller à fondre et un moule à balles.

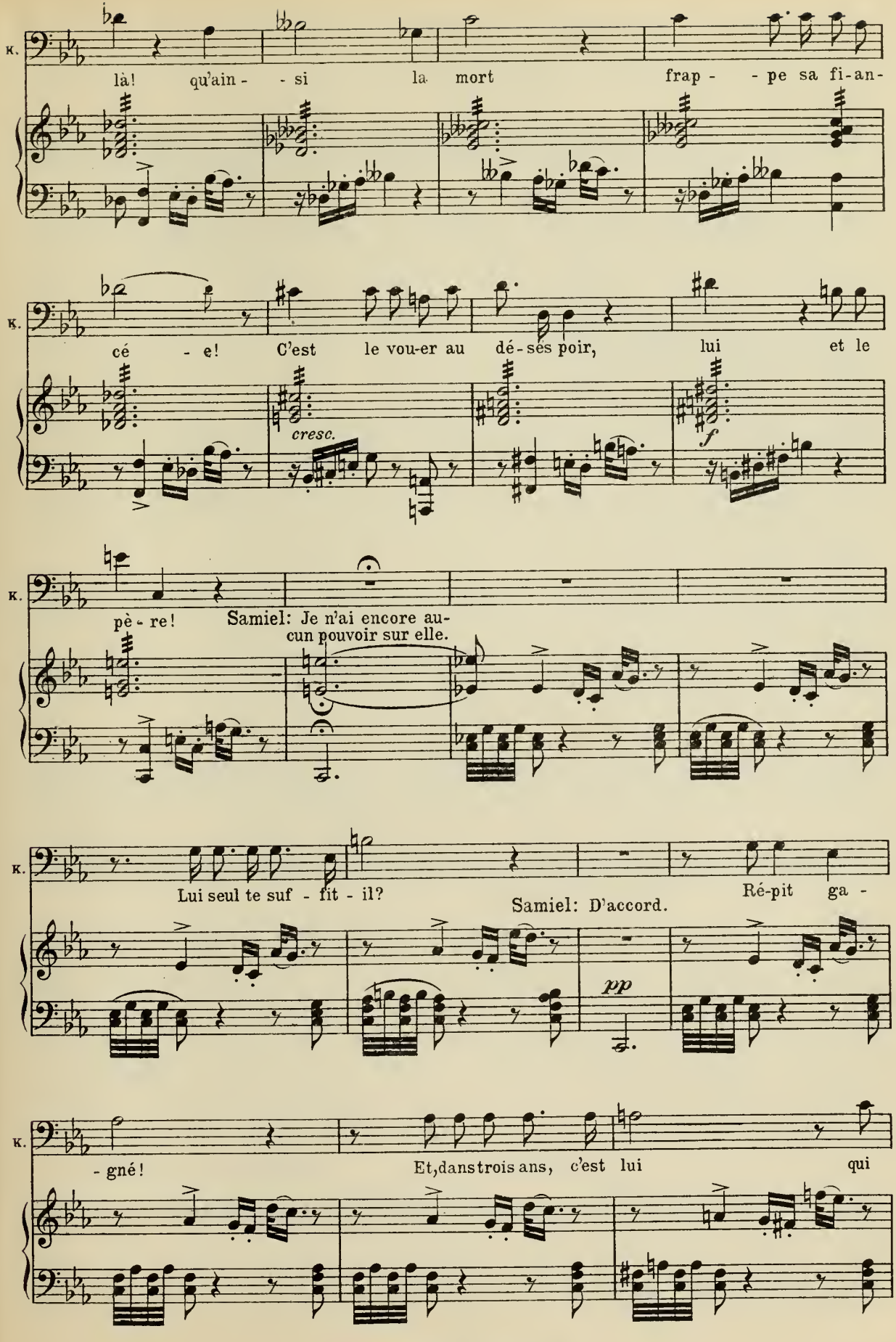


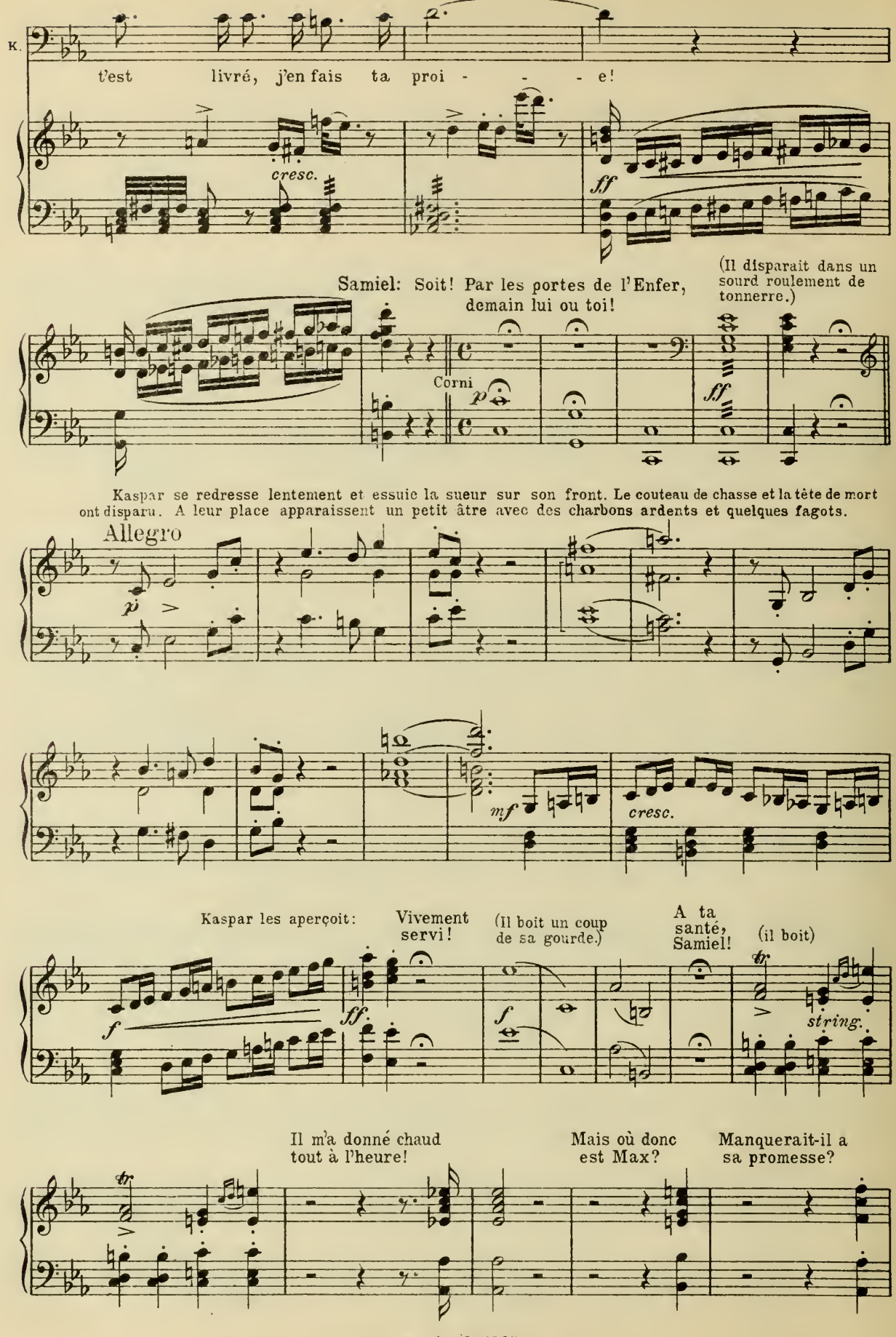
* Prononcer: Ou-hou-i!

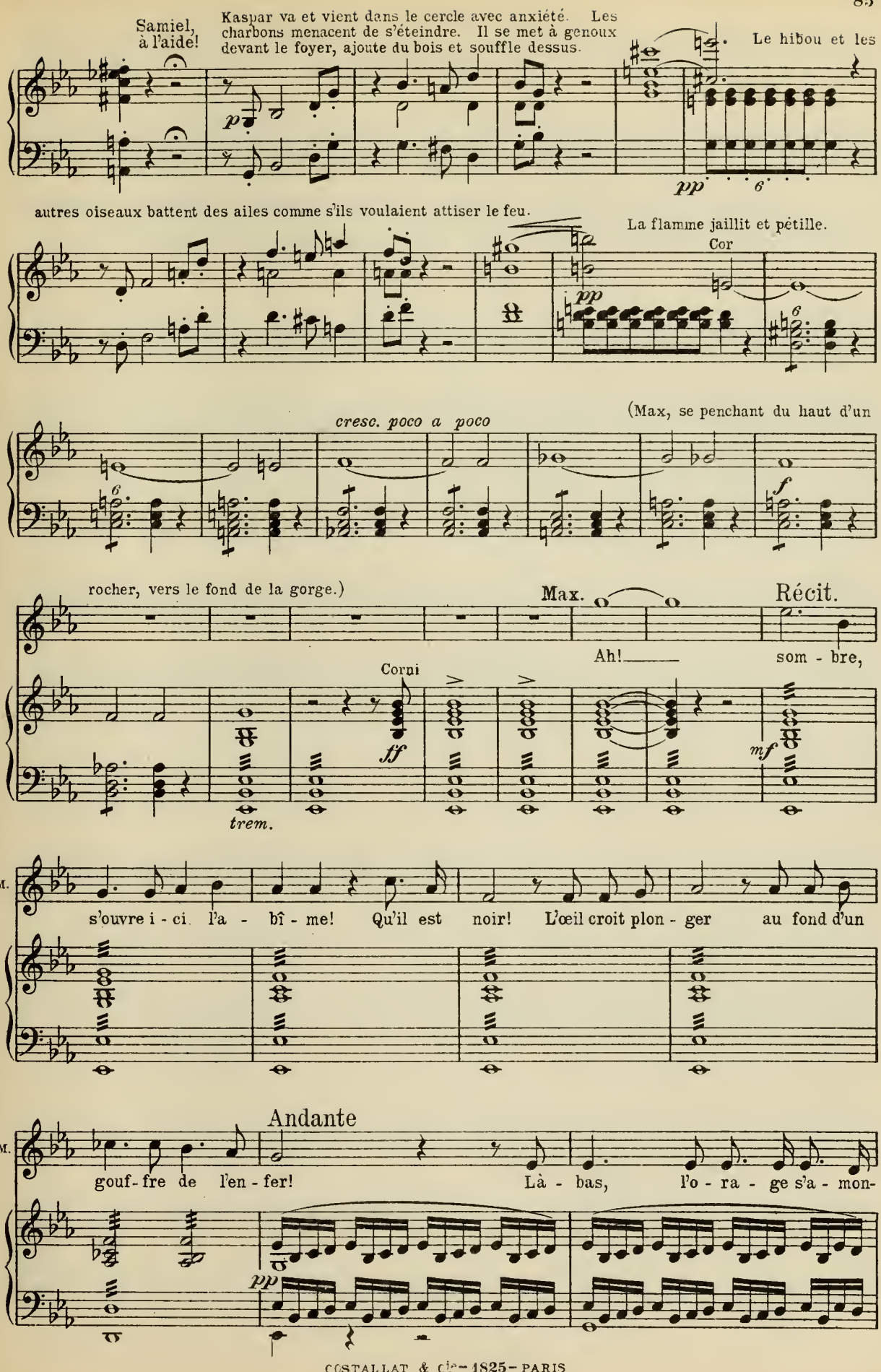

U - hu - i! U -
A - vant la pro - chai - ne nuit, l'ho-lo-causte est ac - com - pli!
- hu - i! U - hu - i!
(Au loin une horloge sonne minuit.)
Kaspar tire son couteau de chasse et le plante au milieu de la tête de mort, puis il élève le couteau et la tête, fait trois tours et appelle: „Samiel, Samiel, parais!"
(Kaspar place les deux objets dans le milieu du cercle)
Par le crâne du sorcier, Samiel, Samiel, parais!
Oboi e Clar.
Samiel sort du rocher.
Agitato
Kaspar se prosterne devant lui. Samiel: Pourquoi m'appelles-tu ?
Vla
Kaspar.
Tu sais que mon sur - sis se-ra bientôt é-



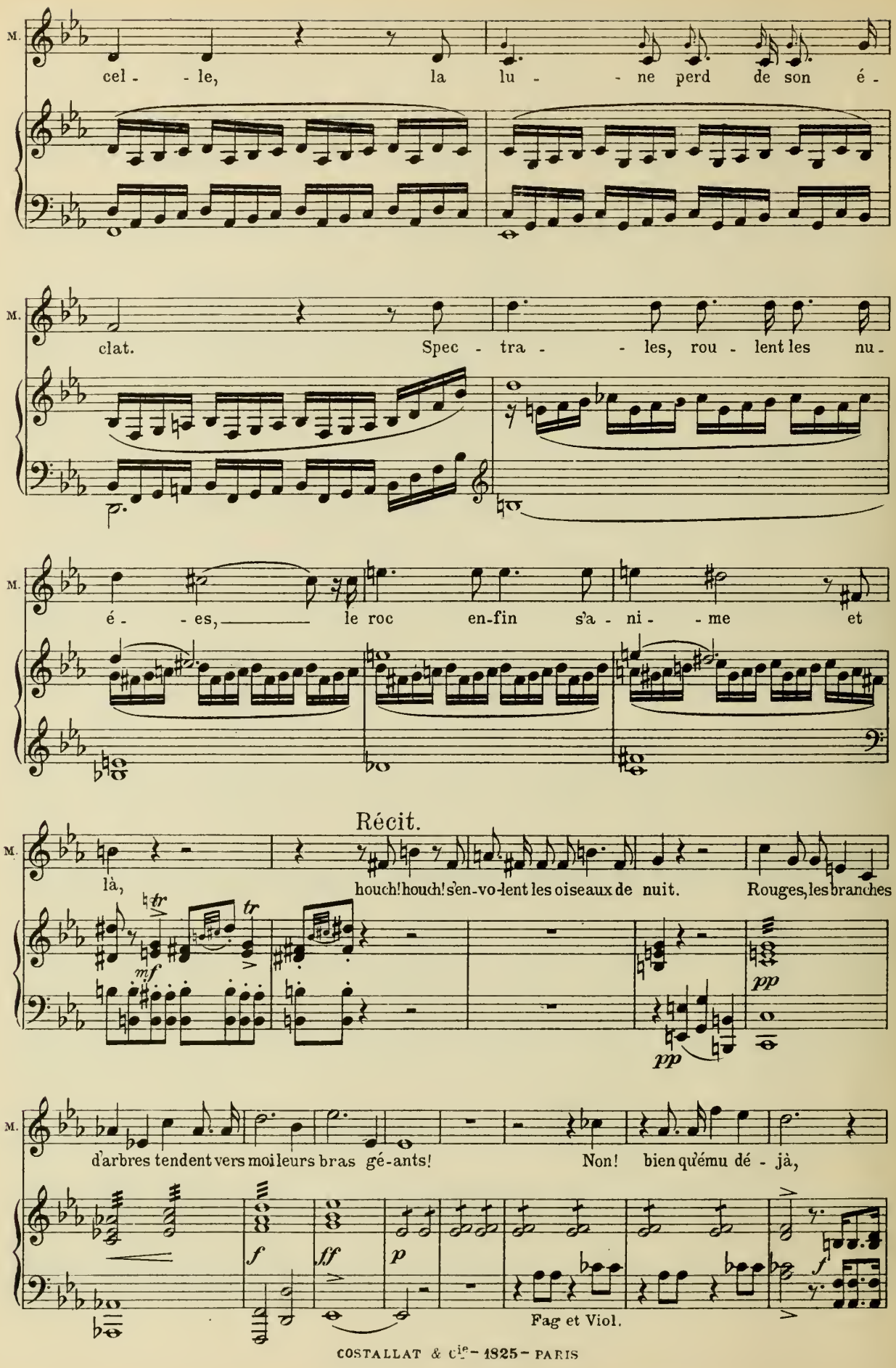
COSTALLAT & Cie – 1825 – PARIS


K.
là! qu'ain - - si la mort frap - - pe sa fi-an-
K.
cé - e! C'est le vou-er au dé-sés poir, lui et le
cresc.
f
K.
pè-re! Samiel: Je n'ai encore au-
cun pouvoir sur elle.
K.
Lui seul te suf - fit - il?
Samiel: D'accord.
Ré-pit ga -
pp
K.
- gné! Et, dans trois ans, c'est lui qui

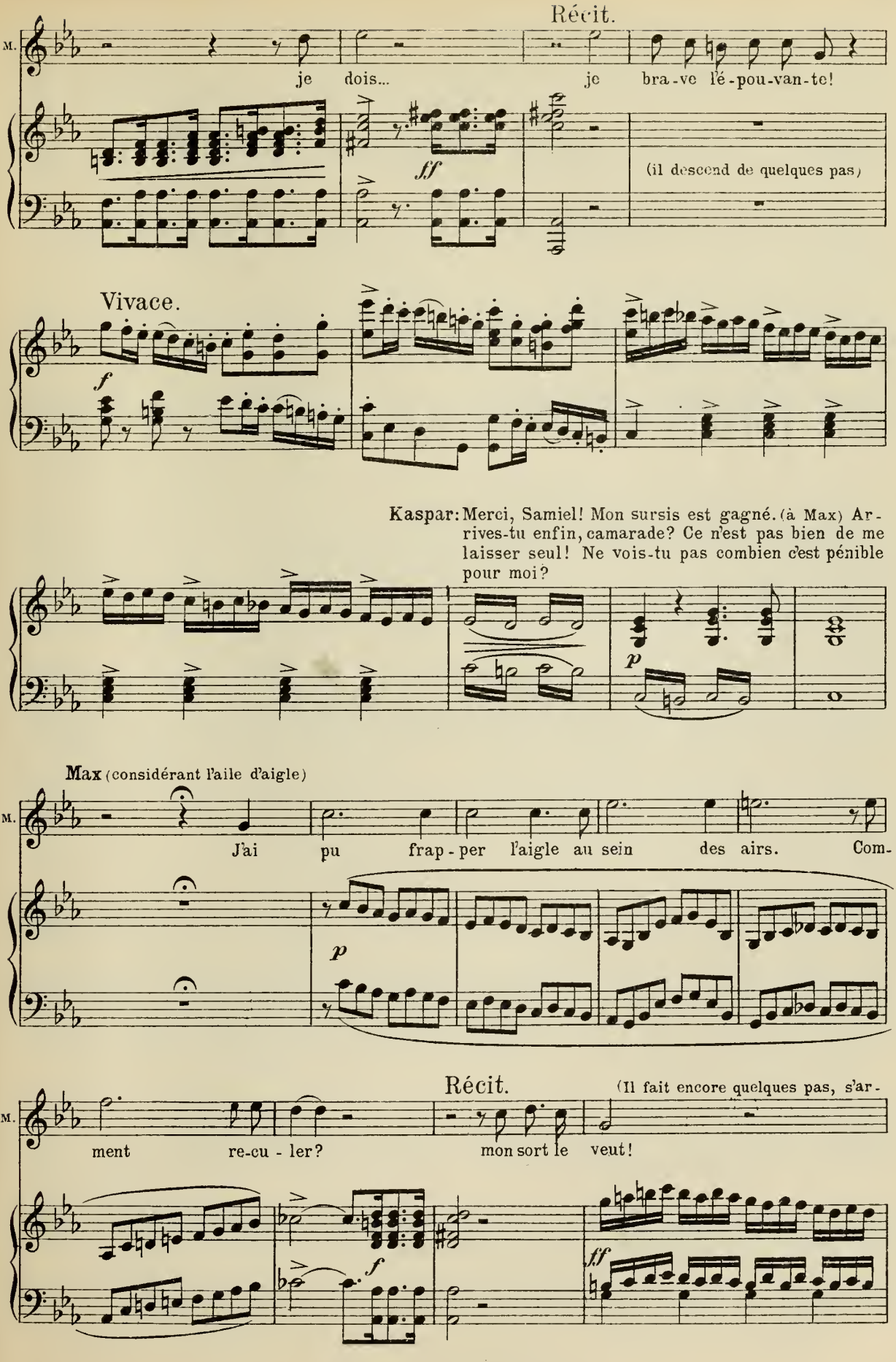

K.
t'est livré, j'en fais ta proi - - - e!
cresc.
ff
Samiel: Soit! Par les portes de l'Enfer, demain lui ou toi!
(Il disparait dans un sourd roulement de tonnerre.)
Corni
p
ff
Kaspar se redresse lentement et essuie la sueur sur son front. Le couteau de chasse et la tête de mort ont disparu. A leur place apparaissent un petit âtre avec des charbons ardents et quelques fagots.
Allegro
p
mf
cresc.
Kaspar les aperçoit:
Vivement servi!
(Il boit un coup de sa gourde.)
A ta santé, Samiel!
(il boit)
f
ff
f
string.
Il m'a donné chaud tout à l'heure!
Mais où donc est Max?
Manquerait-il a sa promesse?



COSTALLAT & Cie – 1825 – PARIS



COSTALLAT & Cie – 1825 – PARIS


Récit.
M.
je dois... je bra-ve l'é-pou-van-te!
ff
(il descend de quelques pas)
Vivace.
f
Kaspar: Merci, Samiel! Mon sursis est gagné. (à Max) Arrives-tu enfin, camarade? Ce n'est pas bien de me laisser seul! Ne vois-tu pas combien c'est pénible pour moi?
p
Max (considérant l'aile d'aigle)
M.
J'ai pu frap-per l'aigle au sein des airs. Com-
p
Récit.
(Il fait encore quelques pas, s'ar-
M.
ment re-cu-ler? mon sort le veut!
f
ff

ret. de nouveau et contemple avec effroi les rochers qui lui font face)

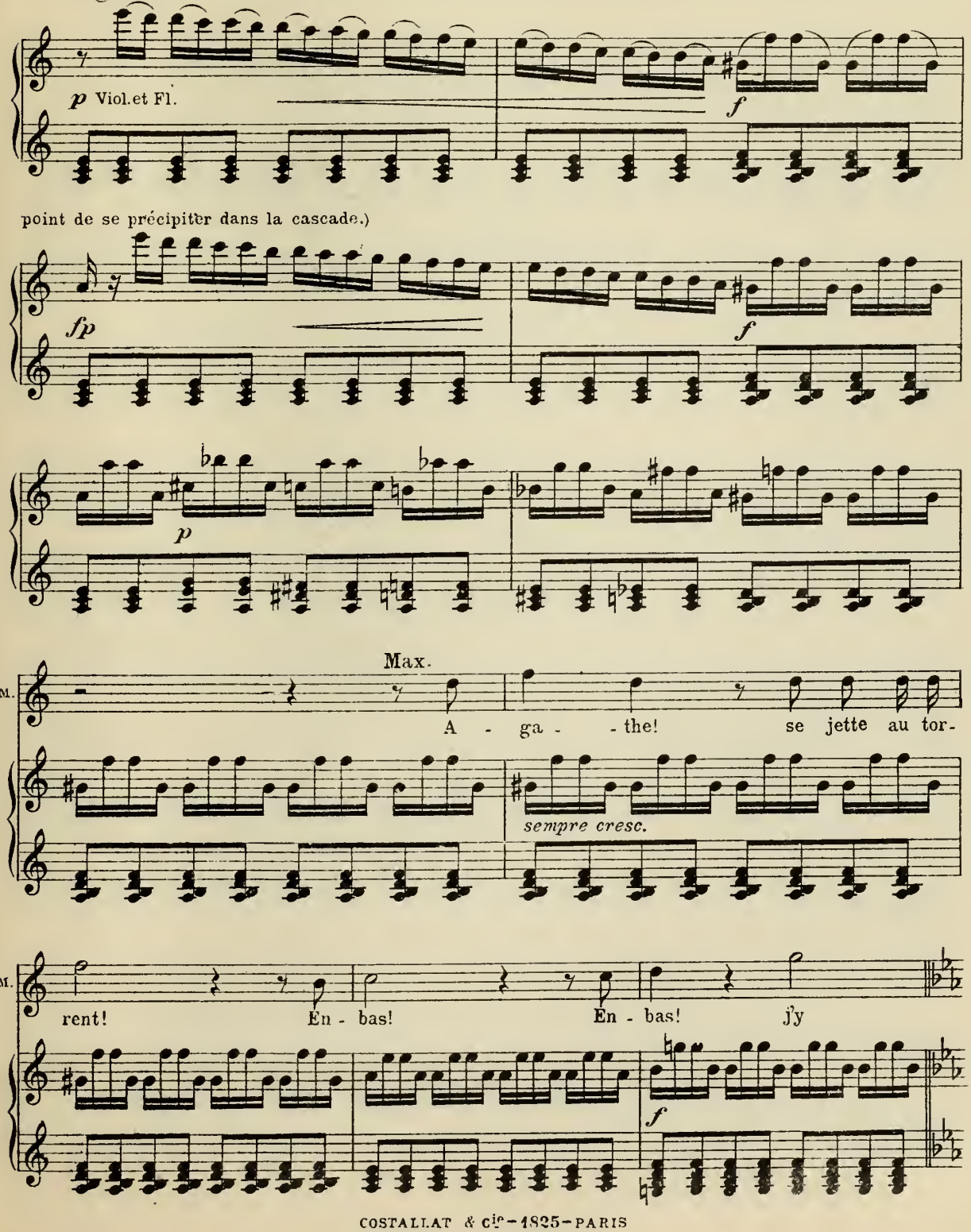
haut)
Stupides grimaces!

Ah! ah! ah!

Regarde là, encore une fois! Tu reconnaîtras les conséquences de ta lâche folie!

(La forme voilée a disparu; on aperçoit celle d'Agathe. Elle a l'aspect d'une hallucinée et semble sur le point de se précipiter dans la cascade.)

Agitato.



Kaspar (lui offrant sa gourde de chasse que Max repousse) D'abord, bois un coup L'air de la nuit est frais et humide. Veux-tu fondre les balles toi-même?

Max. Non, c'est contre nos conventions.

Kaspar. Non? Au moins, entre dans le cercle.

Max. Qu'ai-je à faire, maître sorcier?

Kaspar. Prends courage! Quoi que tu puisses voir et entendre, tiens-toi tranquille!(avec une secrète terreur) Quand même viendrait ici, pour nous aider, un inconnu, que t'importe? Viendrait-il autre chose, qu'est-ce que cela fait? Ces choses, un homme avisé ne les voit pas.

Max. Oh! quand cela finira-t-il?

Kaspar. La mort seule ne coûte rien. Ce n'est pas sans résistance que les secrets de la Nature livrent leurs trésors aux mortels. Mais si moi-même tu me vois trembler, alors viens à mon secours et appelle qui j'appellerai, sans quoi nous sommes perdus!

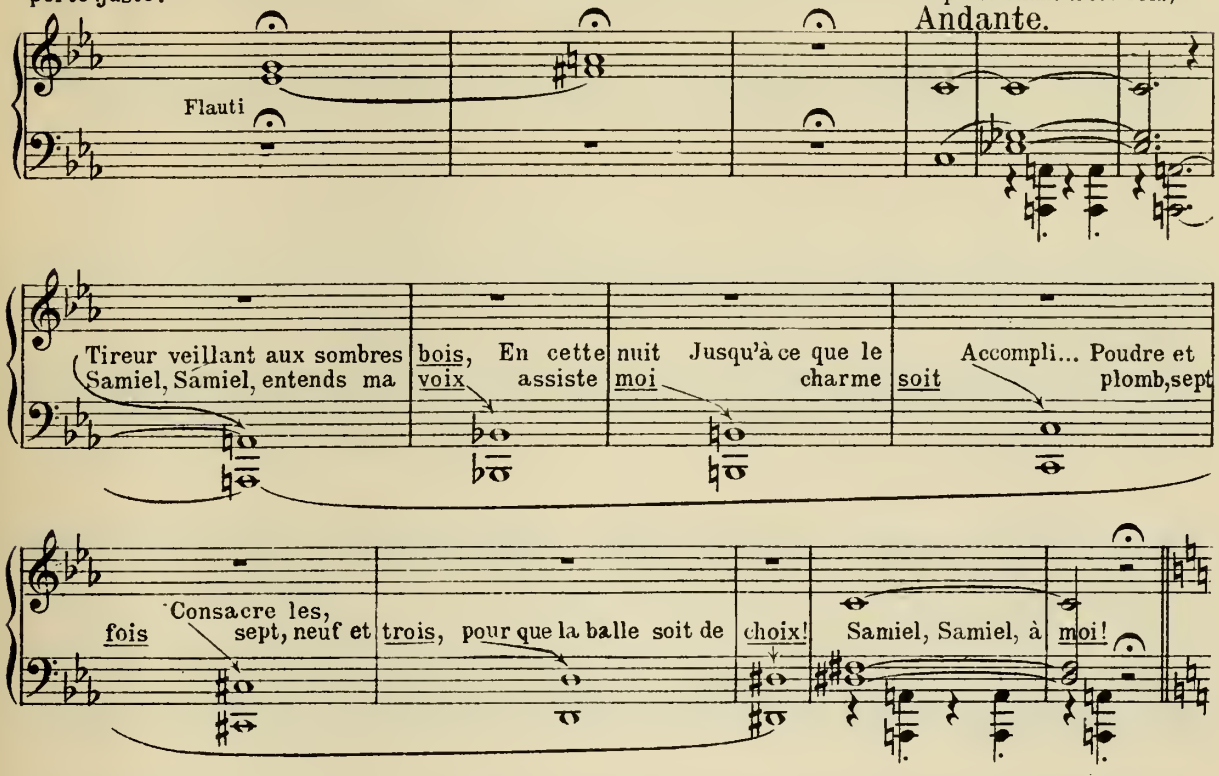
Max (fait un mouvement d'objection.)

Kaspar. Silence! Les instants sont précieux. (La lune est éclipsée par une zône mince. Kaspar prend la cuiller à fondre) Observe pour apprendre le métier! (il prend dans sa gibecière divers ingrédients et les jette à terre ça et là.)

D'abord, quelques fragments de vitrail d'église! Cela est facile a trouver. Un peu de mercure. Trois balles qui ont porté juste.

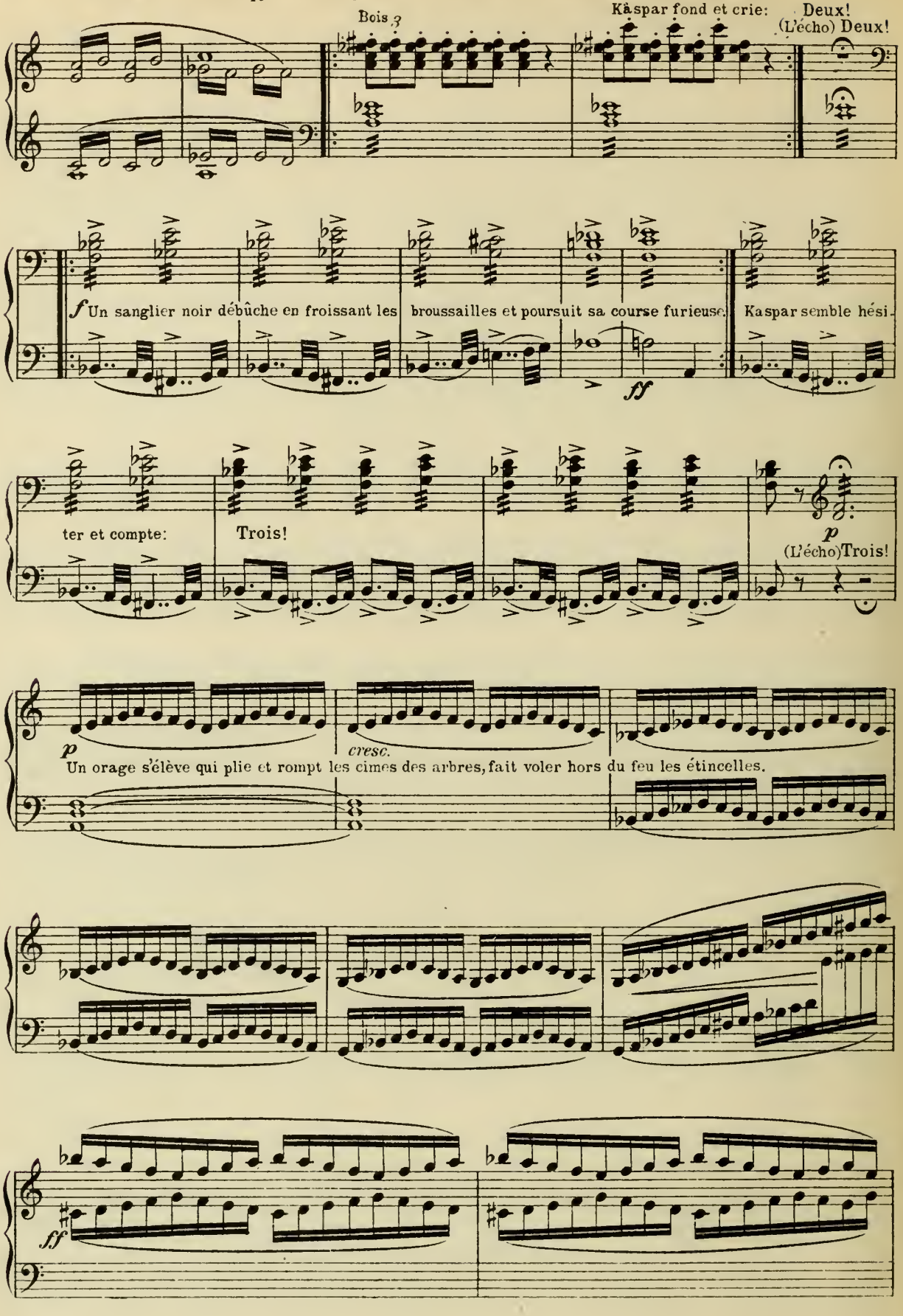
L'œil droit d'une huppe, le gauche d'un lynx. Probatum est.

Et maintenant, bénissons les balles!
(se prosternant trois fois)

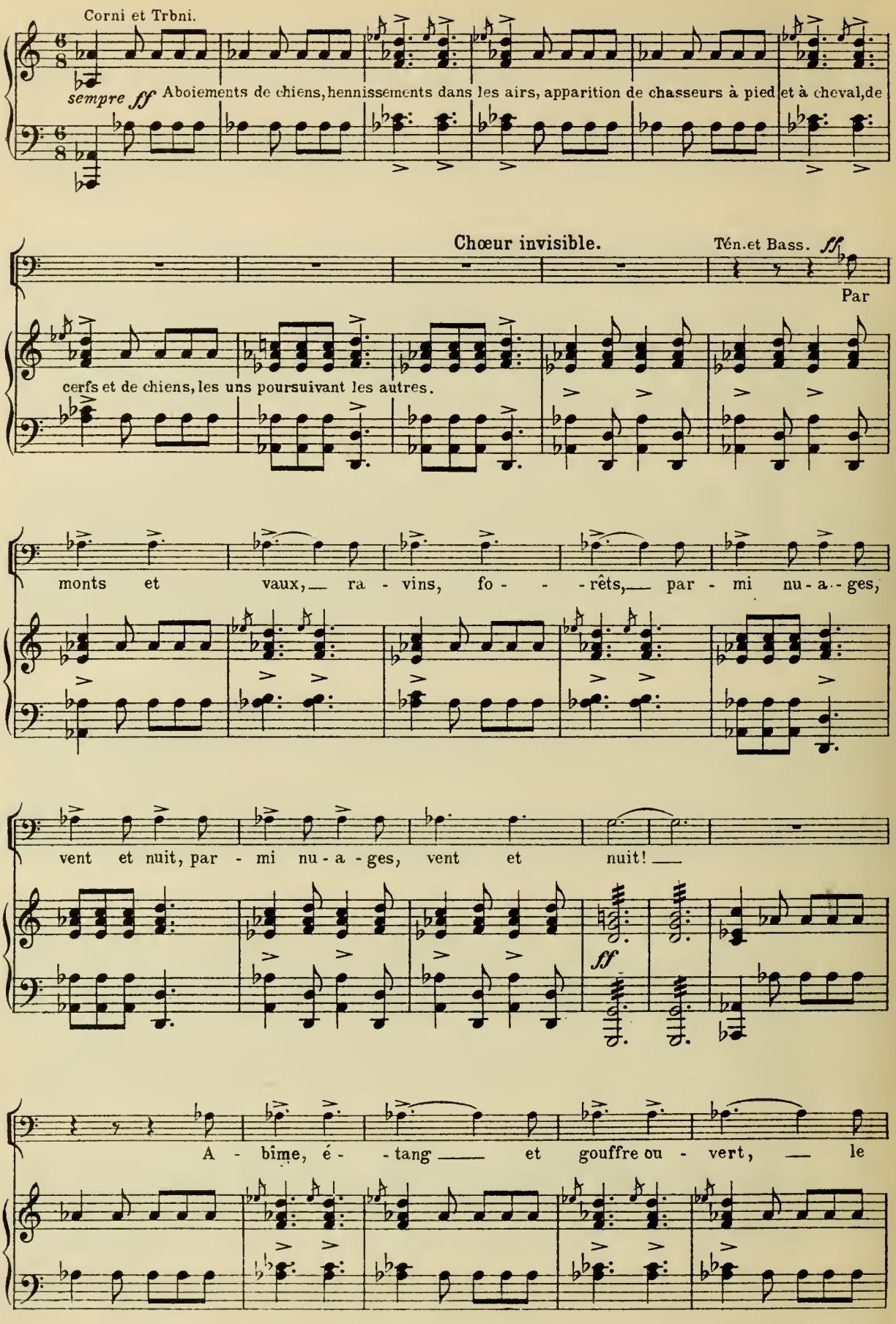


Dans la cuiller à fondre, la masse commence à bouillonner, elle jette un éclat d'un blanc verdâtre. Un nuage voile les rayons de la lune, de sorte que la contrée n'est plus éclairée que par le feu de l'âtre, les yeux du hibou et le bois pourri de l'arbre mort.

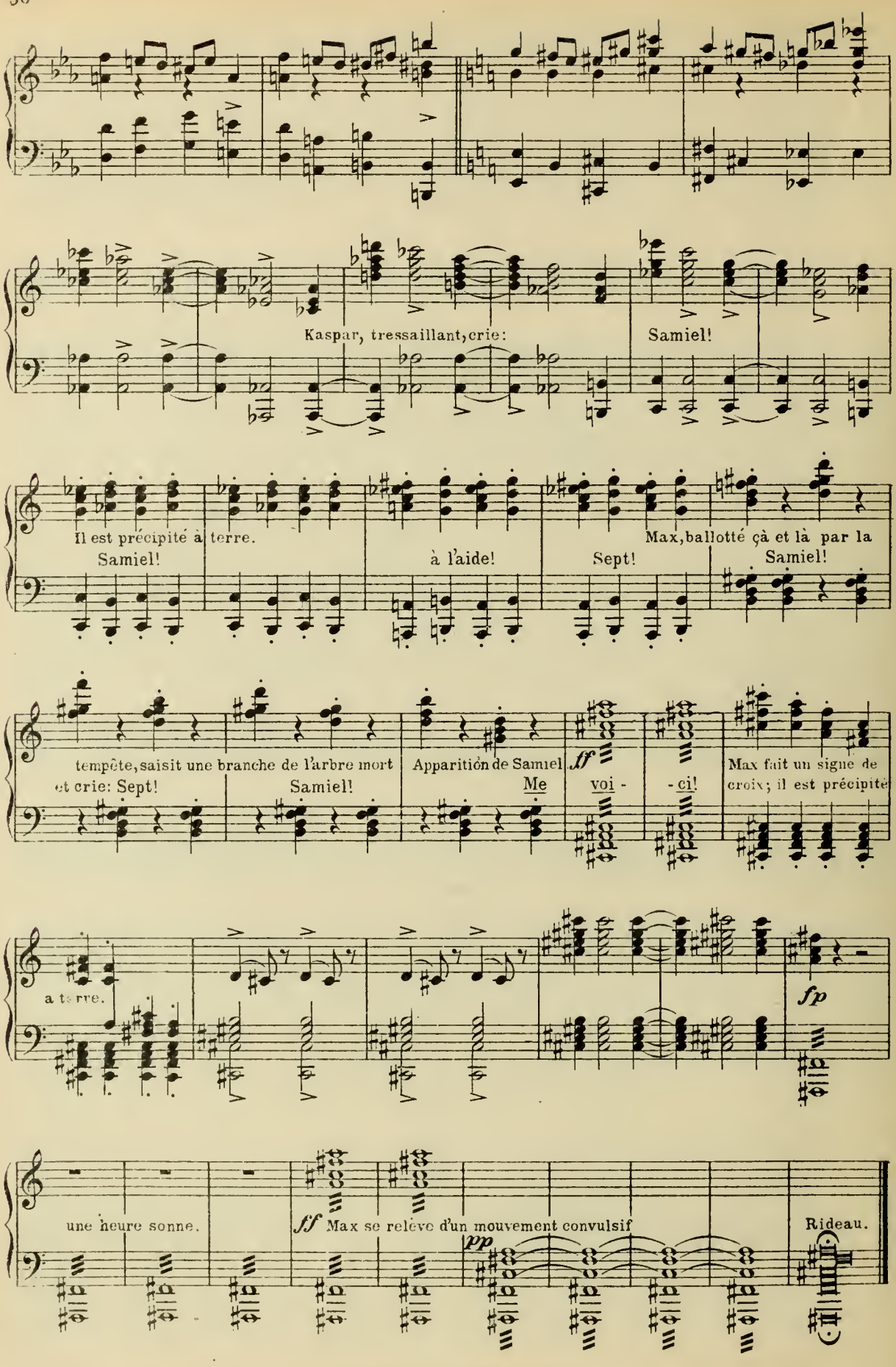
Des oiseaux de nuit s'approchent, se placent en cercle autour du feu, sautillent et volètent.



Quatre!
Anxieux, Kaspar compte: fp (L'écho) Quatre! ff On entend des claquements de fouet et un galop de chevaux. Quatre
roues de feu jetant des étincelles, roulent sur la scène, sans que, par suite de leur vitesse, on puisse en distin-
guer la forme, ni apercevoir la voiture.
ff
Kaspar, toujours plus inquiet, compte: Cinq!
fp
(L'écho) Cinq!

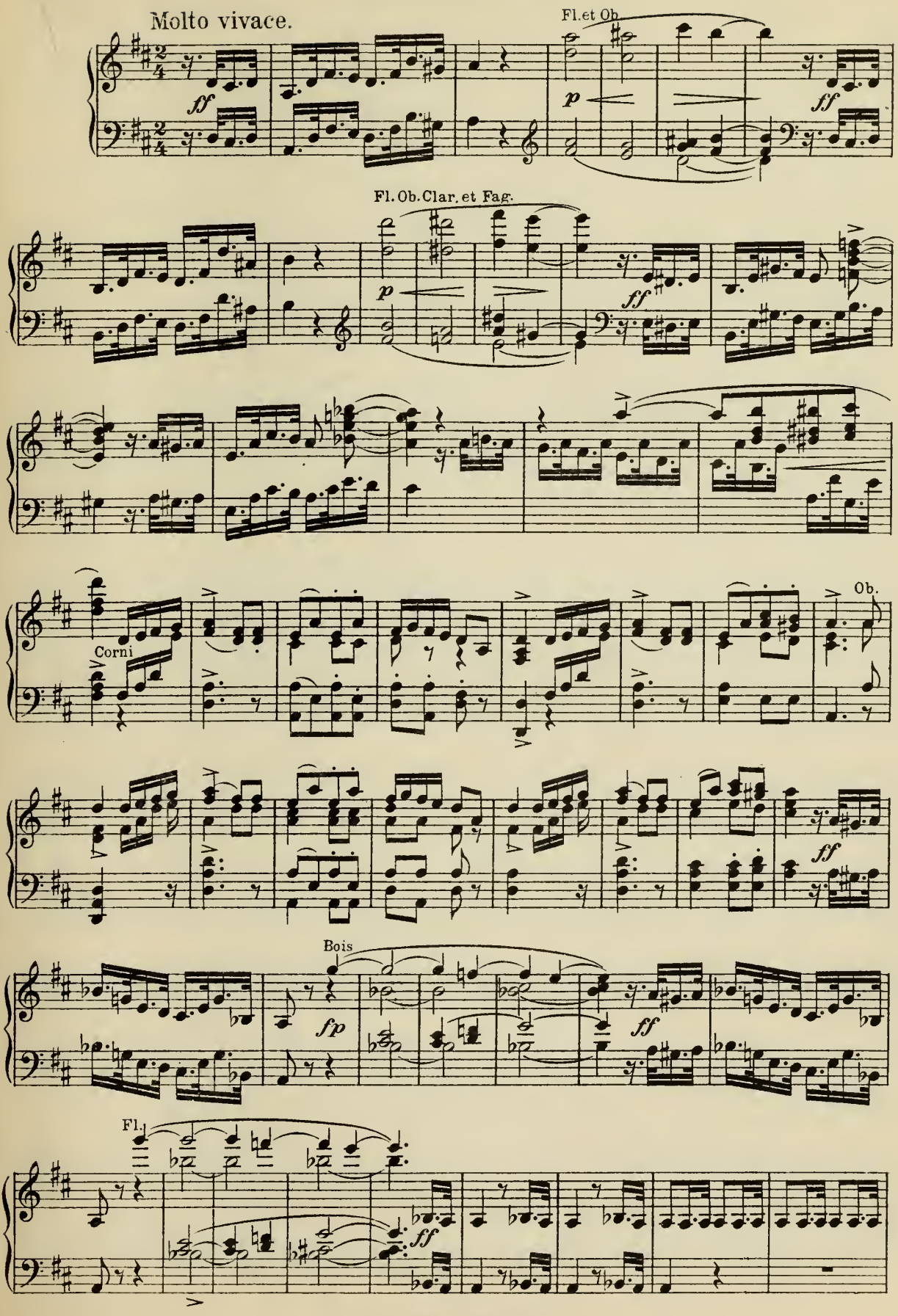

Corni et Trbni.
sempre ff Aboiements de chiens, hennissements dans les airs, apparition de chasseurs à pied et à cheval, de
Chœur invisible.
Ten. et Bass. ff
Par
cerfs et de chiens, les uns poursuivant les autres.
monts et vaux, ra - vins, fo - - rêts, par - mi nu - a - ges,
vent et nuit, par - mi nu - a - ges, vent et nuit!
ff
A - bîme, é - - tang et gouffre ou - vert, le

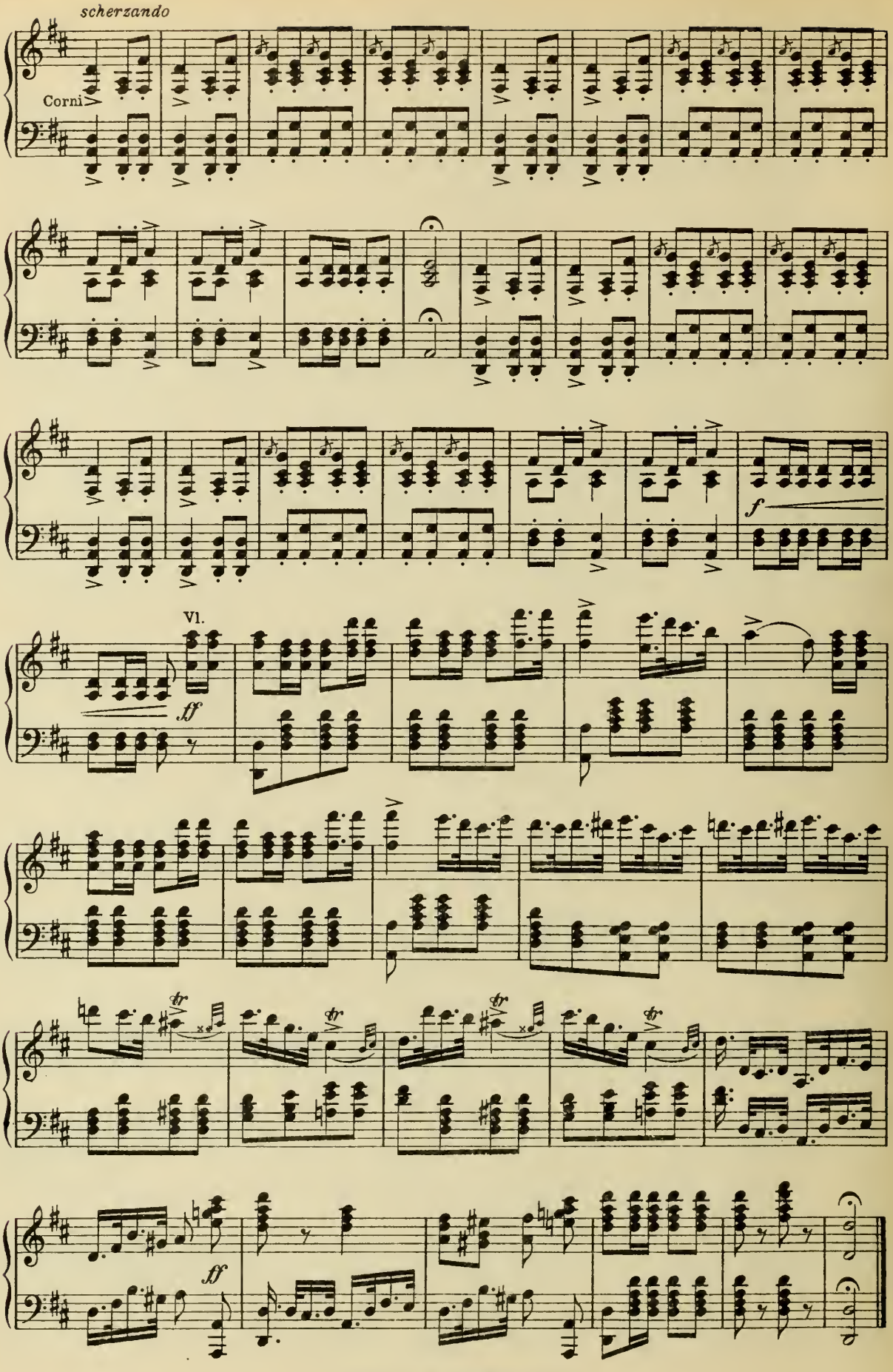
feu, la ter - re, l'air, la mer, jo - ho! wau, wau! jo - ho! wau, wau! jo - ho! ho!
ho! ho! ho! ho! ho!
Kaspar:
Malheur, la Chasse infernale, Six, malheur!
(L'écho) Six, malheur!
Presto.
ff
Dans tout le ciel, la nuit est noire: les nuages qui allaient auparavant à la rencontre l'un de
l'autre, s'entrechoquent avec des décharges électriques d'éclairs formidables et de tonnerre. Il pleut à
torrents.
ff
Des flammes d'un bleu sombre sortent de terre.
Des feux follets se montrent sur les montagnes.


Kaspar, tressaillant, crie:
Samiel!
Il est précipité à terre.
Samiel!
à l'aide!
Sept!
Max, ballotté çà et là par la
Samiel!
tempête, saisit une branche de l'arbre mort
et crie: Sept!
Samiel!
Apparition de Samiel.
Me
voi -
- ci!
Max fait un signe de
croix; il est précipité
a terre.
une heure sonne.
Max se relève d'un mouvement convulsif
Rideau.

3e Acte.

Nº 11. Entracte.




scherzando
Corni
Vl.
ff
f
ff

La chambrette d'Agathe. D'un côte, un petit autel domestique, sur lequel, dans un vase à fleurs, est un bouquet de roses-blanches.

Nº 12. Cavatine.

Adagio.

p dolce

Cor. Fag.

Vello

Agathe.

Bien qu'il se voi - le d'un nu - a - ge, aux cieux de-meu-re le so -

leil; un saint vou - loir là - haut ré - si - de, et l'u - ni - vers dé - pend de

lui.

Sa Pro - vi - den - ce, clair re - gard, em-brasse un

Vello

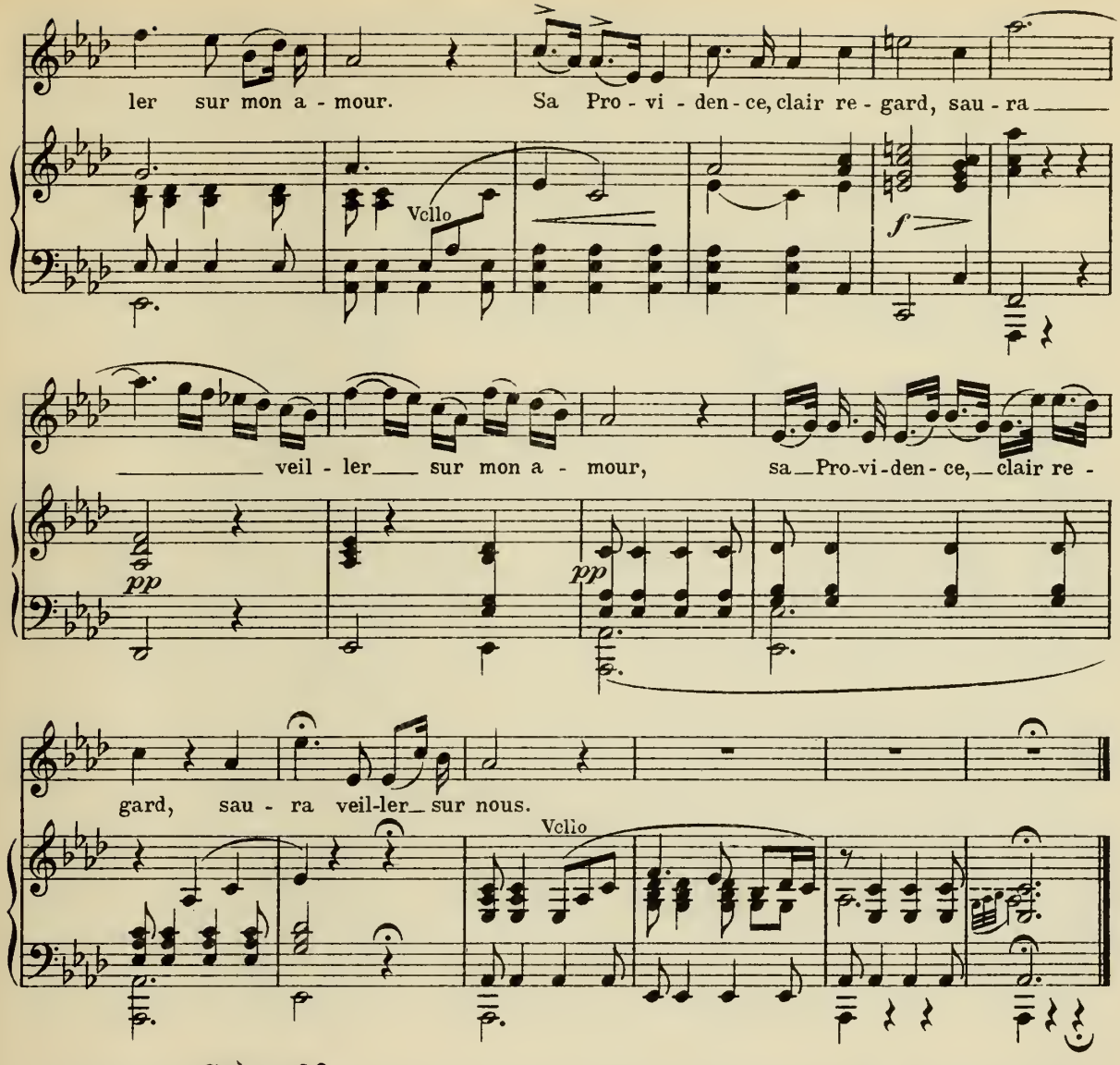
mon - de en son a - mour, sa Pro - vi - den - ce, clair re - gard, em - brasse un

Vello

pp

* Voir le dernier paragraphe de l'avertissement.

COSTALLAT & Cie - 1825 - PARIS



Scène 3e

Agathe, Annette parée, mais sans fleurs* ni rameau, entre par le milieu.

* Ni Annette, ni les jeunes filles du cortège ne doivent être parées de fleurs, puisqu' Agathe, sans le savoir, est obligée de prendre, comme moyen de se préserver de la septième balle, les roses saintes pour en parer son front, la couronne fleurie n'ayant pu être prête à temps.

Annette. Quoi ! tu t'es arrêtée là! Mais te voila triste. Je suis sûre que tu as pleuré! Bah! larmes de fiancée et pluie de printemps durent peu, dit le proverbe. Au reste, Dieu sait que nous avons eu assez de pluie cette nuit! A croire que la tempête allait jeter bas ce vieux pavillon de chasse.

Agathe. Et Max se trouvait dans la forêt par cet orage affreux! Aussi, j'ai eu des rêves si angoissants!

Annette. Des rêves? J'ai toujours entendu dire que l'on doit retenir ce que l'on a rêvé la veille de ses noces. Comme les rainettes annoncent pluie ou beau temps, ces rêves là présagent aux mariés heur ou malheur! Qu as-tu donc rêvé?

Agathe. Des choses prodigieuses! Dans mon rêve, j'étais changée en blanche colombe et je volais de branche en branche. Max tirait sur moi, je tombais, mais la blanche colombe avait disparu; j'étais redevenue Agathe et un énorme, un noir oiseau de proie roulait dans le sang.

Annette, frappant dans ses mains. À merveille! à merveille!

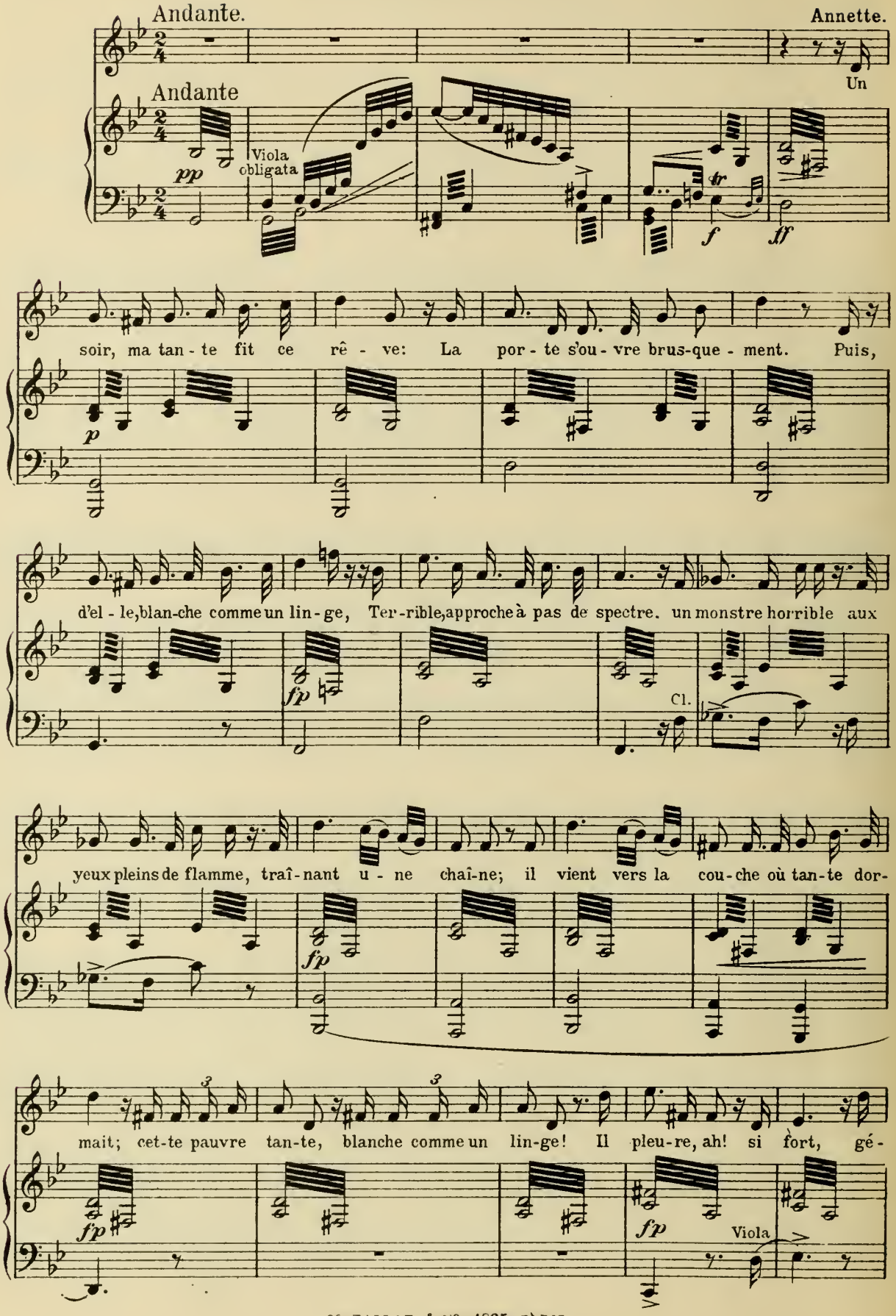
Agathe. Et pourquoi ?

Annette. Oui. Le noir oiseau de proie, (tu vas voir toute l'aventure!) Tu as travaillé tard à ta robe [blanche] de mariée, et avant de t'endormir, tu songeais certainement à ton sort actuel. Voilà pour la blanche colombe... Tu as eu peur des plumes de l'aigle attachées au chapeau de Max; elles t'ont fait penser, en frissonnant, aux oiseaux de proie. Voila pour l'oiseau noir!.... Ne suis-je pas une habile devineresse?

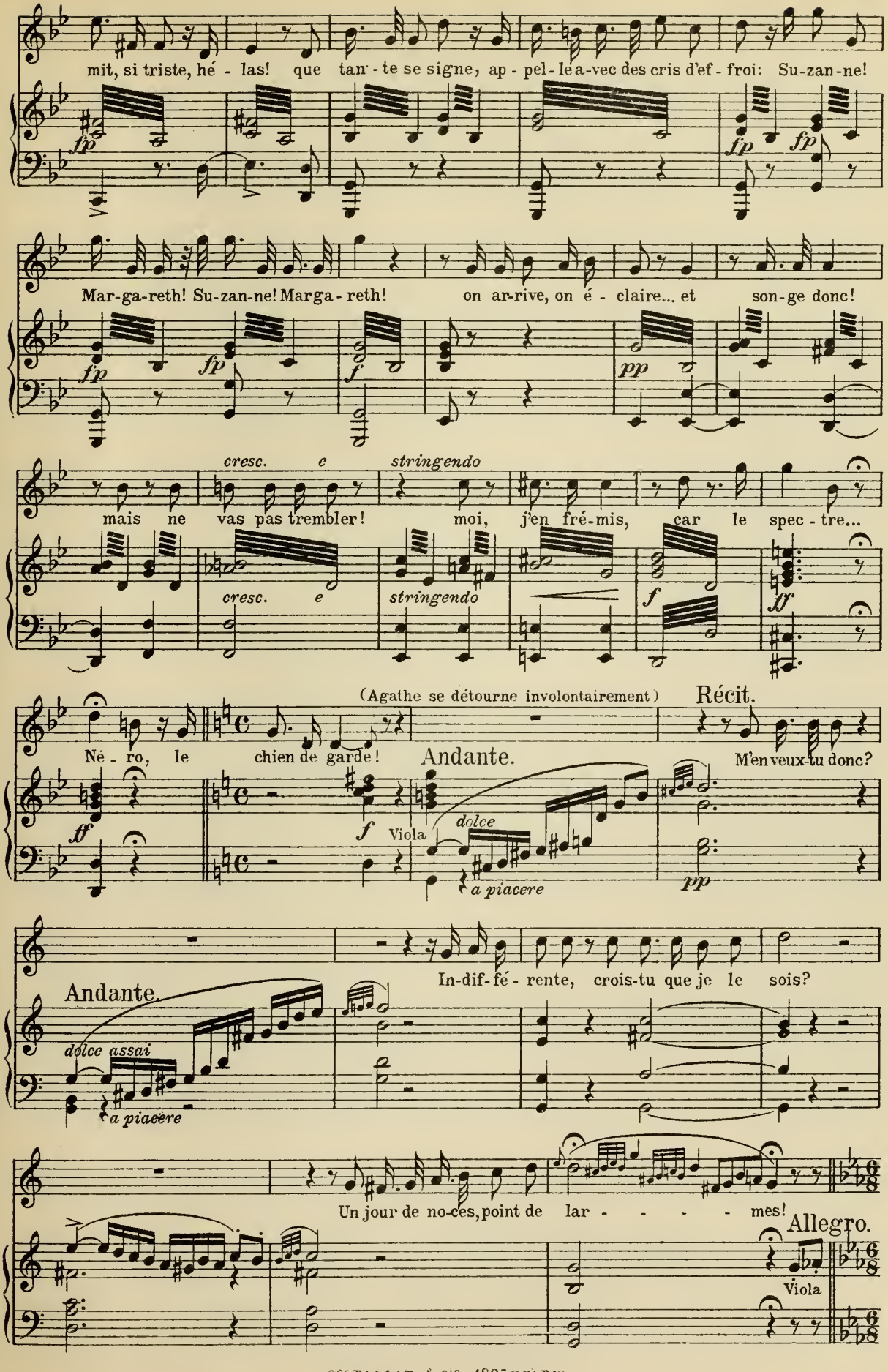
Agathe. C'est ton affection pour moi qui t'inspire, chère, joyeuse enfant! Cependant n'as-tu jamais ouï dire que les rêves s'accomplissent?

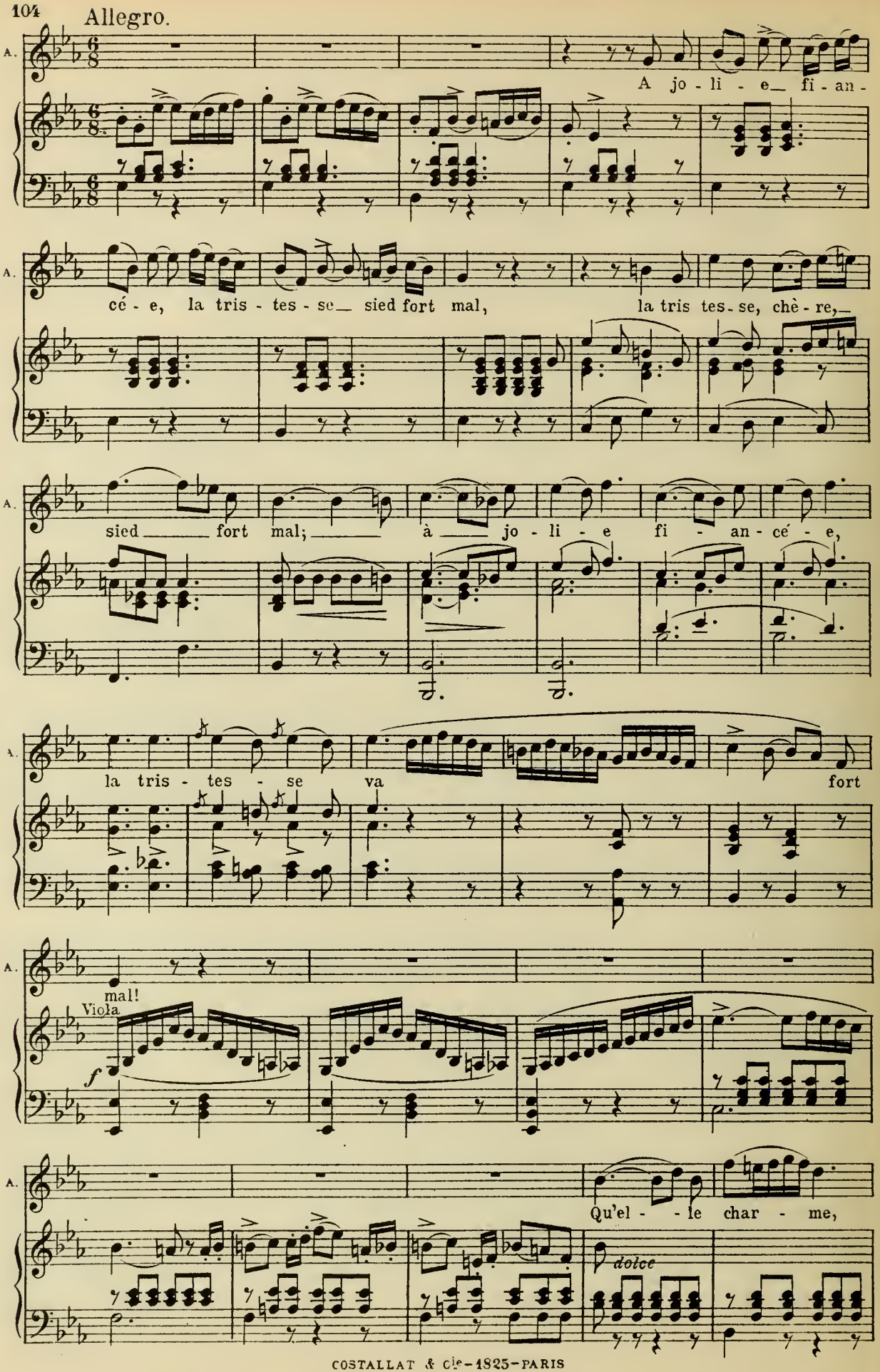
Annette (à part.) Ne trouverai-je donc rien pour la distraire? (haut, avec un sérieux apparent mêlé de crainte.) Vraiment, on ne peut pas absolument les récuser! Moi-même, j'en sais un exemple effrayant.

Nº 13. Romance et Air.



COSTALLAT & Cie - 1895 - PARIS


mit, si triste, hé - las! que tan - te se signe, ap - pel - le a-vec des cris d'ef - froi: Su-zan-ne!
Mar-ga-reth! Su-zan-ne! Marga - reth! on ar-rive, on é - claire... et son-ge donc!
cresc. e stringendo
mais ne vas pas trembler! moi, j'en fré-mis, car le spec - tre...
(Agathe se détourne involontairement)
Récit.
Né - ro, le chien de garde!
Andante.
M'en veux-tu donc?
Viola
dolce
a piacere
In-dif-fé - rente, crois-tu que je le sois?
Andante.
dolce assai
a piacere
Un jour de no-ces, point de lar - - - - mes!
Allegro.
Viola


Allegro.
A.
A jo - li - e_ fi - an -
cé - e, la tris - tes - se_ sied fort mal, la tris tes - se, chè - re,_
sied _____ fort mal; _____ à _____ jo - li - e fi - an - cé - e,
la tris - tes - se va fort
mal!
Viola.
f
Qu'el - - le char - me,
dolce

A
qu'el - le en - traî - - ne et ra-vis - se, et fas - ci - ne par sa grâ - ce,
A.
tous les hommes, Oui, c'est
A.
là son rô - le, son de - voir, oui, c'est là son
A.
rô - le, là son de - voir!
Fag.
A.
A.
Dans les tris - tes cloî - tres,

COSTALLAT & Cie – 1825 – PARIS

A.
point d'ef-froi, chère a - - mi - e,
chè - - re, point d'ef-froi; chère a - -
mi - e, chère a - - mi - - e, pas
d'ef-froi, chère a-mi-e, pas d'ef froi, chère a-
cresc.
mi-e, point d'ef-froi, chère a - mi-e, point d'ef-froi; pas d'ef -
froi, pas d'ef-froi!

(La porte du moulin s'ouvre) Annette : Tiens, voici déjà tes demoiselles d'honneur !

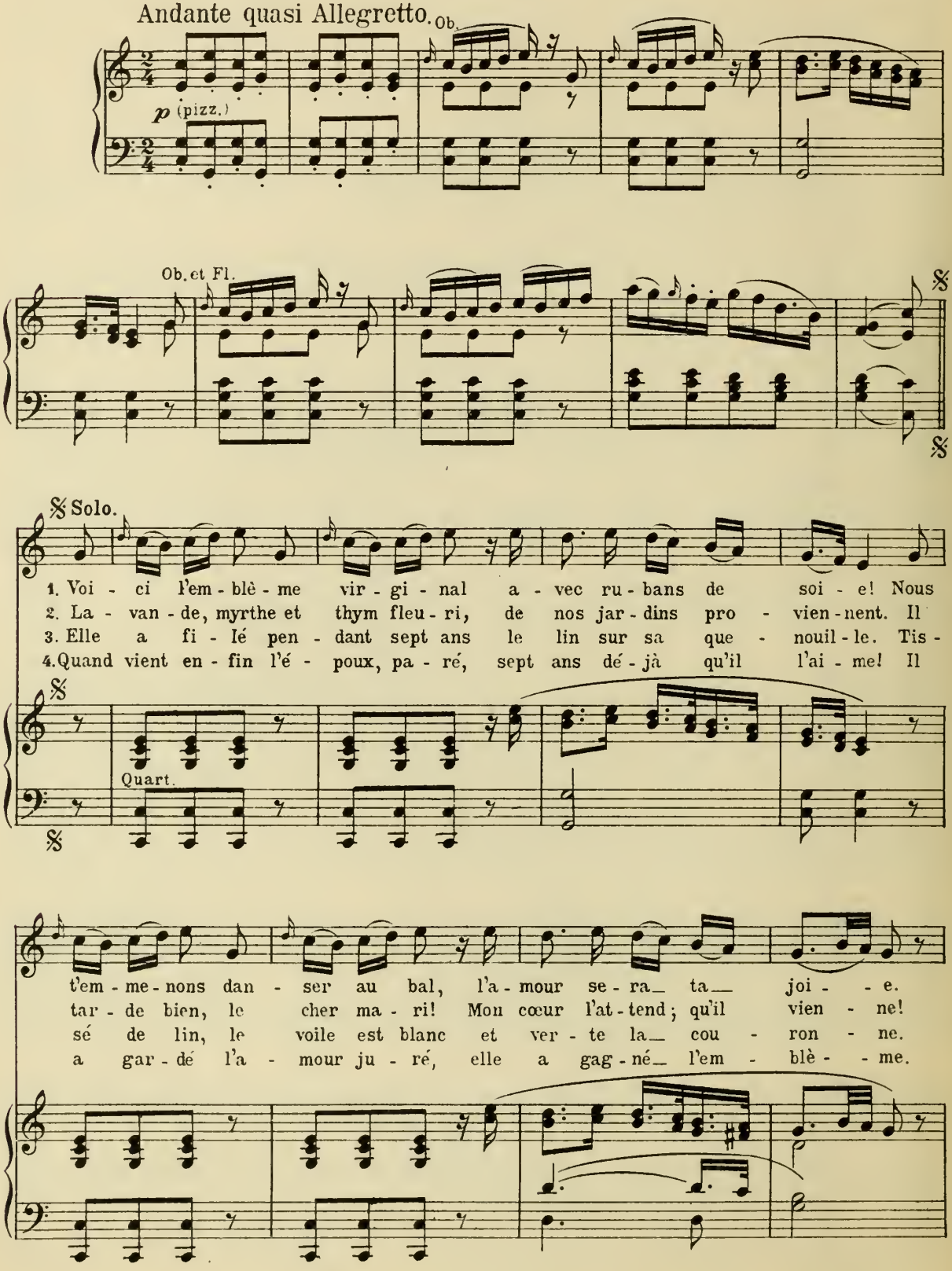
Scène 4e.

Les mêmes, les demoiselles d'honneur en costume de fête, mais sans fleurs ni couronnes. Annette, en sortant : Bonjour, chères amies. Chantez toujours vos couplets à la fiançée ; je reviens tout de suite (elle sort par le milieu)

Nº 14. Chœur des jeunes filles du cortège nuptial.

Chant populaire.

Andante quasi Allegretto.



Après ces mots d'Annette; "Allons, encore une fois le refrain!" reprendre le chœur des jeunes filles aux six premières mesures du chœur: „Feuilles vertes" jusqu' à ces mots: „forment la couronne." ✣

Scène 5e

Les Mêmes, Annette

Annette (revient avec une boite ronde ficelée. Elle reprend le refrain, tout en élevant en l'air sa boite). Là, me revoici. Mais je suis presque tombée sur le nez. Figure toi, Agathe, que le vieux seigneur Kuno a encore fait le revenant!

Agathe, (émue) Que dis-tu?

Annette. Qu'en trébuchant contre ce vieux portrait, j'ai failli me casser les jambes. Cette nuit, pour la seconde fois, il est tombé de la muraille, dont il a arraché un gros morceau de plâtre. Aussi le cadre est-il brisé.

Agathe. Présage inquiétant. C'était l'aïeul de notre famille.

Annette Tu trembles encore pour une araignée! Dans une nuit de tempête, quand tous les bois craquaient, qu'y a-t-il là d'extraordinaire? [Sans doute je n'aurai pas su bien manier le marteau, puis le vieux clou était tout rouillé.] Allons, encore une fois le refrain! (Elle coupe la ficelle, s'agenouille tout en folâtrant devant Agathe et lui tend la boite.)

Toutes, (excepté Agathe). *„Feuilles vertes, rubans bleus, forment la couronne!"

Agathe, (ouvre la boite et recule, effrayée). Ah!

(Toutes, sauf Annette, encore agenouillée, reculent en même temps effrayées.)

Annette. Quoi! Qu'y-a-t-il?

Agathe, (tire la couronne C'est une couronne mortuaire, en argent.)

Annette, (très effrayee). Une couronne mortuaire! Ciel, c'est... (tressaillant et dissimulant son trouble.) Non, c'est insupportable! C'est notre messagère, vieille et presque aveugle, ou bien la marchande, qui se sera trompée de boite.... (Les jeunes filles se regardent entre elles, pensives. Agathe, les yeux fixés à terre, joint les mains sans parler.) Mais comment faire maintenant? (Elle ferme la boite et la cache bien vite.) Emportons celle-ci. Il nous faut cependant une couronne!

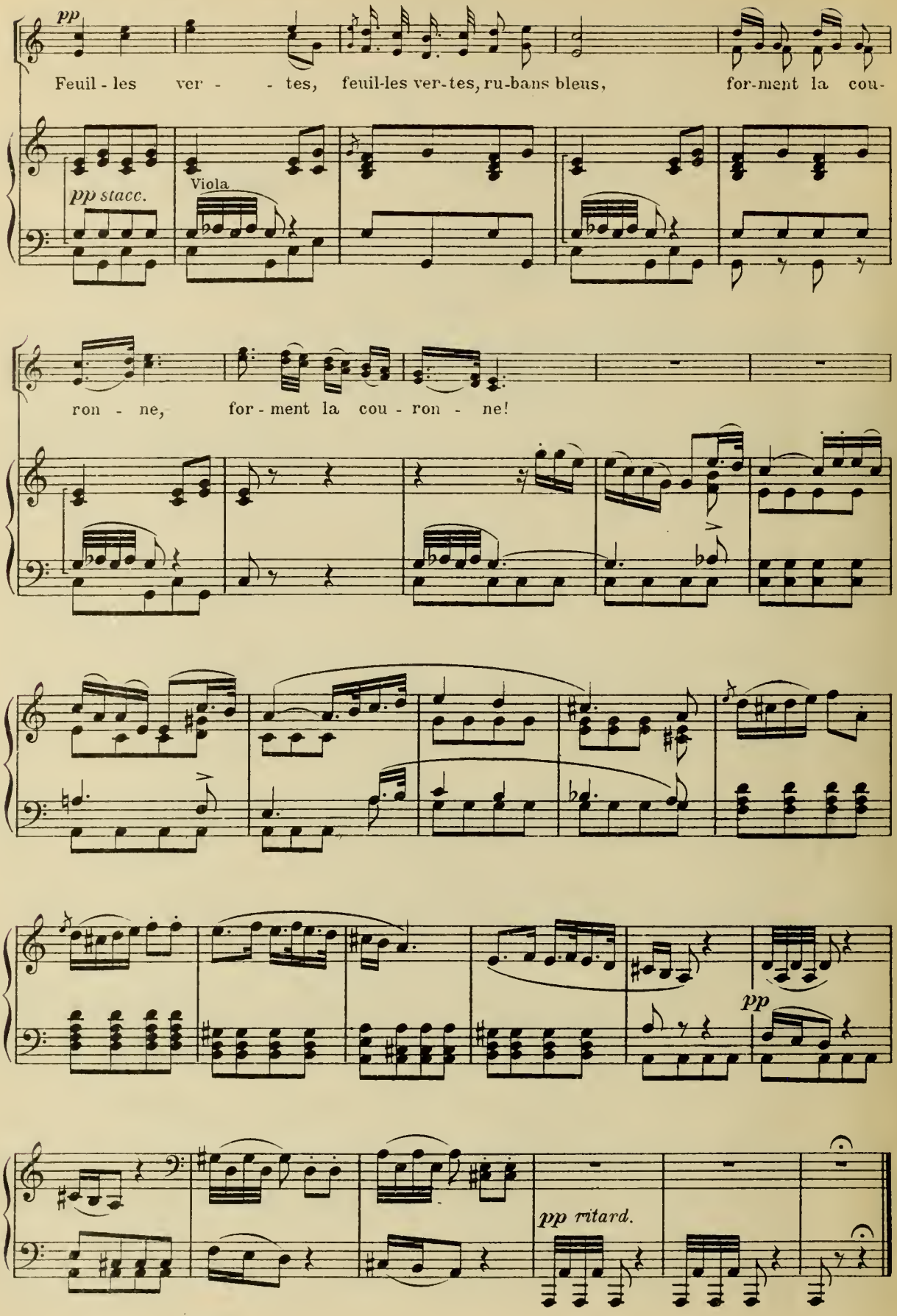
Agathe. Peut-être est-ce un avertissement d'en haut? Le pieux ermite, en me donnant ces roses blanches, avait un air si grave, si sérieux.... Faites-en une couronne de mariée. Devant l'autel, comme dans le cercueil, une jeune fille peut porter des roses blanches!

Annette (sortant vite les roses du vase à fleurs, en secoue l'eau, les dispose en couronne et en pare Agathe.) Succès complet! Elles s'entrelacent d'elles mêmes et te siéent à ravir! Partons maintenant! Nos compagnons doivent s'impatienter. Chantez, chantez!

(Les jeunes filles et Annette chantent le refrain de la ronde; leurs voix vont en diminuant à mesure qu'elles s'éloignent.)

* Se reporter à la note placée après la dernière mesure du chœur. Celui-ci s'interrompt, à l'ouverture de la boite.

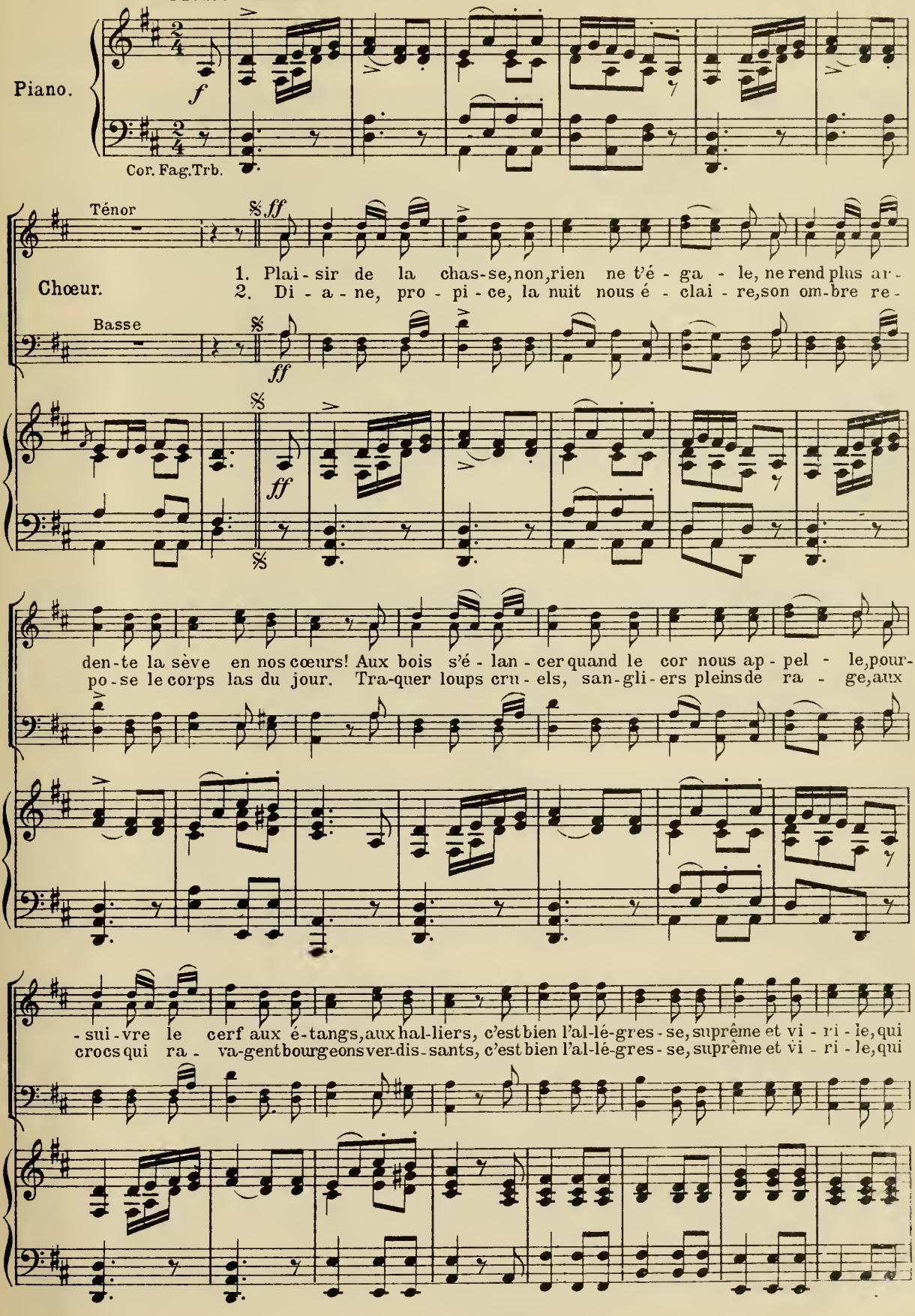
(sortie des jeunes filles répétant le refrain à mi-voix.)



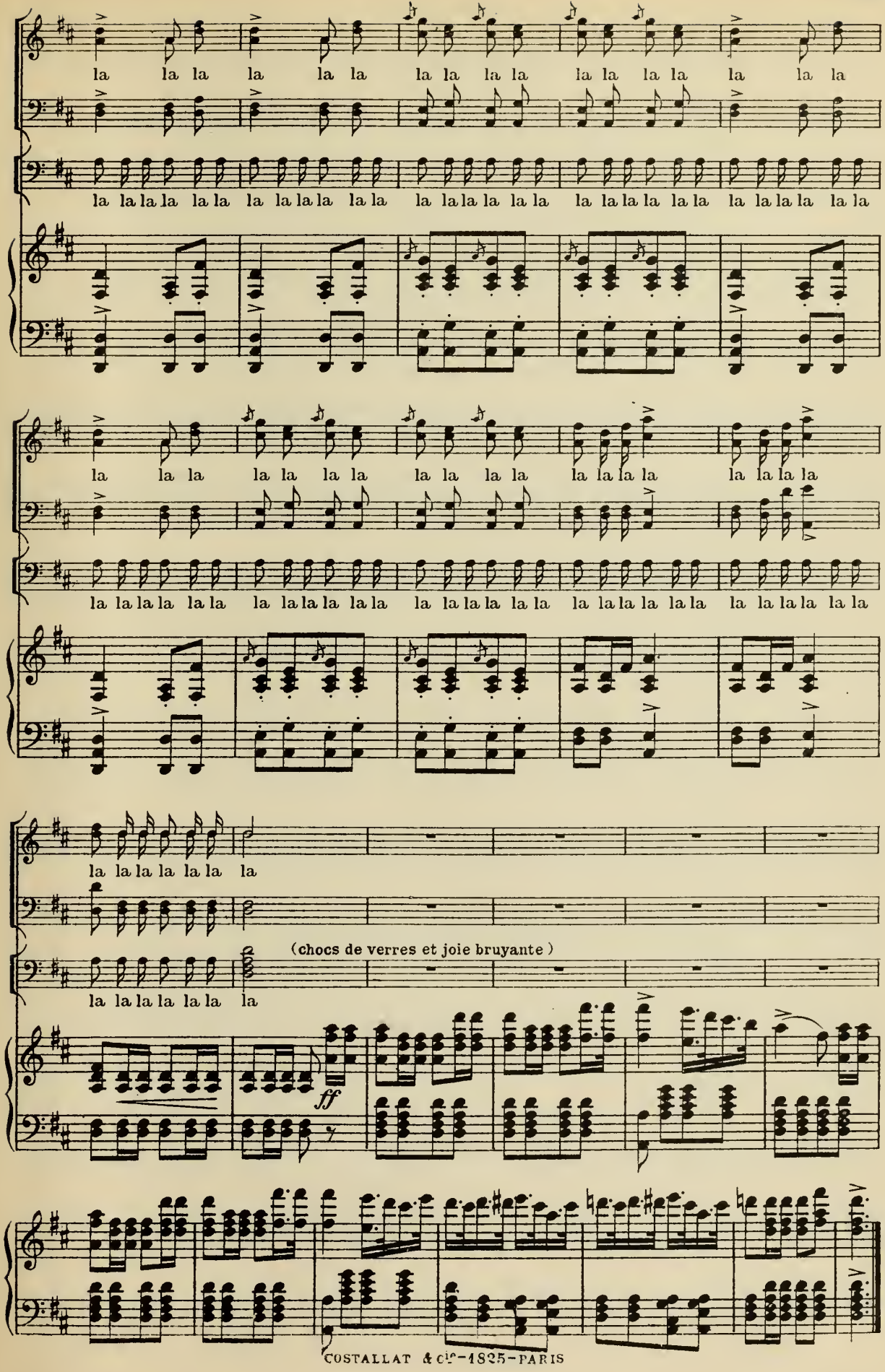
Nº 15. Chœur des chasseurs.

Contrée pittoresque. Dans le fond, la tente de chasse du Prince.

Molto vivace



fait le corps fer- me, les mets sa-vou-reux. Quand ro-ches et bois de nos cris re - ten-
tis-sent, jo - yeux, nous choquons le ha - nap à pleins bords. Jo - ho tra la la la la la la la la la la
4 ou 8 Sòli
la la la la la la la la la la la la la la la la la la
Chœur unis.
la la la la la la la la la la la la la la la la la la


la la la la la la la la la la la la la la la
la la la la la la la la la la la la la la la

Ottokar. Trève aux joies du festin, dignes amis et compagnons de chasse! Passons à quelque chose de plus sérieux. Je ratifie votre choix très volontiers, mon brave Kuno. Votre gendre aura mon agrément.

Kuno. Je puis donner sur son compte le meilleur témoignage. Certainement il mettra le plus grand zéle à être digne de vos faveurs.

Ottokar. Je l'espère. Dites-lui de se tenir prêt.

Kuno (sort du banquet, cause avec Max et revient reprendre sa place.)

Kaspar (à part) Où s'attarde donc cette poupée? A l'aide, Samiel! (Il grimpe sur l'arbre et observe de tous cotés.)

Ottokar. Où est la fiancée? J'en ai si souvent entendu faire l'éloge que j'ai un très grand désir de la connaître.

Kuno. A l'exemple de vos ancêtres vénérés, vous faites toujours preuve d'une indulgence à l'égard de ma famille!

Max (tenant la balle dans le creux de sa main et la contemplant obstinément). Je t'ai conservée jusqu' à présent, balle infaillible dont j'attends mon bonheur! Mais tu pèses maintenant cent fois plus à ma main!

Kuno. Ma fille va venir bientôt. Mais si vous vouliez, seigneur prince, accéder à mon désir, daignez ordonner que l'épreuve du tir ait lieu avant son arrivée. Le brave garçon, à l'approche d'une décision qui fixera son bonheur, a eu, depuis quelque temps, une malchance particulière. La présence de sa fiancée pourrait le troubler.

Ottokar (souriant) En effet, pour un tireur, il semble manquer un peu de sang-froid. Tandis que je l'observais de loin, il a fait trois coups de maître, mais, depuis que je l'ai fait approcher, il a manqué chaque fois.

Kuno. Je n'en disconviens pas et, cependant, jusqu'ici, il était le plus adroit....

Ottokar. Qui sait, vieux, si nous aurions fait mieux, l'un ou l'autre, le jour de nos noces? Toutefois, respect aux vieux usages! Au reste, (souriant et haut de manière à ce que Max puisse l'entendre) Kuno, parmi vos plus anciens gardes, n'en est-il pas un qui, il y a quelques années du moins, était d'une adresse hors ligne?

Kuno. Celui-là, très digne seigneur, permettez-moi....

Max (à part) Kaspar possède peut-être encore sa dernière balle franche. Il pourrait bien.... (Hâtivement il charge son arquebuse et y glisse la balle) Encore une seule et jamais plus!

Ottokar. D'ailleurs, c'est seulement pour observer la coutume et confirmer ma faveur. (Il sort du banquet, ses hôtes et courtisans le suivent. Les chasseurs se lèvent, se dispersent de différents côtés.) Allons, jeune tireur, un seul coup semblable aux trois premiers de ce matin et tu es heureux! (Après avoir regardé à sa gauche.) Vois-tu, là, sur ce rameau, une colombe blanche? L'épreuve est aisée... Tire!

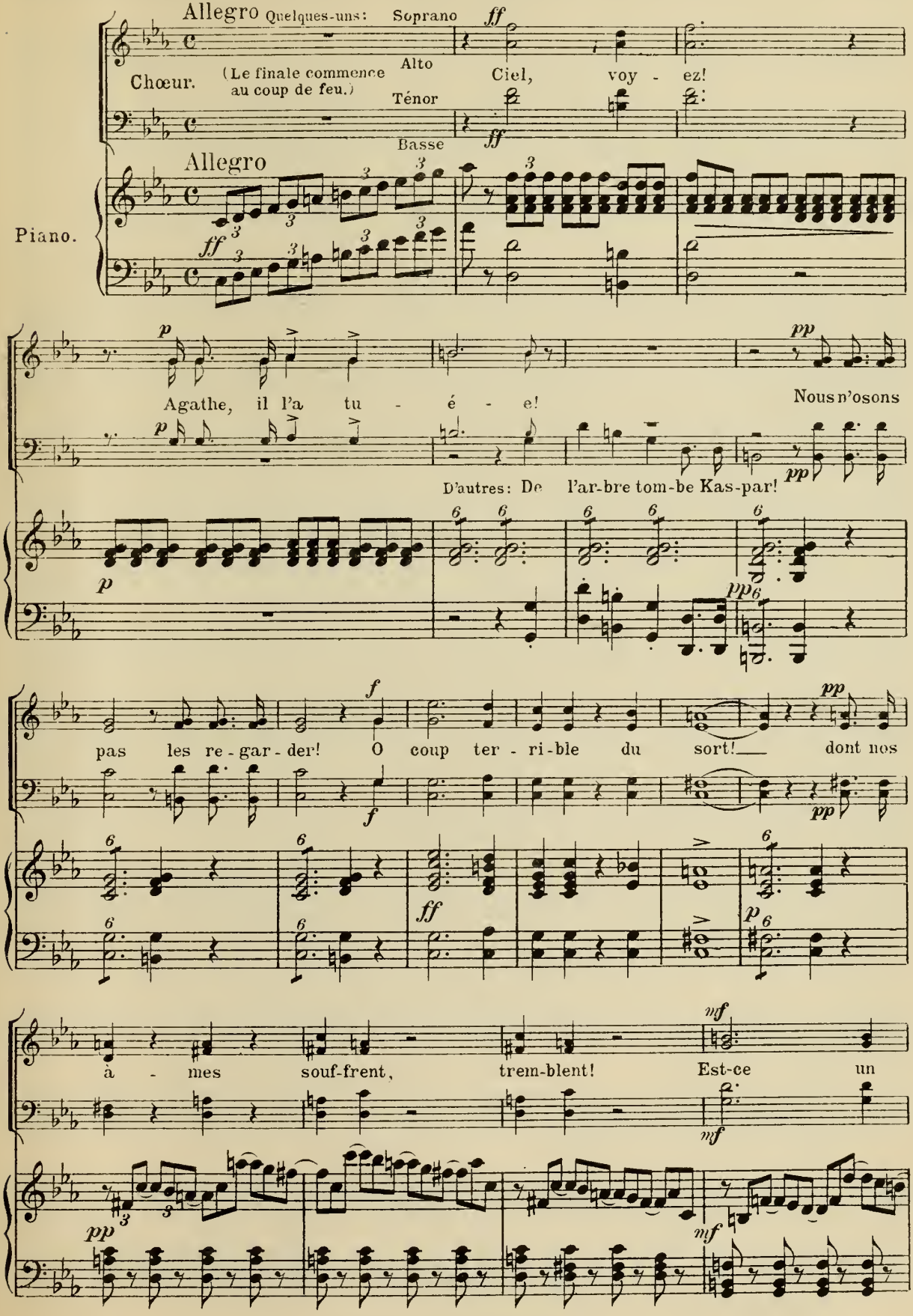
Max (vise)

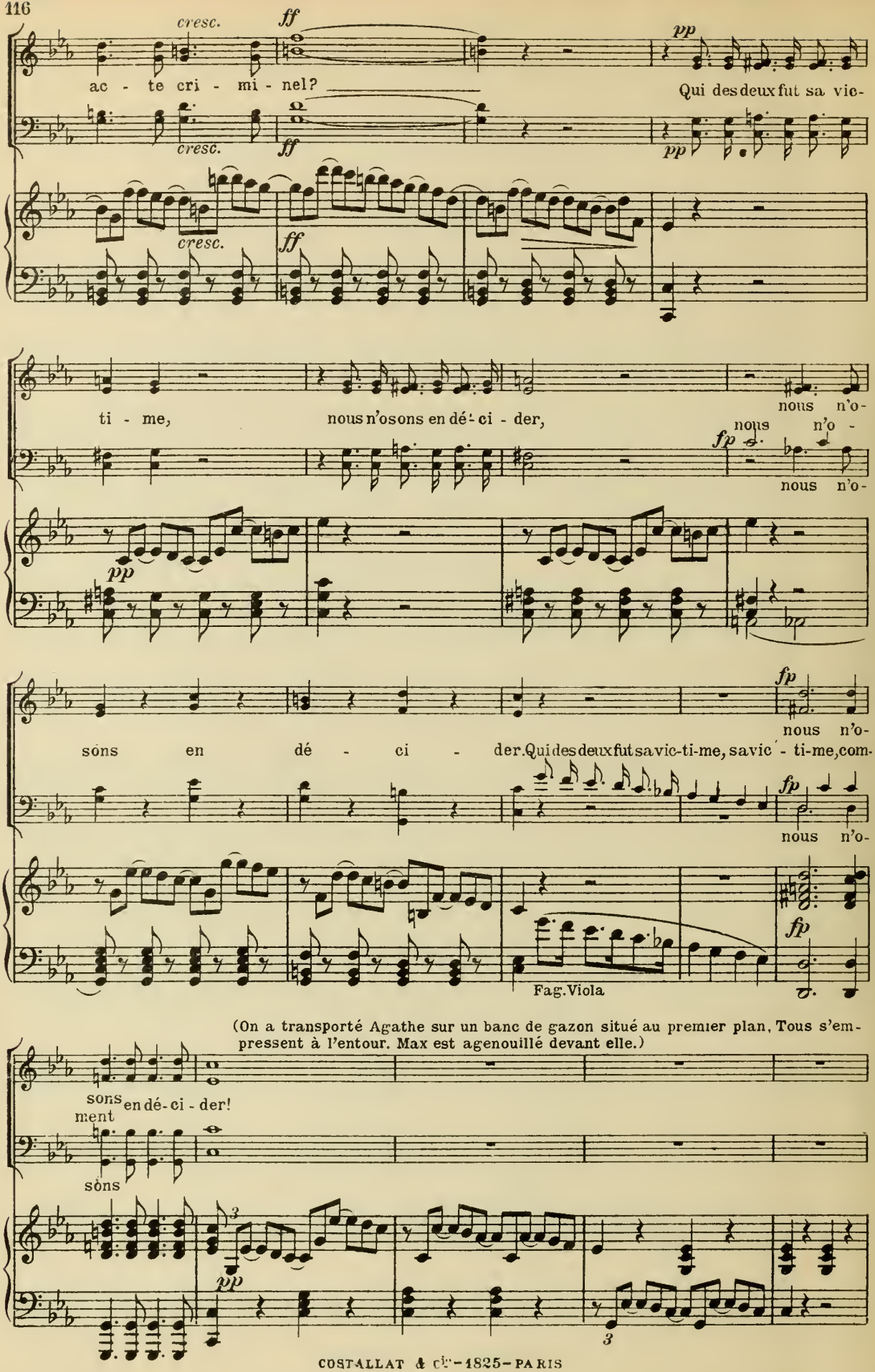
Agathe (au moment même où il va presser la détente, sortant du côté gauche, d'entre les arbres, sur l'un desquels est perché la colombe, s'écrie: Ne tire pas! Je suis la colombe!

(La colombe s'envole sur l'arbre dans lequel Kaspar est monté. Il en descend rapidement. Max la suit du canon de son fusil. Le coup part. La colombe s'envole et disparait. Agathe et Kaspar crient et tombent en même temps. On transporte Agathe sur le banc de repos; Kaspar gît au milieu de la scène.)

Nº 16. Final.

Annette, Ottokar, Max, Kuno et quelques paysans, dans le fond occupés auprès d'Agathe. Le reste du chœur se divise en groupes pleins d'auxiété, les uns pres d'Agathe, les autres près de Kaspar.




cresc.
ff
pp
ac - te cri - mi - nel?
Qui des deux fut sa vie-
ti - me,
nous n'o-sons en dé - ci - der,
nous n'o -
fp
sons en dé - ci - der. Qui des deux fut sa vic-ti-me, sa vic - ti-me, com-
Fag. Viola
(On a transporté Agathe sur un banc de gazon situé au premier plan. Tous s'empressent à l'entour. Max est agenouillé devant elle.)
sons en dé-ci - der!
ment
sons

Agathe, revenue de son évanouissement

Récit.

Annette

Où suis-je? ma chute est donc un rêve? Ressaisis-

Fl.

Vcell.

a piacere

p

Un poco più maestoso

An

toi!

Max

Vi - van - - - - te! A toi, Seigneur, mer - ci! au jour ses yeux se

Kuno

Vi - van - - - - te! A toi, Seigneur, mer - ci! au jour ses yeux se

Soprano

Alto

Chœur

Gloire à Dieu! A toi, Seigneur, mer - ci! au jour ses yeux se

Ténor

Basse

A toi, Seigneur, mer - ci!

f *ff*

Un poco più maestoso

ff

M.

rouvrent! à toi, Sei - gneur, mer - ci, à toi, Seigneur, mer -

K.

rouvrent! à toi, Sei-gneur, mer - ci! Gloire à

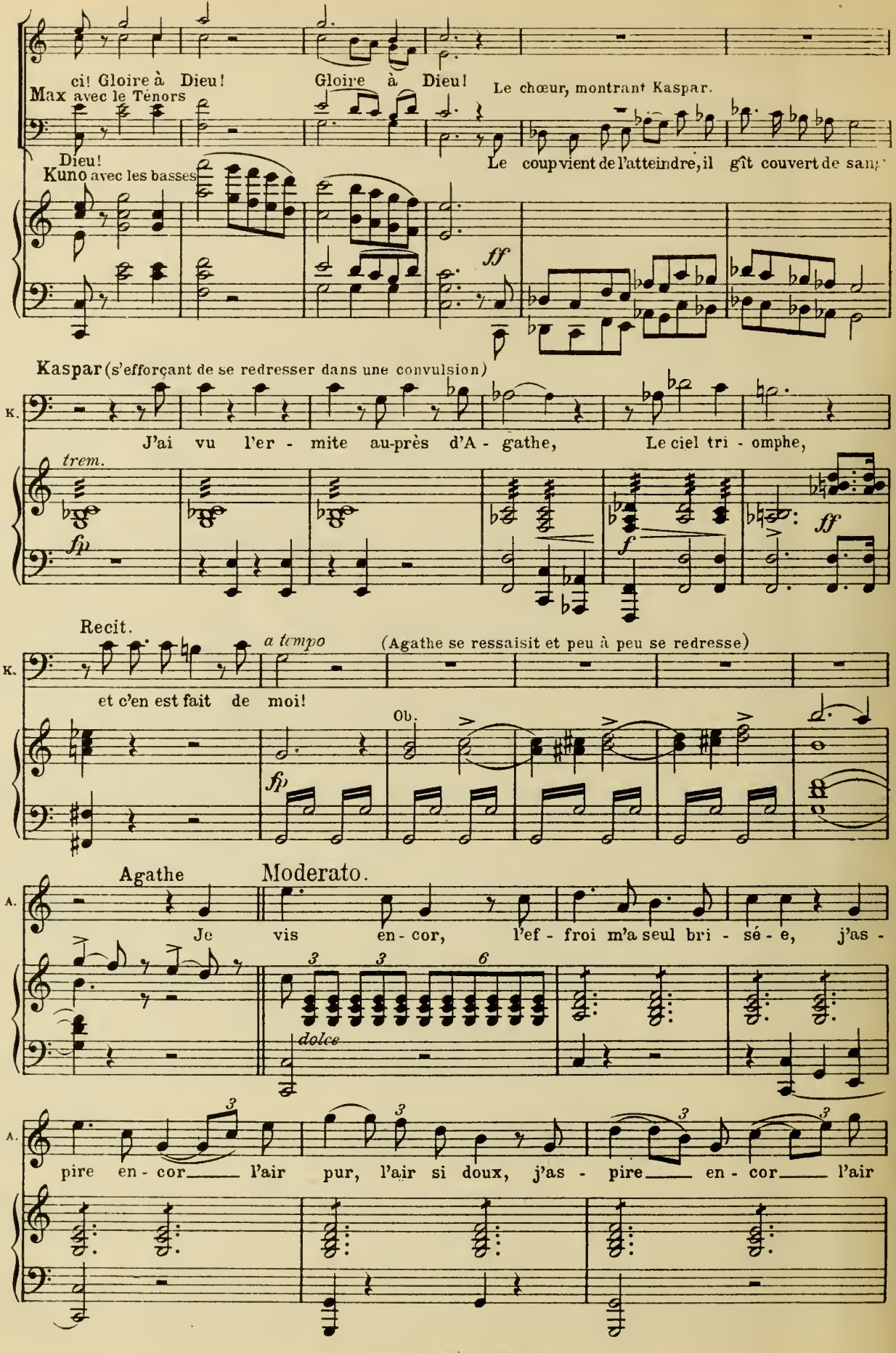
Gloire au Sei-gneur

rouvrent! à toi, Seigneur, mer - ci, à toi, Seigneur, mer -

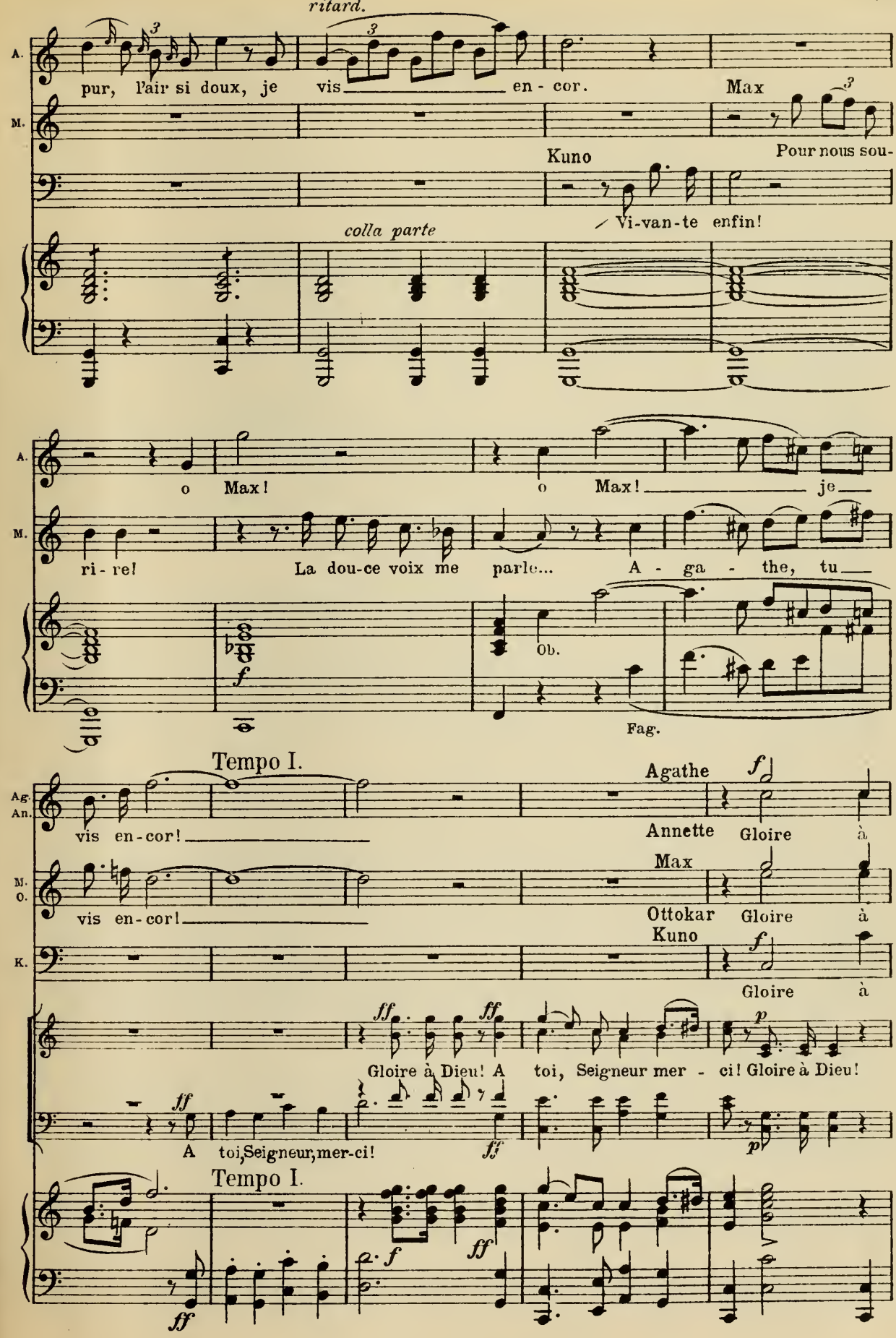
à toi, Sei - gneur, mer - ci,

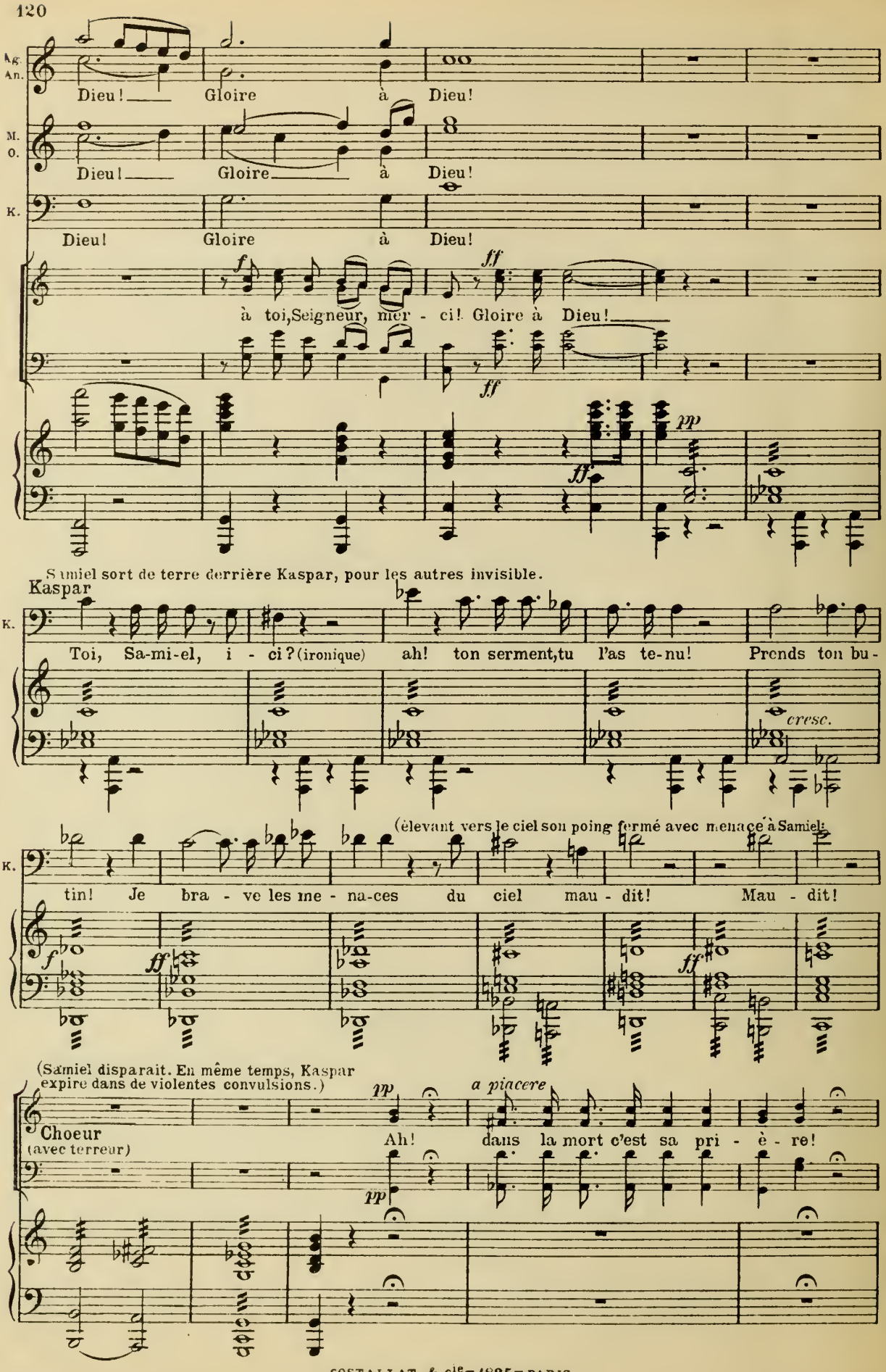
à toi, Sei-gneur, mer - ci! Gloire à

ff

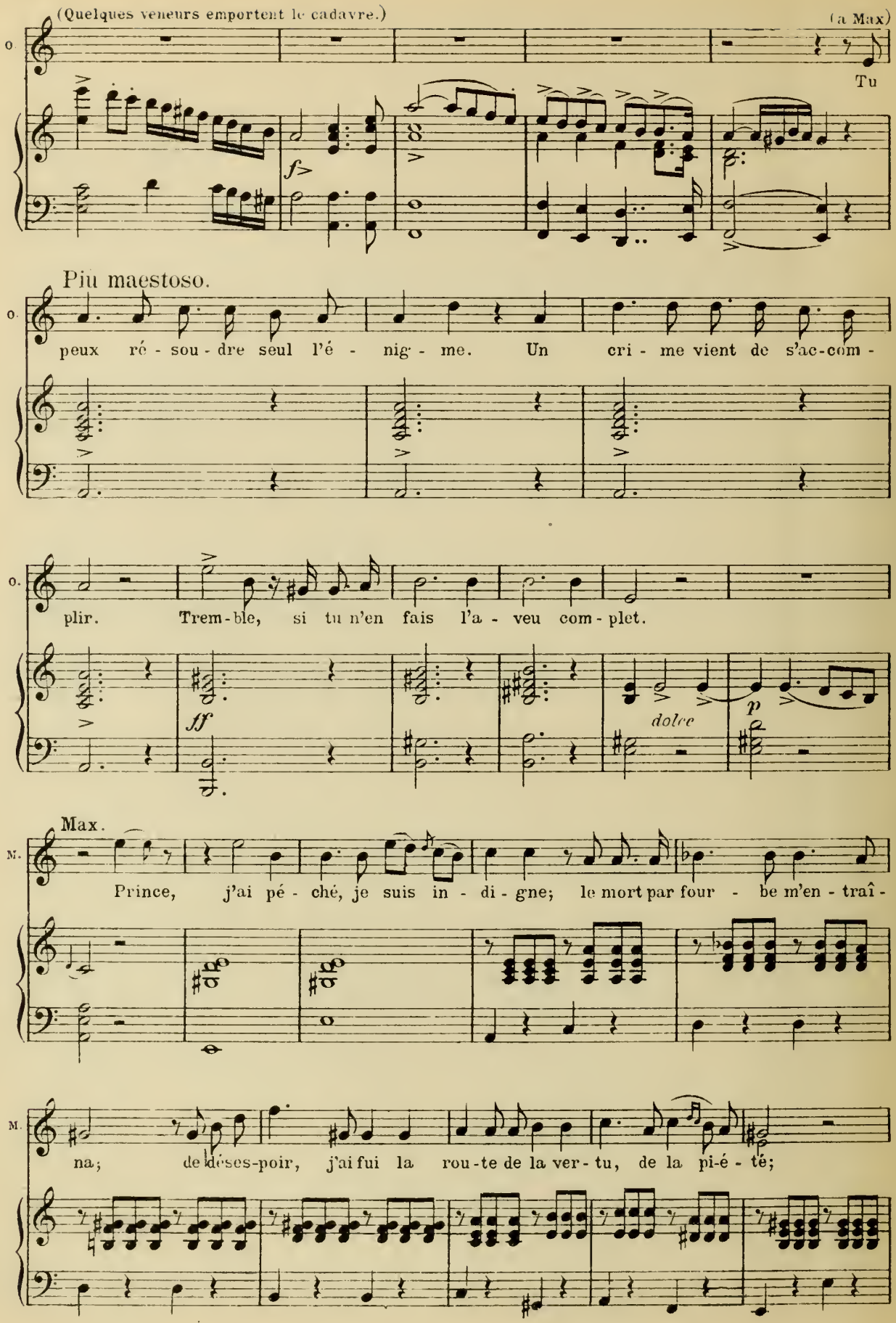


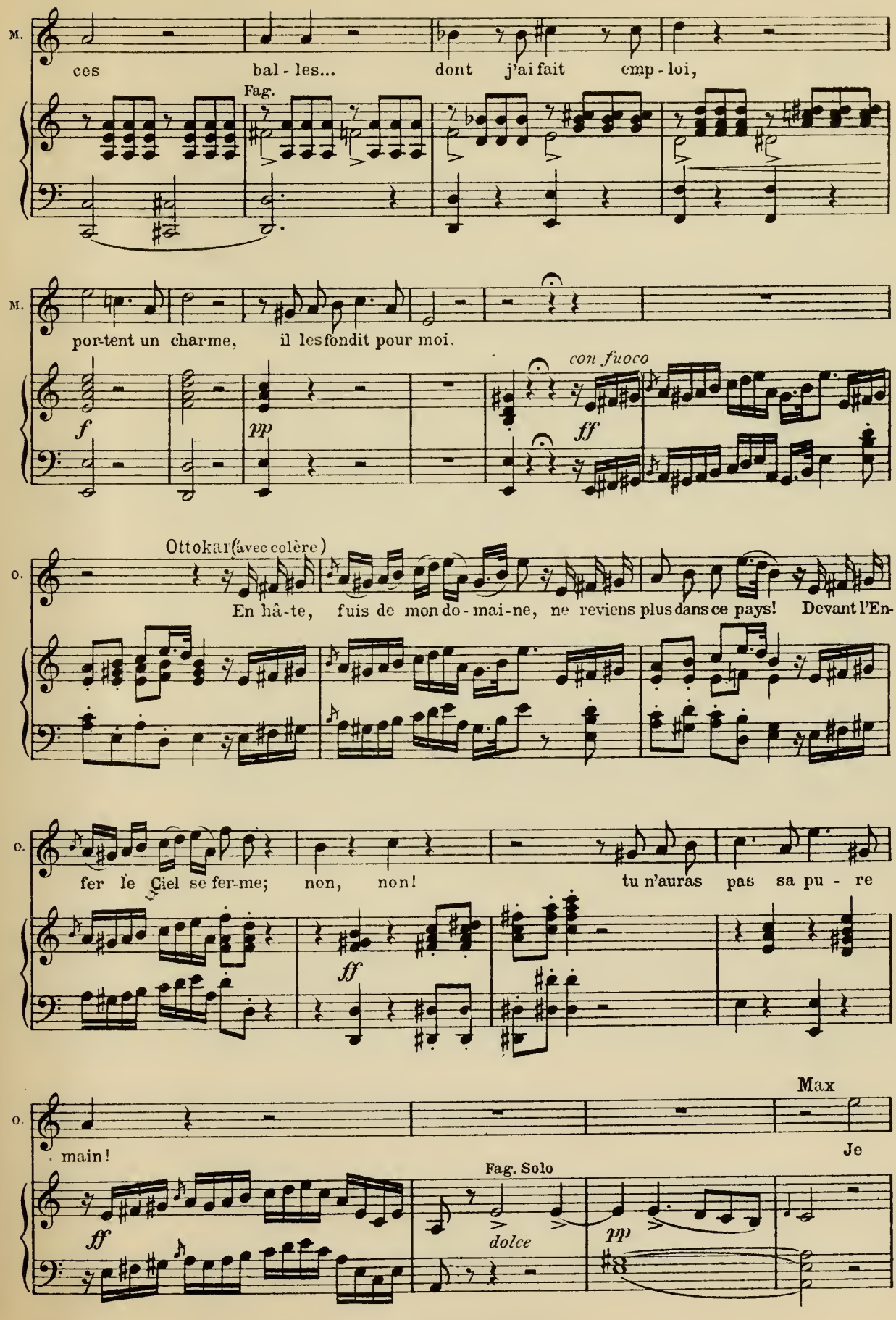
COSTALLAT & Cie – 1825 – PARIS

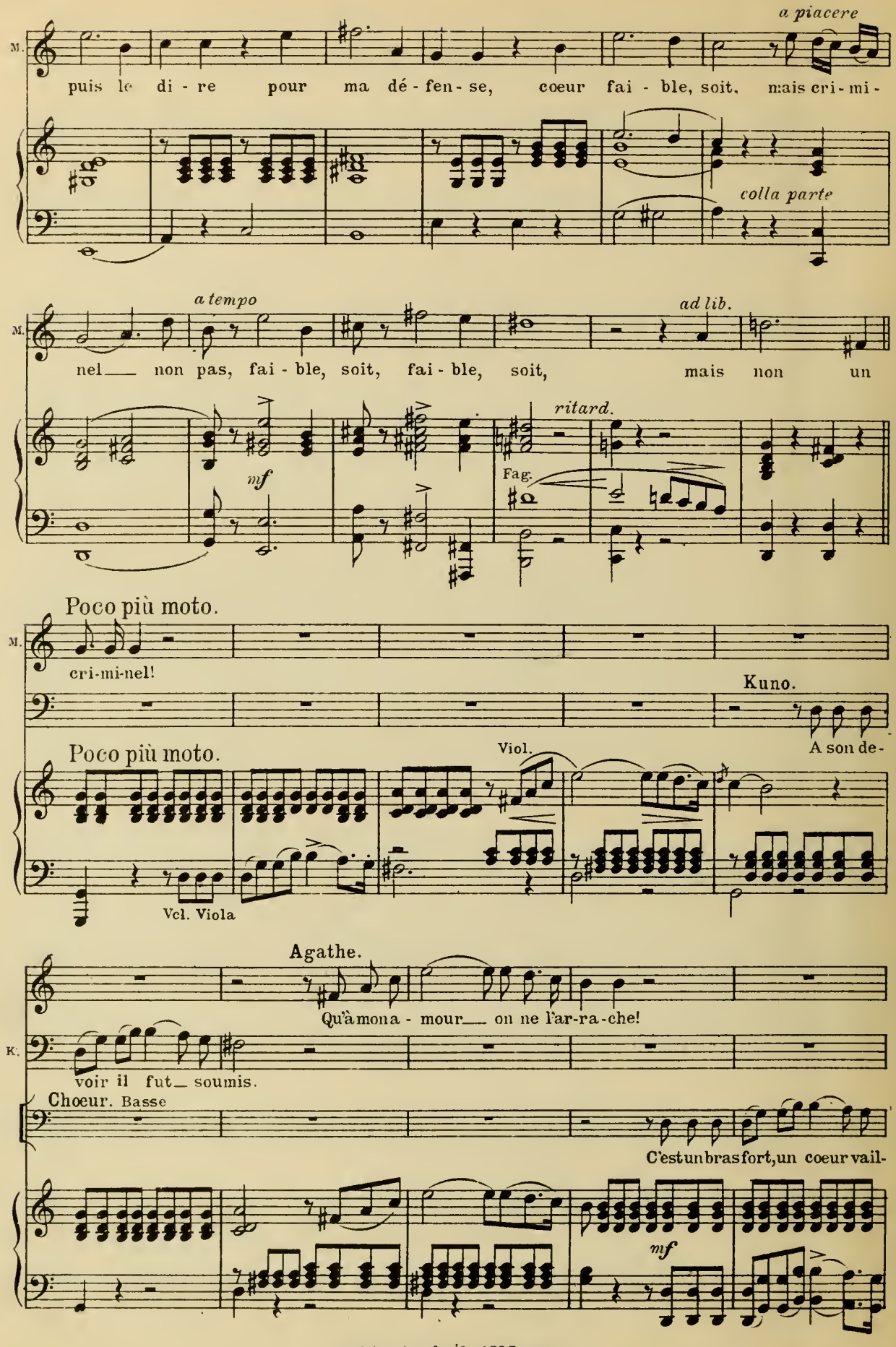

ritard.
A.
M.
pur, l'air si doux, je vis en - cor.
Max
Kuno
Pour nous sou-
Vi-van-te enfin!
colla parte
o Max!
o Max! je
ri - re!
La dou-ce voix me parle... A - ga - the, tu
f
Ob.
Fag.
Tempo I.
Ag.
An.
vis en-cor!
Agathe
f
Annette Gloire à
M.
O.
vis en-cor!
Max
Ottokar Gloire à
K.
Kuno
f
Gloire à
ff
Gloire à Dieu! A toi, Seigneur mer - ci! Gloire à Dieu!
p
A toi, Seigneur, mer-ci!
Tempo I.
ff
f

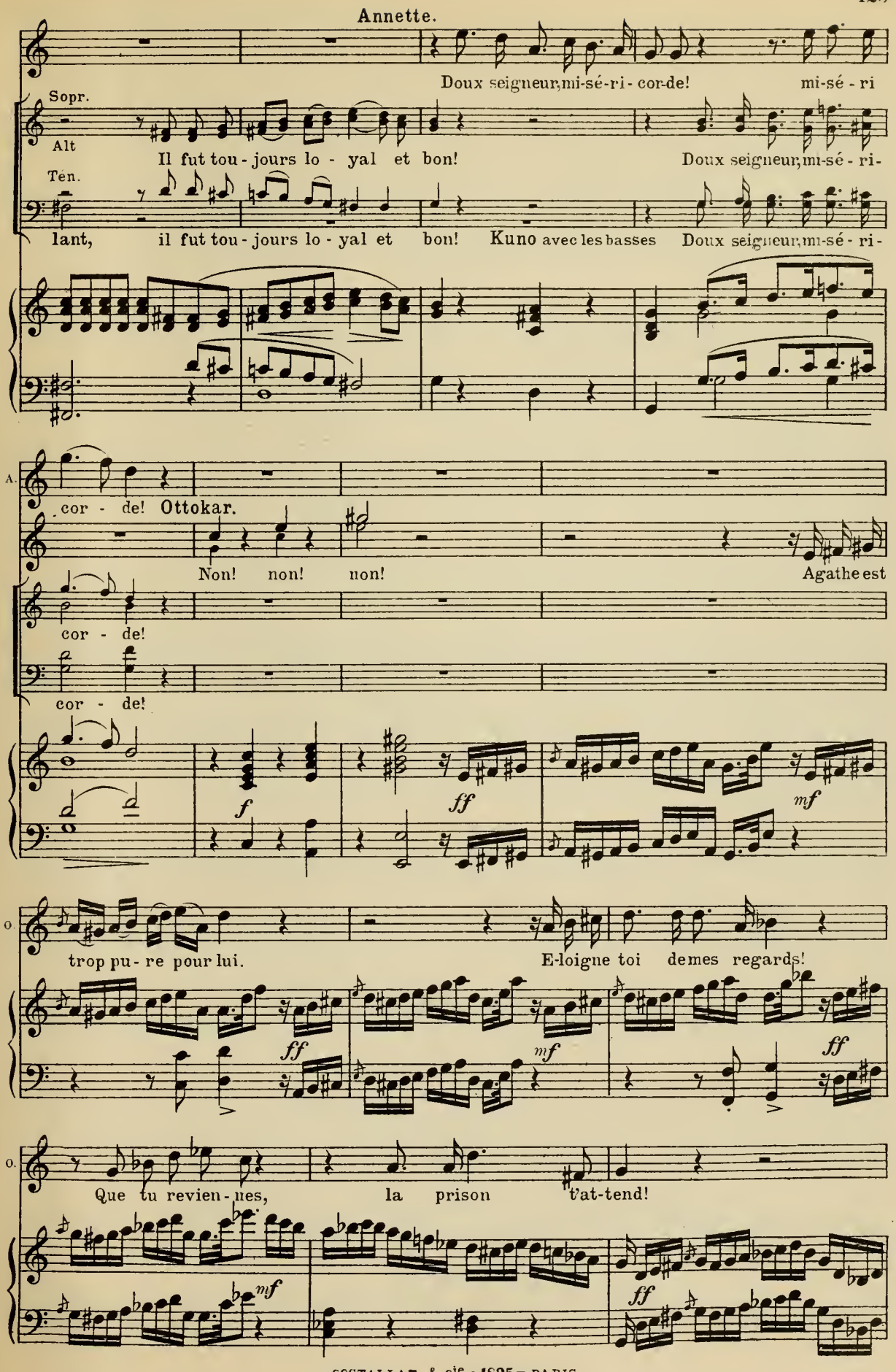

Ag. An.
Dieu! Gloire à Dieu!
M. O.
Dieu! Gloire à Dieu!
K.
Dieu! Gloire à Dieu!
f
ff
à toi, Seigneur, mer - ci! Gloire à Dieu!
ff
pp
ff
Samiel sort de terre derrière Kaspar, pour les autres invisible.
Kaspar
K.
Toi, Sa-mi-el, i - ci? (ironique) ah! ton serment, tu l'as te-nu! Prends ton bu-
cresc.
(élevant vers le ciel son poing fermé avec menace à Samiel)
K.
tin! Je bra - ve les me - na-ces du ciel mau - dit! Mau - dit!
f
ff
ff
(Samiel disparait. En même temps, Kaspar expire dans de violentes convulsions.)
pp
a piacere
Choeur
(avec terreur)
Ah! dans la mort c'est sa pri - è - re!
pp

COSTALLAT & cie - 1825 - PARIS

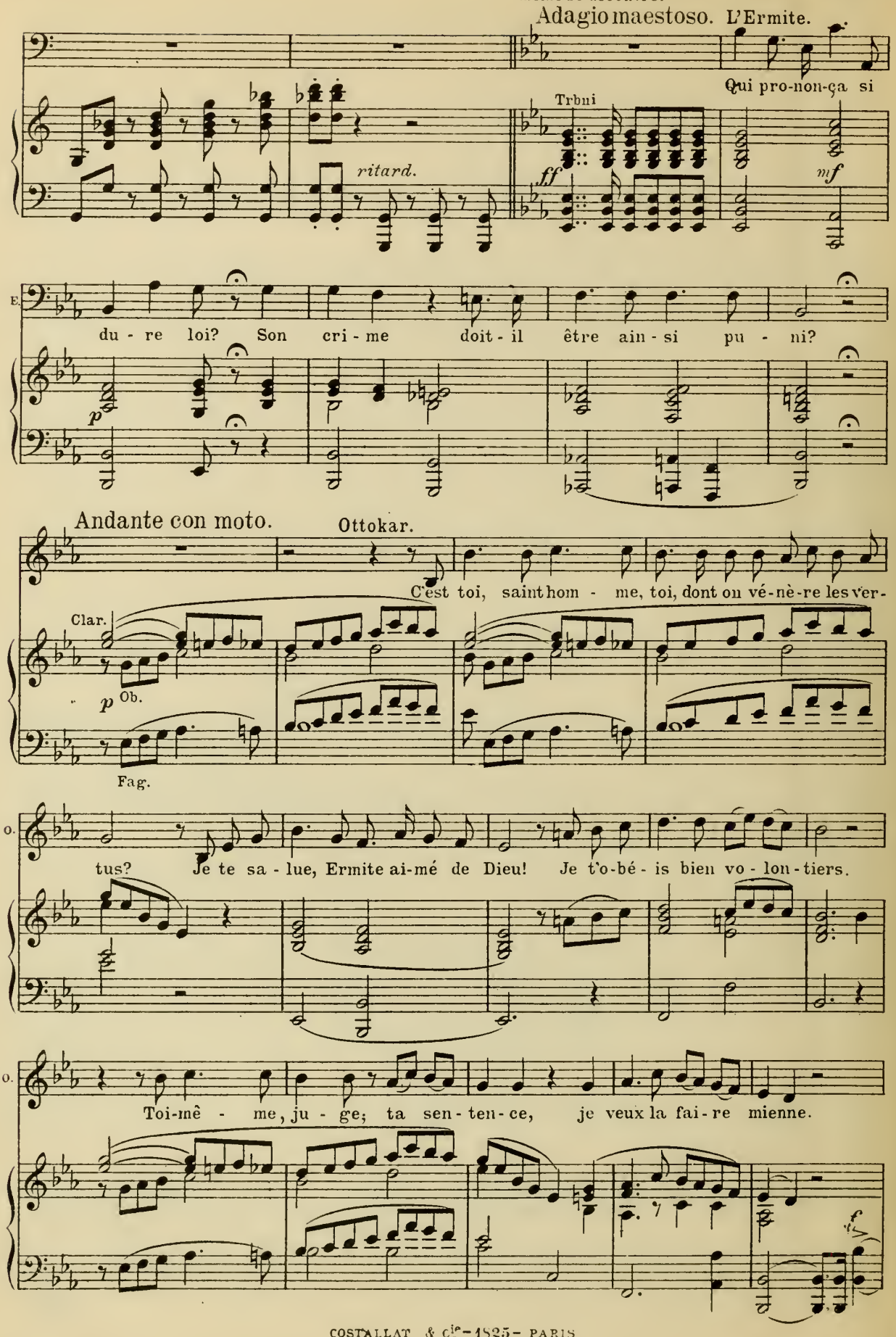

(Quelques veneurs emportent le cadavre.)
(à Max)
Tu
Più maestoso.
peux ré - sou - dre seul l'é - nig - me. Un cri - me vient de s'ac-com -
plir. Trem - ble, si tu n'en fais l'a - veu com - plet.
dolce
Max.
Prince, j'ai pé - ché, je suis in - di - gne; le mort par four - be m'en - traî -
na; de désespoir, j'ai fui la rou - te de la ver - tu, de la pi - é - té;


M.
ces bal - les... dont j'ai fait emp - loi,
Fag.
M.
por-tent un charme, il les fondit pour moi.
f
pp
con fuoco
ff
O.
Ottokar (avec colère)
En hâ-te, fuis de mon do - mai-ne, ne reviens plus dans ce pays! Devant l'En-
O.
fer le Ciel se fer-me; non, non! tu n'auras pas sa pu - re
ff
O.
Max
main!
Je
Fag. Solo
ff
dolce
pp


a piacere
M.
puis le di - re pour ma dé - fen - se, coeur fai - ble, soit, mais cri - mi -
colla parte
a tempo
ad lib.
M.
nel non pas, fai - ble, soit, fai - ble, soit, mais non un
mf
ritard.
Fag.
Poco più moto.
M.
cri-mi-nel!
Kuno.
A son de -
Poco più moto.
Viol.
Vcl. Viola
Agathe.
Qu'à mona - mour on ne l'ar-ra-che!
K.
voir il fut soumis.
Chœur. Basse
C'est un bras fort, un coeur vail -
mf


Annette.
Doux seigneur, mi-sé-ri-cor-de! mi-sé-ri
Sopr.
Alt
Il fut tou-jours lo-yal et bon! Doux seigneur, mi-sé-ri-
Ten.
lant, il fut tou-jours lo-yal et bon! Kuno avec les basses Doux seigneur, mi-sé-ri-
A.
cor-de! Ottokar.
Non! non! non! Agathe est
cor-de!
cor-de!
f
ff
mf
O.
trop pu-re pour lui. E-loigne toi de mes regards!
ff
mf
ff
O.
Que tu revien-nes, la prison t'at-tend!
mf
ff

Entrée de l'Ermite. Tous s'inclinent respectueusement devant lui et le saluent avec affection. Le Prince lui-même se découvre.



L'Ermite. Adagio.

Coeur in-no-cent, dans sa fai-bles-se, peut transgresser de-voir et loi

marcato ritard. *f* *p* *f*

Andante con moto.

E. Si vai-ne fut ta sau-ve-gar-de, ver-tu, de-vant son dé-sespoir, faut-

legato

E. il, pour u-ne bal-le franche, à deux coeurs purs ra-vir leur joi-e et qu'ils suc-

fp

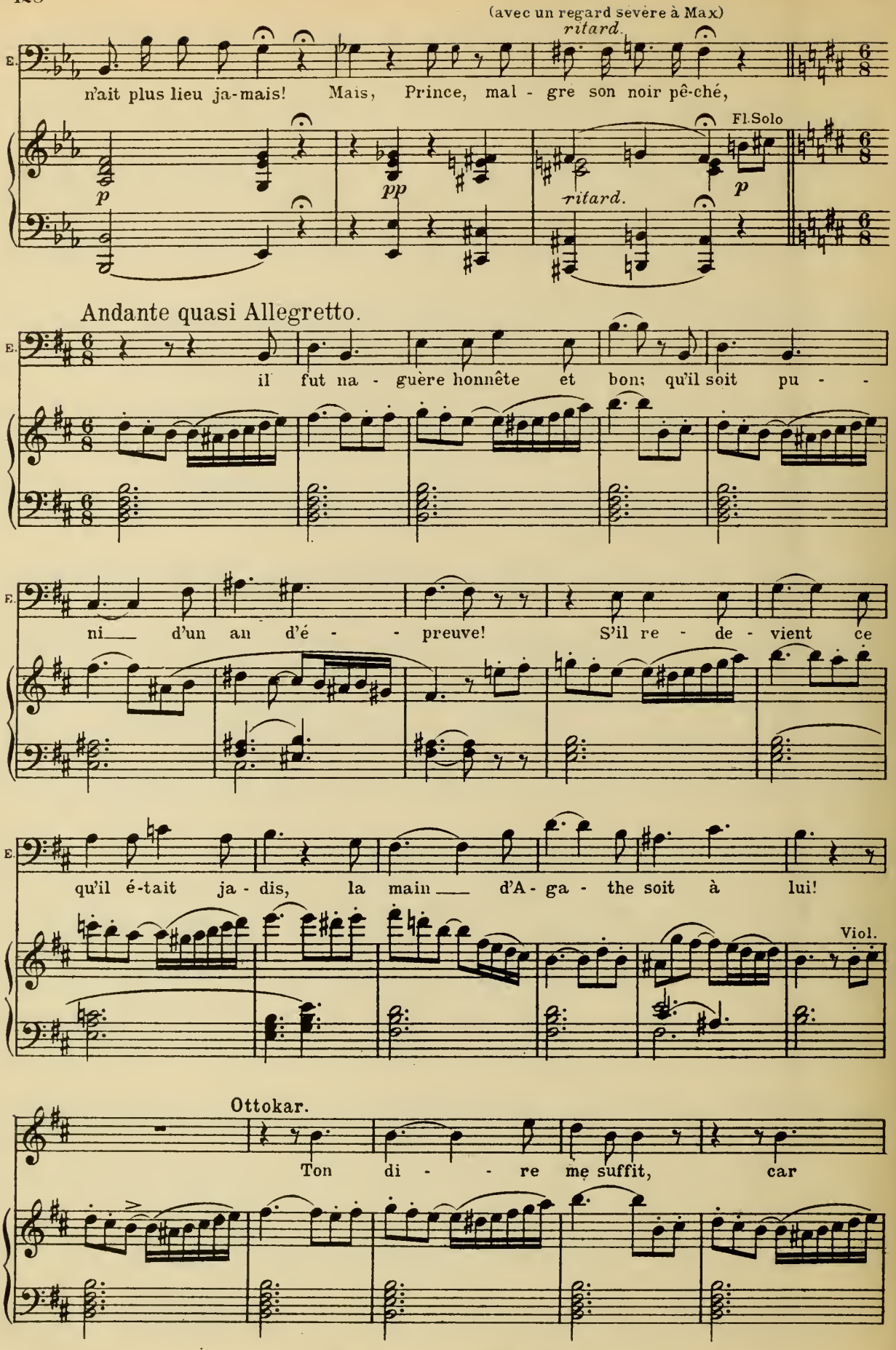
E. com-bent aux em-bû-ches dout leur a-mour les in-ves-tit? Qui le pre-

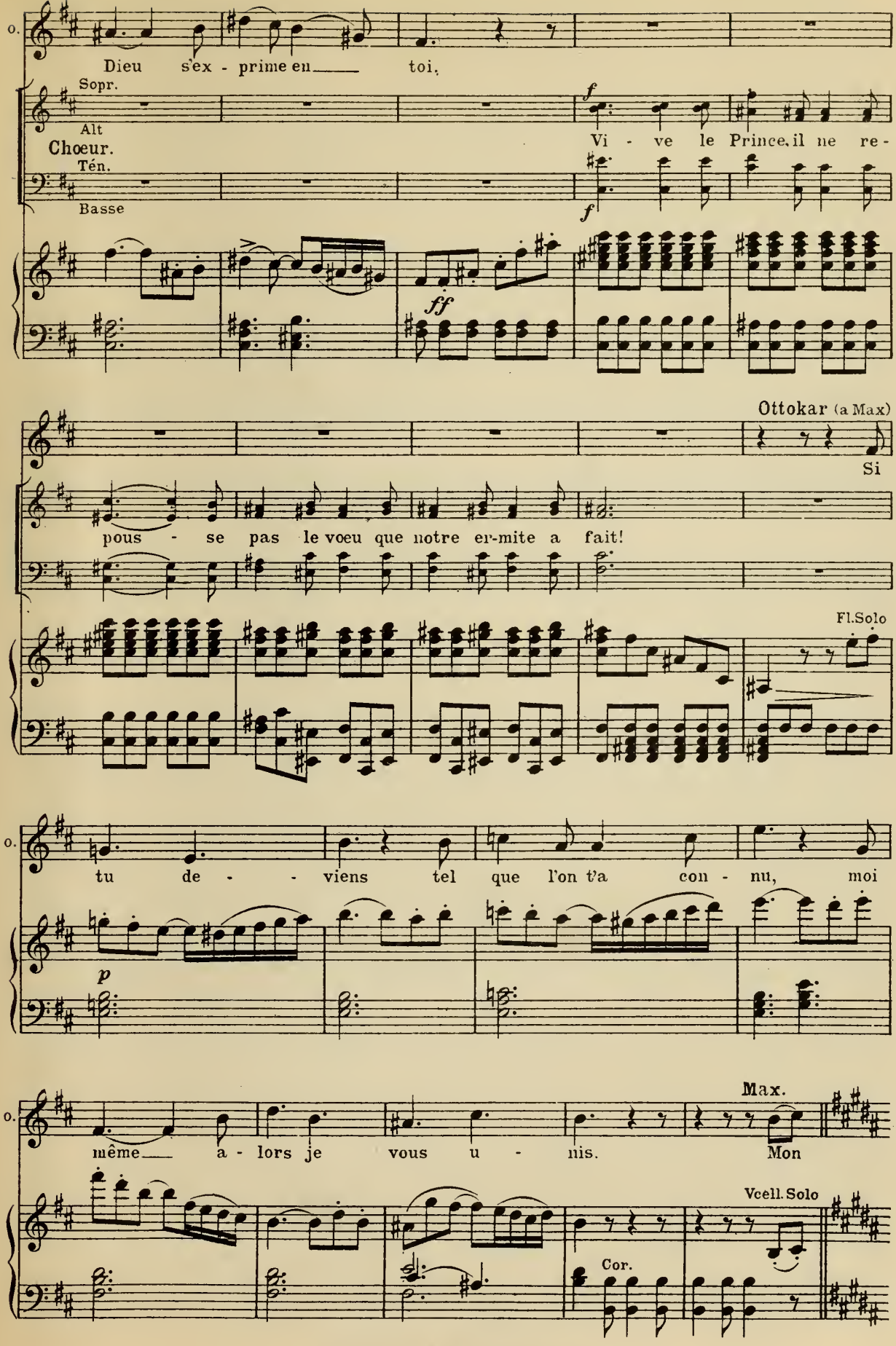
cresc. *mf* *ff*

Adagio

E. mier les frappe-rait? Qui peut ré-pon-dre de son coeur? Que cette épreuve

ff *p* *pp* *ff* *mf*


(avec un regard sévère à Max)
ritard.
E.
n'ait plus lieu ja-mais! Mais, Prince, mal - gre son noir pê-ché,
Fl.Solo
p
pp
ritard.
p
Andante quasi Allegretto.
E.
il fut na - guère honnête et bon; qu'il soit pu - -
E.
ni d'un an d'é - - preuve! S'il re - de - vient ce
E.
qu'il é-tait ja - dis, la main d'A - ga - the soit à lui!
Viol.
Ottokar.
Ton di - - re me suffit, car


o.
Dieu s'ex - prime en toi.
Sopr.
Alt
Chœur.
Ténor
Basse
Vi - ve le Prince, il ne re-
Ottokar (a Max)
Si
pous - se pas le vœu que notre er-mite a fait!
Fl.Solo
o.
tu de - viens tel que l'on t'a con - nu, moi
o.
même a - lors je vous u - nis.
Max.
Mon
Vcell. Solo
Cor.

M. cœur se - ra tou - jours fi - dé - le, tou - jours sa - cré me

C. Bass pizz. e Timb.

Agathe.

M. soit l'honneur! Ma joi - e s'ex - prime en dou - ces

Ag.

Viol. Solo

Ag. lar - mes, ja - mais des mots ne la di - ront.

Vcello Solo

Ottokar.

Quand l'E - ter-nel, là - haut fait grâ - ce, un roi s'ho - nore à

L'Ermite

Quand l'E - ter-nel, là - haut fait grâ - ce, un roi s'ho - nore à

Annette

O A. par - donner. A - lors, nous au - tres, chère a - mi - e, vien-

Kuno

E C. par - don-ner. Gar-dez tou - jours la bon - ne rou - te, pour

Viol. Solo

Agathe.

Ma joie s'ex - prime en

Annette.

drons pa - rer ton front de fleurs ; Puis, nous au - tres

Max.

Mon cœur se - ra tou-

Ottokar.

Quand l'E - ter-nel là -

Kuno.

ê - tre di - gnes du bonheur, sui-vez tou - jours la

L'Ermite.

Quand l'E - ter-nel là -

2 Viol.Soli

Ag. dou - ces lar - mes, ja - mais des mots ne la di-ront. Ma

A. chère a - mi - e, viendrons pa - rer ton front de fleurs, a -

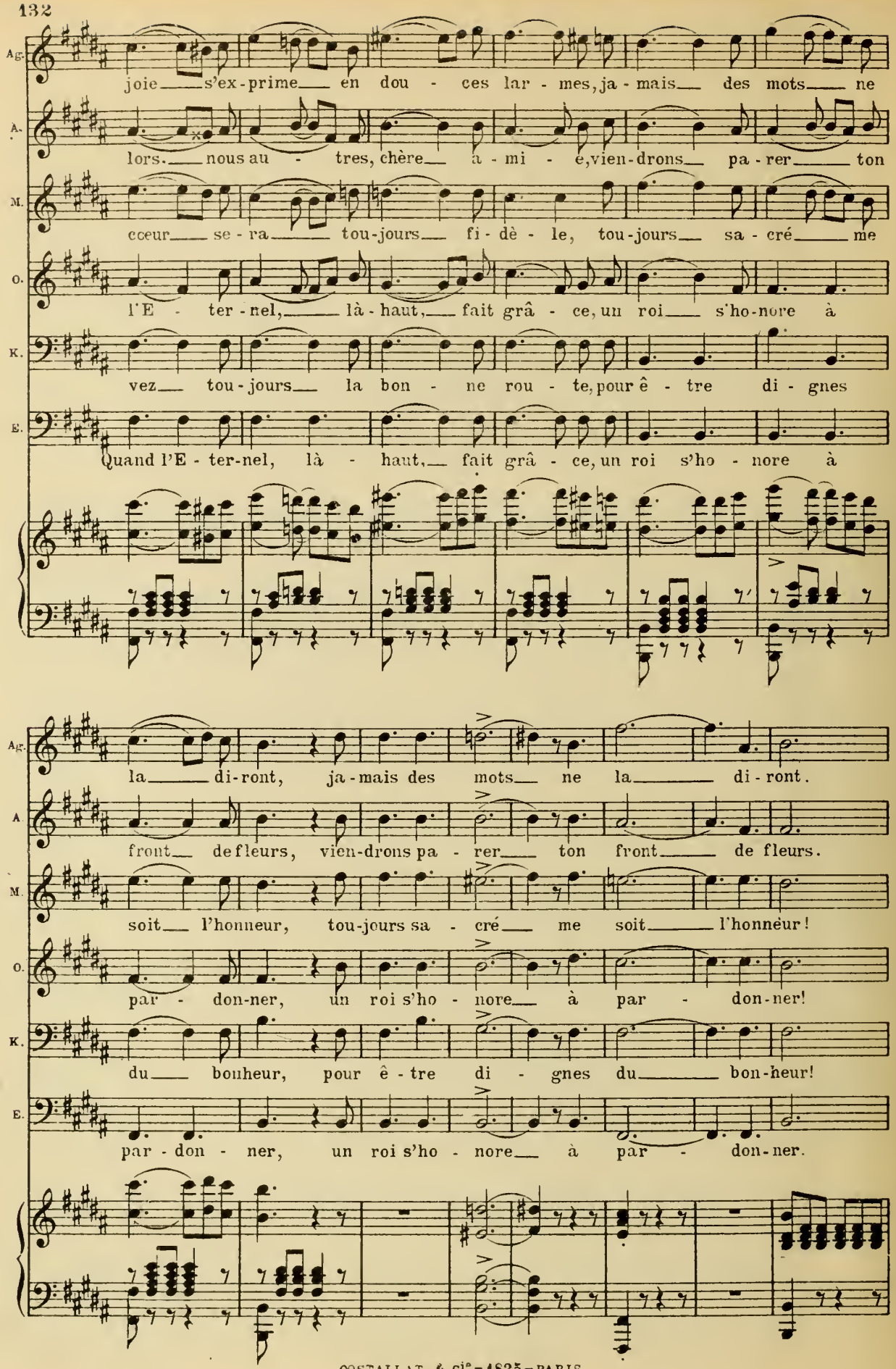
M. jours fi - dè - le, tou-jours sa - cré me soit l'honneur, mon

O. haut, fait grâ - ce, un roi s'ho - nore à par - don-ner, quand

K. bon - ne rou - te, pour ê - tre di - gnes du bon - heur, sui -

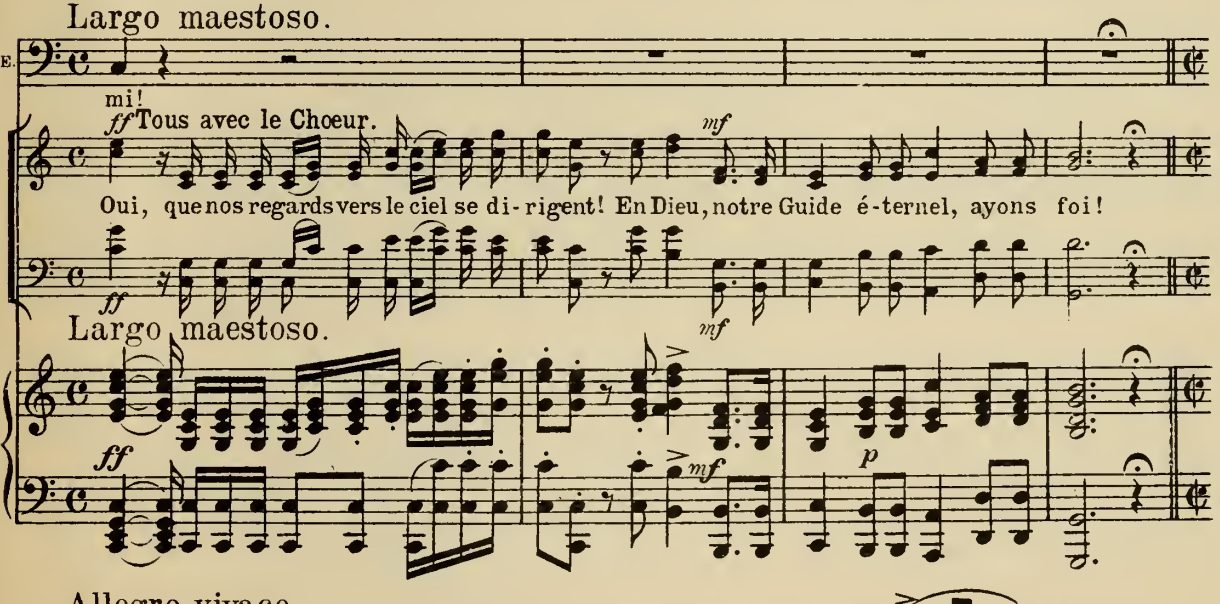
E. haut, fait grâ - ce, un roi s'ho - nore à par - don - ner.

COSTALLAT & Cie - 1825 - PARIS



COSTALLAT & Cie - 1825 - PARIS

Eh! bien que tous vos yeux s'é -
lè - vent vers Dieu, de l'in - no -
cresc.
mf cresc.
cen - ce, de l'in - no - cence a - -
f


Largo maestoso.
mi!
ff Tous avec le Chœur.
mf
Oui, que nos regards vers le ciel se di - rigent! En Dieu, notre Guide é - ternel, ayons foi!
ff
mf

Largo maestoso.
ff
mf
p

Allegro vivace.
p dolce

Agathe.
Annette. Ce lui dont la vie et le cœur sontsans cri - me, se fie à la bon-
Max.
Ottokar. Ce lui dont la vie et le cœur sontsans cri - me, se fie à la bon-
Kuno.
L'Ermite. Ce lui dont la vie et le cœur sontsans cri - me,qu'il pla - ce sa

p

Ag. A. té de son Pè - re di - vin!
M. O. té de son Pè - re di - vin!
K. E. foi en son Pè - re di - vin!

Soli et Chœur

ff
Que nos yeux vers Dieu se di-ri - gent,en

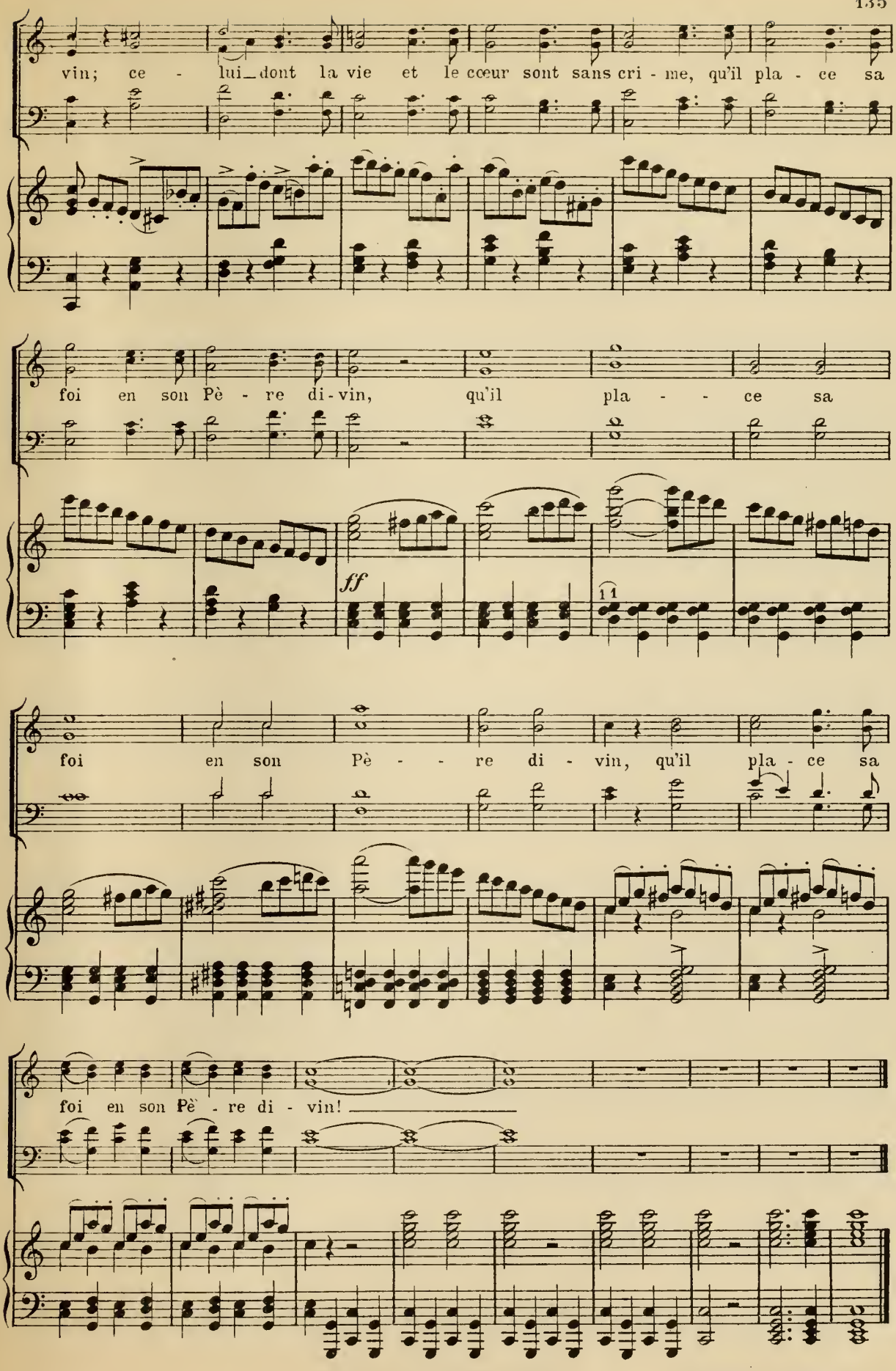
ff

ff

lui, no-tre Guide é - ter-nel, ay - ons foi! Qu'il se fie à son Pè - re di -
qu'il se

ff

COSTALLAT & Cie - 1825 - PARIS



COSTALLAT & cie-1925-PARIS Imprimerie Roeder, Paris.

WEBER **FREISCHUTZ**

BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 23109 3326